1601 OBS

Une Sage-femme ***se*** gardera bien de mettre une femme  
en travail trop-tôt. Toutes les douleurs qu’une femme  
restent dans les reins & dans le ventre, ne déclarent  
point le travail, quand même on fentiroit la tête de  
l’enfant. Elles feront fausses, si elles ne font accom-  
pagnées d’un écoulement visqueux, ou de la forma-  
tion des eaux.

Dans ces cas, il saut tranquilifer une femme, lui laisser  
entiere liberté , & abandonner le reste à la nature.

Si les douleurs devenoient excessiVes , on tenteroit de les  
appaiser par des clysteres faits d’ingrédiens carmina-  
tifs & émolliens. La Motte recommande ceux de moi-  
tié petit lait & moitié eau d’orge , dans laquelle on  
aura fait bouillir de llaigremoine & de la mollaine,  
& jetté un peu de graines d’anis aVec une cuillerée  
de miel.

Au reste, une femme peut ressentir de fausses douleurs  
pendant plusieurs jours, sans qu’il foit nécessaire de lui  
donner du fecours, & une Sage-femme feroit très-im-  
prudente , de la fatiguer en la mettant en traVail, ou en  
la touchant perpétuellement.

La Motte conseille de faire attention à toutes les dou-  
leurs , en quelque partie du corps qu’elles fe fassent  
sentir dans les derniers jours de la grossesse ; par la  
raifon, dit-il, qu’elles font fréquemment accompa-  
gnées ou fuiVÎes des douleurs Vraies. 11 en rapporte  
deux exemples : l'un d’une femme qui commença par  
fentir un grand mal de côté ; & l’autre dont la douleur  
étoit à la cuisse & qui fut délÎVrée en moins d’une  
demi-heure ; après quoi fa douleur disparut.

Il fe sait dans les femmes à qui les douleurs ôtent le fen-  
timent, des mouVemens auxquels une Sage-femme  
peut conjecturer qu’elles entrent en traVail. Ces mou-  
vemens *se* remarquent, ou dans les bras, ou dans les  
leVtes, ou dans les parties inférieures du corps.

Les douleurs du traVail cessent quelquefois après l'éeou-  
lement des eaux : mais ce n’est que pour peu de tems ;  
elles ne tardent pas à reVenir. Cependant l’Auteur que  
nous aVons cité, rapporte un cas dans lequel elles *ces-  
sèrent 8c* ne reVÏnrent plus. Il fut appelle le troisieme  
jour, 8^ trouVant à l'examen, l’orifice de la matrice  
fermé-, mais très-disipofé à être dilaté, il introduisit fa  
main dans la matrice, & en tira par les piés un enfant  
mort qui prél.entoit le dos.

Les douleurs de *s accouchement* durent quelquefois huit,  
dix jours & plus, aVant que de parVenir au dégré de  
violence nécessaire pour l’expulsion de l'enfant.

La Motte rapporte, *Obs.* 374. qu’une femme, dont la  
grossesse étoit à terme, sut faisie fur le foir des dou-  
leurs de l’enfantement ; que l'orifice de la matrice étoit  
dilaté de la grandeur d’un écu, & que la membrane  
comrnençoit à se former; lorfqu’en moins d’une demi-  
heure les douleurs cesserent, & ne reprirent que le jour  
filmant fur le foir. L’orifice de la matrice étoit alors  
beaucoup plus dilaté,& les membranes paroissoient être  
fur le point de fe rompre , lorfque les douleurs *se* ra-  
lentirent par dégrés & disparurent pour la seconde  
fois. Le jour fuleant, elle sut faisie dans la matinée  
d’une douleur excessiVe dans la jambe , qui s’étendoit  
depuis la cheVÎlle jusiqu’atr genou, & que la Motte ne  
prit point pour un siymptome de traVail. Il éttiVa la  
partie aVec de l'eau de Vie chaude, & la couVrit de  
compresses trempées dans la même liqueur, qu’il fixa  
par une sierViette. La femme fe coucha là-dessus, dor-  
mit & fe réVeilla fans fentir de douleurs. Elle demeu-  
ra dans cet état de repos pendant trente - cinq jours  
entiers, au bout desquels, les douleurs reprirent aVec  
une Violence capable de rompre les membranes, l'en-  
fant préfenta au passage un pié & une main : la Motte  
le tira par les piés, mais ce ne fut pas sans beaucoup  
de peine; car cet enfant étoit si gros & si Vigoureux,  
qu’il fut obligé de faire usage de fes deux mains; ne  
pouVant arrêter aVec une les deux piés, dont l’un lui  
échapoit, quand il tenoit l'autre. Dans les premieres  
douleurs que la mere éprouva, cet enfant fe préfentoit  
*Torne IV.*

OBS ι6ο2

naturellement ; il avoit changé de situation pendant  
ion intervalle de repos.

La déltVrance est précédée des fymptomes si-iivans. Les  
femmes fentent, quelques jours avant *Vaccouchement,*des douleurs extraordinaires dans les reins. L’éléva-  
tion de la partie supérieure de l’abdomen est tombée,  
& cette dépression s’étend jusiqu’à la région la plus basi  
se. Elles ne retrouvent plus la même facilité à mar-  
cher qu’elles avoient auparavant. Elles ont des envies  
d’uriner plus fréquentes qu’à l’ordinaire; & elles ren-  
dentparla matrice une matiere vifqueufe qui humec-  
te le vagin , ou le passage par lequel l’enfant doit νε-  
nir au monde.

A mefure que le moment du travail approche, ces signes  
font place à d’autres. Un tremblement général slenapa-  
re du corps : mais il fe fait fentir particulierement dans  
les cuisses & dans les jambes. Il ne ressemble point au  
frisson qui précede les fievres. Les femmes ont aussi  
quelquefois des envies de vomir : elles vomissent mê-  
me au grand effroi des assistans qui ignorent pourl’or-  
dinaire l’heureux présage de ce symptome. C’est une  
preuve que Pensant situé naturellement frappe avec la  
plante de fes piés le fond de l’estomac, dans les efforts  
qu’il fait ppur Venir au monde. Lorfque l’écoulement  
visqueux est mêlé de sang, l’*accouchement* est prochain :  
mais ce dernier signe sie fait attendre plus ou moins de  
tems.

Tant qu’il neparoîtpoint, l’Aecoucheur seroit mal-avi-  
sé de fatiguer une femme en la touchant inutilement :  
c’est une faute que les Sages-femmes ne commettent  
que trop fréquemment. Mais lorfque l'écoulement est  
coloré, c’est alors qu’il doit s’instruire de l'état de la  
matrice, afin de porter un juste prognostic du tems de  
la délÎVrance. S’il trouVe l'orifice de la matrice dilaté  
& rempli de la membrane comme d’un gros boyau  
plein d’eau , c’est une marque que les eaux l'ont for-  
mées & que la tête de Pensant qui les pousse en aVant  
ne tardera pas à les siuiVre. Enfin s’il arrice que dans  
une douleur Violente causée par les efforts de l’enfant,  
la membrane Vienne à fe rompre & les eaux à s’écouler,  
foyons assurés que l'enfantement est prochain.

Un Accoucheur ne pouVant assurer que les mefures qu’il  
juge à propos de prendre aVec une femme en traVail,  
conVlendroient exactement à toute autre, il lui est im-  
possible de prefcrire une regle générale de conduite ap-  
plicable dans tous les cas. Il fait par expérienee que la  
maniere de traiter les unes , feroit funeste à beaucoup  
d’autres. Il n’en est pas d’un homme instruit, ainsi que  
de beaucoup de Sages-femmes qui n’ont qu’une routi-  
ne qu’elles fuÎVent aVeuglément, fans distinguer les cas  
& fans préVoir les suites.

Le premier pas qu’un Accoucheur prudent doit faire ,  
c’est d’interroger une femme fur toutes les circonstan-  
ces qui peuVent l'éclairer fur sim état. Il pesiera mûre-  
ment toutes sies réponses; & s’il venoit à en apprendre  
quelques particularités qui lui annonçassent un *accou-  
chement* laborieux, il se gardera bien de l'effrayer par  
un étonnement indiscret. S’il conjecture à la grosseur  
de l’abdomen qu’elle porte deuxenfans, ou que le fœ-  
tus n’est pas dans une situation naturelle, il ne dcit s’en  
expliquer qu’à propos. Au lieu de céder à quelque im-  
pression de crainte ou d’eflroi, il prendra une conte-  
nance assurée ; il annoncera même à la mere & aux *as-*sistans une heureufe issue.

Il ne portera pas un jugement trop décisif fur le moment  
de la délÎVrance; car j’ai Vu des femmes à qui l'on aVoit  
promis imprudemment qu’elles feroient accouchées à  
telle heure, entrer dans une extreme impatienee, lorse  
que cette heure étoit passée. Les momens font toujours  
longs pour ceux qui fouissent : mais c’est toute autre  
chosie , lorsque les douleurs continuent au-delà du tes-  
me qu’on leur aVoit fixé. S’il faut déterminer le tems  
d’un *accouchement,* on fera sagement d’en prendre  
beaucoup plus qu’on n’en a Vraissemblablementàatten-  
dre; Car l’un ou l’autre de ces deux cas ne manquera  
pas d’arrÎVer , ou que *V accouchements* se fera plutôt

1603 OBS

qu’on ne Pavoit prédit ou que la femme ira jusqu’au  
tems marqué. Si la délivrance est tardive , on nla pas  
donné lieu à l'impatience , car le tems marqué n’est  
pas encore arrivé. Si la délivrance au contraire fe sait  
avant le tems qu’on avoit fixé , l'accouchée *se* perfua-  
de que vous avez abrégé par vos secours *ses* douleurs  
de quelques heures.

LorEque la délÎVrance paroît éloignée, Mauriceau ordon-  
ne un clystere, une saignée & des nourritures faciles  
à digérer, telles que des gelées, des œufs frais, & une  
rotie au vin & au fucre. Il profcrit en même tems l’u-  
fage des vins, des ratafiats & de tout ce qui pourroit  
échausser : mais comme il y a des cas dans lelsquels il  
faut négliger fon ordonnance & d’autres dans lesquels  
il seroit bon de négliger encore ses désenfes , nous al-  
sons les distinguer dans les remarques suivantes.

Mauriceau ordonne le clystere par deux tassons. La pre-  
miere , c’est de vuider le rectum , dans lequel il pour-  
roit arriver que les excrérnens grossiers *se* feroient en-  
durcis , & gêneroient par conséquent l'enfant lorfqu’il  
fe présenteroit au passage. La seconde, c’est que les ef-  
forts que la femme fait pour rendre le clystere qu’elle  
a pris, font capables dlaVancer sa délivrance. Il en ou-  
blie une troisieme, c’est que si les gros intestins n’é-  
toient point vuides, la tête de l'enfant venant à les com-  
primerdansle tralbil, cela ne manqueroit pas de les  
évacuer alors; & cette circonstance qui ne laisse pas  
que d’être fréquente, traîne toujours à *sa* fuite quelques  
inconVéniens.

Mais toutes ces rassons ne subsistent plus, si la femme a  
été à la felle le même jOur. Les excrérnens étant alors  
évacués, il n’y a ni à efpérer que les efforts qu’on fe-  
roit pour les rendre , puissent avancer *F accouchement,*ni qu’étant rendus dans le travail, ils incommodent  
l’enfant. Dans ce cas , le clystere fera donc superflu.  
D’ailleurs, Mauriceau même défend en plusieurs en-  
droits de hâter le travail : or les clysteres étant capa-  
bles de produire cet effet, il faut donc en interdire l’u-  
sage , excepté dans les cas de nécessité abfolue; néces-  
sité qui ne se rencontre peut-être jamais dans *lus accou-  
chemens* naturels dont il est question ici.

Il y a des cas dans lesquels la faignée est d’un singulier  
avantage: mais il faut que quelques fymptomes en dé-  
celent le befoin & en garantissent le fuccès; Eymptomes  
qui ne *se* manifestent point dans les *accouchemens* or-  
dinaires. Cependant Mauriceau la recommande ex-  
pressément, assurant qu’il n’y a aucun danger de vuider  
les vaisseaux d’une femme qui est fur le point d’entrer  
en travail; car, dit-il, n’ayant plus qu’un moment à  
nourrir fon enfant elle n’a pas befoin de toute la quan-  
tité de fang qui lui étoit nécessaire auparavant. Mais  
cette réflexion est trop vague, pour être prife à la lettre  
& dans toute fa généralité. Si la femme est d’un tem-  
pérament fanguin & tendant à la pléthore, si elle n’a  
point été faignée depuis long tems, on peut siIicre l’a-  
vis de Mauriceau , & la saignée peut être utile. Mais la  
mere est-elle faible & délicate, a-t’elle manqué d’ap-  
pétit & peu mangé pendant sa grossesse , il faut lui con-  
server précieufement sim sang & ses forces. Nous ne  
fommes pas alors dans le cas de craindre ces violentes  
hémorrhagies, ni ces évacuations abondantes auxquel-  
les les femmes d’un tempérament vigoureux & robuste,  
& qui ont beaucoup mangé pendant leur grossesse, font  
fujettes, & dont elles siOnt fréquemment les victimes.  
Mais s’il arrivoit que quelques-unes de ces perfonnes  
pour qui nous regardons la saignée comme préjudicia-  
ble , eussent un peu trop de fang dans les veines, la na-  
ture seroit en état de s’en débarrasser elle-même par les  
vuidanges qui souvent l’*accouchement.*

Si une femme fe trouve incommodée d’envies de vomir,  
immédiatement après le dîner ou le fouper, il faut lui  
soustraire les alimens. Quand elle aura l’estomac vui-  
de, le vomissement cessera. Quelques femmes dans cet  
état *se* tiendroient pour mortes , si elles aVoient man\*  
qué d’alimens & supporté la faim pendant quatre heu-

OBS 1604

res. L’Accoucheur est quelquefois réduit à Ianéeessité  
de les fatisfaire, & de les laisser manger, non pour  
leur donner des forces, comme elles fe l'imaginent,  
mais pour ne point les affliger. 11 feroit pourtant à fou-  
haiter qu’elles ne prissent aucune nournture avant que  
d’être accouchées; quand je dis que cela seroit à sou-  
haiter, je parie des *accouchemens* naturels & ordinai-  
resdont la durée nlexeede pas fept à huit heures; car  
si le travail étoit plus long, il feroit à propos d’entrete-  
nir les forces par quelques gelées.

Mauriceau défend expressément les vins, les liqueurs spi-  
ritueufes , & généralement tout ce qui peut éChauffer.  
Je conVÎens aVec lui qu’il n’est pas à propos qu’une  
femme en traVail dont le pouls est éleyé, le Vifage en-  
flammé par la Violence de *ses* douleurs, & le gosier irri-  
té par fes cris continuels , usie de ces fubstances qui ten-  
dent à raréfier le fang, & conséquemment à augmen-  
ter ces Eymptomes. Je crois que de la tisane & de l’eau  
simple sieroient plus propres à lui procurer le rafraî-  
chissement dont son sang & sim gosier ont besioin.

Il y a des femmes qui ont accoutumé de prendre, quand  
elles font en traVail, différentes liqueurs, telles que  
du ratafia, du rossolisou ce qu’on appelle des eaux di-  
vines,oudes décoctions de fucre aVec de la canelle,  
dans du νίη , ou du νίη pur; si l'Accoucheur ne peut  
leur en empêcher entierement l’ufage, il ne doit rien  
épargner pour le diminuer autant qu’il sera en sian  
pouVoir.

Entre elles, il y en a un grand nombre qui ont des postu-  
res,des situations affectées pour être accouchées, les  
unes Veulent qu’on les déltVre de bout, d’autres star  
une chasse, celles-ci à genoux, celles-là Eur un  
matelas deVant le feu, ou dans leur lit. Je ne crois pas  
que l'Accoucheur doÎVe contredire ces humeurs diffé-  
rentes, d’autant plus que ce feroit enVain ; cardans  
ces occasions l'opiniâtreté prévaut ordinairement conj  
tre les remontrances les plussiensées.

AVant que le traVail commence, l’Accoucheur se pour-  
Voira de tout ce dont il peut aVOÎr besioin, comme des  
couVertures, du fit pour nouer le cordon ombilleal, &  
des cisieaux pour le couper. Lotsique cet appareil est  
fait, il attendra patiemment que les douleur augmen-  
tent, il jettera les assistans fur quelques sujets’ de con-  
Verfation amufante, écartant aVec foin tout ce qui a  
trait à des *accouchemens* laborieux, interprétant faVo-  
rablement tous les accidens qui furVÎcnnent, & assu-  
rant que tous les fymptomes, quels qu’ils fiaient, an-  
noncent une heureuse délivrance.

LorEque les douleurs Eont pan/enues à un degré tel que  
la mere ne peut Eans une peine extreme ni s’asseoir, ni  
se tenir debout, l'Accoucheur tentera de la délivrer  
dans la posture qui lui semblera la plus commode.

Mauriceau recommande d’attendre pour accoucher une  
femme, que les eaux foient écoulées : mais , à mort  
aVÎs, ce délai pourroit être trop long. JlaVoue que quel-  
ques femmes ressentent de grandes douleurs, après l'é-  
coulement des eaux: mais il n’est pas moins constant  
qu’on a une occasion saVorable pour les accoucher  
prefque toutes dans la douleur même qui rompt la  
membrane & qui procure leur écoulement. D’ailleurs  
je craindrois qu’en distérant l’*accouchement* la femme  
ne fe trouVât droite , lorfque les eaux VÎendroient à  
percer, que l’enfant ne les fulcit, &ne tombât sim le  
carreau ; accident dont les fuites ne peuVent être que  
très-fâcheuses.

Quoiqu’un Accoucheur ne doÎVe toucher une femme  
qu’autant qu’il le faut pour le prognostic & pour juger  
aVec connoissance de caufe du tems de la délÎVrance ;  
cependant comme il y a des femmes qui s’imaginent  
qu’on manque à ce qu’on leur doit, quand on les tou-  
che rarement, il fe pretera à cette opinion ridicule par  
un fentiment raisonnable, c’est que quand l’imagina-  
tion d’une femme est fatisfaite, tout fon corps s’en  
ressent.

11 ne manquera pas de faire entendre à celles qui ont l’ha-  
bitude de crier aussi haut dans leurs premieres douleurs

1605 OBS

qu’elles pourroient faire dans la violence desdernieres,  
qu’elles empirent leur situation par ce moyen, & qu’el-  
les fe rendroient sierVice à elles-mêmes , en menageant  
leur voix, pour le moment où elles en auront besoin.

Toutes les fois que l'Accoucheur jugera à propos de tou-  
cher fa femme, il ne manquera pas d’insérer avec fon  
doigt un peu de heure dans le Vagin & d’en oindre l'o-  
rifice de la matriee, il en faeilitera par ce moyen la di-  
latation ; & conséquemment il abrégera le tems des  
douleurs ; car leur durée est toujours proportionnée  
aux degrés felon lesquels *se* fait la dilatation de llori-  
fice de la matrice.

L’huile & le beure aident sans doute la dilatation de l’o-  
rifice de la matrice : mais rien ne l’aVance tant que les  
efforts que le fœtus fait aVec *sa* tête ; il agit contre cet-  
te cloifon à chaque douleur, tant qu’à la fin ils’ouVre  
lui-même un passage. Plus un enfant est Vigoureux ,  
plus fon action est puissante ; c’est par cette raifon que  
quelques-uns s’imaginent que les femmes grosses d’un  
enfant mâle accouchent plus promptement que si elles  
étoient grosses d’une fille.

Les femmes qui ont eu des occasions fréquentes d’assister  
à des *accouchement* font tellement dans cette opinion ,  
que, si-tôt qu’elles s’apperçohvent qu’un traVail tire en  
longueur, elles ne manquent pas de prononcer que la  
femme est grosse d’une fiIle. En un mot, c’est parmi ele  
les un fentiment preEque général que les garçcns fe  
sont passage dans ce monde plus promptement que les  
filles, quoiqu’il y ait des exemples du contraire; &  
même le contraire doit arriver toutes les sois que le  
garçon ayant la tête grosse & les épaules larges, ne  
pourra parVenir au Vagin que l'orifice de la matrice ne  
soit extremement dilaté. Or cet effet ne fie produit pas  
tout d’un coup ; cela demande de la part du fœtus bien  
des cffcrts réitérés , & len attend quelquefois très-  
long- tems ces efforts & la dilatation qui en est une  
fuite.

Chaque effort de Pensant engendre une douleur, & la  
douleur engendrée est proportionnelle à la Violence ou  
à la foiblesse de l'effort. C’est par cette raifon qu’on  
désire que les douleurs soient Violentes, & qu’elles  
contribuent beaucoup plus que les foibles au progrès  
de *F accouchement.*

Quelques femmes croyent aVanccr leur *accouchement* en  
dirigeant leurs douleurs en embas. Comme ces efforts  
doÎVent fatiguer & diminuer considérablement leurs  
forces, l'Accoucheur aura foin de les aVertir de *réser-  
ver* cette bonne Volonté, pour les dernières douleurs ,  
car c’est alors qu’elles pourront l’exercer aVec plus d’a-  
vantage.

Comme c’est l’orifice de la matrice qui retarde par son  
état ou qui avance la délÎVrance , le but principal de  
l’Accoudieur doit être d’en faciliter la dilatation , en  
Poignant de tems en tems, & en tOurnant dedans cir-  
culairement un de fes doigts, fans toutefois blesser la  
femme.

A mefure que l’orifice de la matrice *se* dilate, l'interval-  
le sessemplit d’une membrane tendue par les eaux dans  
lesquelles nage l’enfant & qu’il poufl'e en embas avec  
fa tête. 11 faut bien fe garder de rompre cette membra-  
ne aVec l’ongle , à l’exemple de quelques Sages-fem-  
mes. Elles ne fe hâteroient pas de les éVacuer, si elles  
faVoient qu’elles font destinées à arroser & à graisser ,  
pour ainsi dire, le passage de Pensant. S’il arrÎVe donc  
qu’elles fortent trop-tôt, le traVail n’en peut deVenir  
que plus difficile & plus long , les parties ayant eu le  
tems de *se* sécher. Il faut donc attendre que les eaux  
percent d’elles-mêmes , ou plutôt à l'aide des efforts  
de Pensant, qui dans ce cas ne manque prefque jamais  
de les fuÎVre.

Lorfque les eaux sirnt écoulées, l’Accoucheur apperçoit  
la tête de Pensant qui s’avance & qui *se* porte en droi-  
ture à l'orifice de la matrice où elle demeure arrêtée  
pendant quelques instans , par l’obstacle que le défaut  
de dilatation ne manque jamais guere d’apporter à fon  
passage. Qu’arrive-t’il alors, c’est que la tête de l’en-

OBS 1606

fant dont les futures ne sirnt pas encore formées, prend  
une figure oblongue dans l’orifice de la matrice; figu-  
re qui facilite *ses* progrès. Enfin par des efforts réité-  
rés qui font alors d’autant plus Violens que l’enfant a  
toute la liberté de s’étendre , l’orifice de la matrice  
prete & il entre dans le Vagin.

Ce pas est de grande importance, toutefois *P accouche-’  
ment* n’est pas fait ; car l’orifice extérieur, les caroncu-  
les, les nymphes & les leVres, font quelquefois encore  
une résistance considérable à la fortie du fœtus. La tête  
de Pensant fe présente alors, on la Voit; mais elle se  
dégagera difficilement fans le secours de l’Accoucheur,  
c’est à lui à insérer *ses* deux doigts entre la tête du fœ-  
tus & les leVres des parties naturelles, & à dilater cel-  
les-ci ; il les ayancera essuite jufques Eous la mâchoire  
de l’enfant & le tirera.

Mais il ne fuffit pas dlaVoir tiré la tête, il faut dégager  
enfuite les épaules qui par leur largeur peuVent trou-  
Ver quelque difficulté à Eulere. L’Accoucheur Ee gar-  
dera donc bien de tirer la tête aVec Violence, car il  
slexpoEeroit à la séparer du corps : mais en l’agitant de  
droite à gauche & de gauche à droite , il la fera aVan-  
cer peu à peu,& les épaules fe dégageront. Si ces mesilo  
res ne réussissent pas, il gliffera fes doigts le long du  
'cou de Pensant, jufqu’à l'aisselle qu’il débarrassera; il  
en fera tout autant de l'autre côté. Or les épaules déga-  
gées , le reste du corps sitit stans difficulté.

L’Accoueheur ne doit pointtirer l'enfantprécipitamment  
ni le faire fortir en entier, sans aVoir examiné si le cor-  
don ombilicaln’estpoint entortillé autour du cou ou de  
quelqu’autre partie. Car en ce cas il s’expoferoit par  
un mouVement Violent à le rompre ou à attirer Partie-  
re-saix,qui n’étant peut-être pas parfaitement séparé du  
fond de la matrice l’entraîneroit aVec lui.

Lorfque l’enfant est VÎVant, il faut le placer fur le côté ,  
afin qu’il puisse respirer librement, & qu’il n’ait pas le  
Vifage inondé des eaux & du fang qui sortent de la ma-  
trice pendant la déliVtance.

Les cris de l'enfant annoncent fa naissance & fa vie. Quel-  
ques femmes prétendent connoître à la force ou à la  
foiblesse de ces cris, si l'enfant est mâle ou femelle:  
mais ce signe est extremement trompeur; les filles font  
la plupart du tems en état de crier aussi haut que les  
garçons.

Après la naissance de l’enfant, il reste encore deux cho-  
fes à faire , c’est de lier le cordon ombilical & d’attirer  
l’arriere-faix. Quelques uns veulent qu’on lie le cor-  
don ombilical immédiatement après *Vaccouchement ;*d’autres au contraire prétendent qu’il faut prccéder à  
la déliVrance. Ces pratiques diflérentes ont chacune  
leurs défenseurs & leurs raifons. Mais je crcis qu’il ne  
faut point préférer l’une de ces opérations à l’autre,  
fans aVoir examiné s’il n’y a point un feecnd enfant  
dans la matrice; car s’il y en aVoit encore un , il n’y a  
pas de doute qu’il ne fallut en faire *\’accouchement t*aVant l'extraction de l.larriere-faix. On pourra connoî-  
tre s’il reste encore un enfant dans la matrice, à l’éle-  
vation de l'abdomen & à la continuation des douleurs,  
& plus sûrement encore, s’il fe présente derechef à  
l’orifice de la matrice, une membrane tendue par des  
eaux, ce dont on s’apperçoit au toueher. Mais en cas  
qu’il n’y ait aucune apparence de l’existence d’un *se-  
cond* enfant, mon aVÎs est qu’il saut traVailler à l’ex-  
traction de l’arriere-faix.

C’est aussi le fentimentde plusieurs Auteurs; c’étoit ce-  
lui de Mauriceau , qui craignoit, dit-il , que tandis  
qu’il s’occuperoit à lier le cordon ombilical, l’orifice  
de la matrice ne Vint à fie resserrer, & qu’en conséquen-  
ce l'extraction de l'arriere-saix n’en fût beaucoup plus  
diffioile. Or si l'on s’y prend immédiatement après la  
naissance de l'enfant, on ne donne point lieu à cet ac-  
cident, & Cette opération importante en est d’autant  
plus sûre & plus aisée.

Ceux au cOntraire qui prétendent qu’il saut commencer à  
lier le Cordon ombilical, à la tête defquels est Clé-  
ment , diEent pour leurs tassons, que plutôt on peut sé-  
111 i i ij

1607 OBS

parer Pensant de la mere, & mieux c’est fait ; parce  
qu’on le met à portée d’être laVé fur le champ, & dere-  
ceVoir des assistans les secours que fon état foible & ten-  
dre peut exiger. D’ailleurs que plus on diffère de lier  
le cordon ombilical, plus il y a de fang porté du fœtus  
au placenta par le moyen des arteres; sang dont on  
préviendra la perte & qu’on confervera à Pensant, en  
interrompant fur le champ cette circulation. Sans comp-  
ter, ajoutent-ils, que les cris de l'enfant qui fe font  
entendre si près de la mere, peuVentexciter viVement  
*sa* compassion & retarder par cet effet l'extraction ou  
l’expulsion de l’arriere-faix.

Cesfentimens étant défendus par des Auteurs également  
célebres & appuyés fur des taisions fort plausibles,fans  
les condamner ni l’un ni l’autre, nous allons chereher  
un milieu entre eux & une Voie d’accommodement en-  
tre leurs adhérens.

EOrsique l’enfant est né & couché fur le côté, je crois que  
PAccoucheur peut alors fe faisir du cordon ombilical,  
le fuÏVre jufques dans la matrice & attirer au-dehors  
l’arriere-faix, s’il le trouVe entierement détaché de la  
matrice , & cela aVant que d’aVoir lié le cordon. Mais  
si l’adhésion de l’arriere-faix au fond de la matrice est  
telle que l’extraction demande quelque tems & des  
précautions , mon avis est qu’il faut lier le cordon  
avant que de travailler à l'extraction de l’arriere-faix.

Lorsque l’enfant est séparé du cordon,qui pend alors hors  
du vagin, PAccoucheur peut en tirer de grands fe-  
cours pour l’extraction de l’arriere-faix. L’entortillant  
donc autour des doigts de fa main gauche, il le faisira  
de la main droite & le fuÎVra dtl vagin dans la matrice ,  
le plus près qu’il pourra de l’arriere-faix qu’il fecouera  
doucement ; s’il s’apperçoit qu’il cede à ce mouvement  
& qu’il defcende par degrés, il y a apparence qu’il ne  
tardera pas à l'avoir. Au contraire, s’il est ferme mal-  
gré l'ébranlement qu’on lui donne à l’aide du cordon,  
c’est une marque que l'adhésion en est grande ; le feul  
parti qu’il y ait alors à prendre , c’est d’agiter le cor-  
don de droite à gauche & de gauche à droite, pour le  
détacher peu à peu ; mais cette opération doit être faite  
le plus doucement qu’il est possible. Il feroit dangereux  
de faire la moindre violence.

Comme on ne doit rien négliger dans ces circonstances ,  
PAccoucheur fe fervira du secours de la Nourrice :  
tandis qu’elle promenera une de fes mains en appuyant,  
depuis la région de l’utérus jufqu’à l’os pubis, il re-  
commandera à la mere de fermer *fes* mains & de souf-  
fier dedans de toute sa force comme dans une bouteille ;  
ces moyensparoissent futiles, cependant ils produisent  
de très-bons effets. En soufflant ainsi , l’air gonfle la  
poitrine , le diaphragme eft tendu , & cette action sic  
transiliet siur le fond de la matrice qui est affectée, ainsi  
qu’elle le pourroit être des efforts que la mere feroit  
pour aller à la felle.Il seroit bon qu’elle s’excitât au vo-  
missement en fe mettant le doigt dans la gorge.

Si toutes ces attentions n’ont aucun fuccès , si l’arriere-  
faix tient contre tous ces efforts, il ne saut pas que  
PAccoucheur perde patience. Il fe paffe quelquefois  
des heures entieres ayant que ce corps foit expulsé.  
L’arriere-faix est communément adhérent & consé-  
quemment expulsé avec peine , dans les femmes dont  
le fang est épais & grossier, qui ont beaucoup mangé &  
pris trop peu d’exercice.

Si par inadvertance ou par impatience, on agitoit trop  
violemment le cordon ombilical, il en pourroit arriver  
trois accidens. Le premier, c’est qu’il rompît, ce qui  
rendroit l’extraction de l’arriere-faix extremement dif-  
ficile. Le fecond , c’est qu’en séparant brusquement  
l’arriere-faix de la matrice , on en romproit peut-être  
quelques vaisseaux, d’où naîtroit une hémorrhagie. Le  
.troisieme, c’est qu’en attirant violemment l’arriere-  
faix , on s’expoferoit à entraîner avec ce corps le fond  
de la matrice auquel il adhere, & à caufer la mort de  
la femme.

OBS 1608

Un Accoucheur expérimenté évite cet inconvénient, &  
parVient à fes fins avec de l’adresse & de la patience.  
Lorfque la mere est parfaitement délivrée , on met  
l’arriere-faix dans un vaisseau & on l'expofe à l’examen  
des assistans, afin que s’il furvenoit quelque malheur à  
la femme, on ne l'attribuât point à quelque portion de  
cette maste qui feroit restée dans la matriee.

Une femme n’est pas plutôt accotiehée, qu’il faut lui met-  
tre fur les parties naturelles une toile pliée en plu-  
sieurs doubles & modérement chaude. On lui re-  
commandera de ferrer les cuisses & d’étendre les jam-  
bcs. On la tiendra chaudement dans son lit & on la laise  
Eera jouir d’un repos qui doit lui paroitre bien doux ,  
après les douleurs qu’elle a souffertes.

Si PAccoucheur soupçonne à la grosseur de Pensant que  
les parties ont été offensées, ce qui arrive quelquefois  
dans la premiere couche d’une femme, il lui fera ap-  
pliquer un cataplafme fait avec des œufs & de l’huile  
de noix mêlés enfemble, qu’on étendra sur un linge &  
qu’on fixera fur les parties aflligées, avec une serviette  
ou une nape chaude.

Plusieurs femmes ne font pas plutôt délivrées qu’elles  
avalent un verre de sirop capillaire avec de l’huile d’a-  
mandes douces, dans le dessein de calmer leurs dou-  
leurs & de faciliter les vuidanges. D’autres prennent de  
la gelée composée de bœuf, de mouton, de perdrix ,  
cuits avec des poireaux. Je donnerois la préférence à  
cette derniere potion , car la malade a plus befoin de  
quelque choisie qui lui rende les forces, que de ce qui  
pourroit la dégouter & lui ôter l'appétit.

Quelques Auteurs défendept de laisser long-tems repo-  
fer une femme, immédiatement après sa délivrance :  
mais cette opinion ne me paroît avoir d’autre fonde-  
ment qu’une autre qui profcrit le fommeil après la fai-  
gnée.

Quant à la question agitée par les Auteurs François , fur  
la ligature du cordon & l’extraction de l’arriere-  
faix, on peut la terminer, en s’en remettant de l'une  
de ces opérations à une troisieme perfonne, comme à  
la Nourrice ; & tandis qu’elle liera le cordon , & sépa-  
rera l’enfant de la mere, l'Opérateur travaillera à dé-  
livrer celle-ci. Mais comme il est quelquefois assez dif-  
ficile de faire ces deux chofes en même tems , & que  
d’ailleurs les Auteurs ne font pas d’accord fur la ma-  
niere de les exécuter, les réflexions suivantes pourront  
être de quelque utilité aux persimnes qui fe trouvent  
dans le cas de prendre parti.

L’arriere-faix est une masse qui est expulsée ou extraite  
à la fuite de l'enfant, comme par un fecond *accouche-  
ment.* Elle est composée du cordon ombilical , des  
membranes qui enveloppoient le fœtus dans la matri-  
ce, ou du chorion & de l’amnios, & du placenta. L’ex-  
pulsion du placenta entraîne communément celle du  
reste. Mais s’il arrive que quelque partie de ces corps  
demeure attachée à la matrice , fon séjour & *sa* putré-  
faction cauferont des fymptomes terribles. Après la  
naissance de l’enfant, l’arriere-faix sort assez fouvent  
de lui-même ou par les seuls efforts que la mere fait  
pour le chasser. Il y a toutefois des occasions où il est  
bon de le dégager & de l'attirer au-dehors : mais cette  
opération demande beaucoup de circonfpection ; quand  
il est si gros qu’il ne peut passer, ou que fon adhésion à  
la matrice subsiste après l’expulsion du fœtus; lorfque  
le cordon ombilical vient à fe rompre & que le placen-  
ta & toutes les membranes qui lui font unies, demeu-  
rent dans l’utérus ; à moins qu’on ne *se* hâte de le tirer ,  
il y a à craindre que sim orifice ne fie resserre & n’en  
rende l'extraction très-difficile & même absolument  
impossible. D’où il s’ensi.livroit que ces corps y catsse-  
roient la putréfaction, y exciteroient des douleurs vio-  
lentes , que des fievresmalignes, des hémorrhagies &  
. la mort même ne tarderoient pas à fuivre, comme la  
plupart des Auteurs nous en avertissent. Je fai que  
quelques Medecins soutiennent que l'extraction ma-  
, nuelle de l’arriere-faix est inutile, par la raifon qu’il

1609 OBS

vient de lui-même après le fœtus, ou qu’il *se* putréfie  
en peu de jours ou en quelques semaines, au bout des-  
quelles il est expulsé. Mais mon avis est que l’opinion  
de ceux qui ordonnent de l’aller CherCherau fond de la  
matrice, lorsqu’il ne fe présente pas Eur le champ à ion  
orifice, est la plus salutaire; c’est celle d’Hippocrate ,  
de Cesse & de la plupart des modernes. Ce n’est point  
Pur les observations feules d’autrui que j’embrasse leur  
parti : mais j’y fuis porté par ma propre expérience. J’ai  
vu tous les accidens dont j’ai fait l'énumération furve-  
nir à des femmes, par le séjour de l'arriere-faix dans  
leur matrice. A moins donc que cette pratique ne foit  
contre-indiquée par quelques circonstances singulieres,  
Il ne faut pas fouffrir qu’une accouchée quitte sa postu-  
re, que l’arriere-faix ne foit totalement forti de fa ma-  
trice,parce que la moindre portion qu’on y en laisseroit,  
produiroit des effets très-funestes. 11 faut donc travail-  
ler à l’extraire le plus promptement qu’on pourra , im-  
médiatement après la naissance de Pensant, de peur que  
l’orifice de la matrice Venant à fe refermer, l’introduc-  
tion de la main dans fa capacité ne foit plus possible,  
& que l’extraction ne devienne impossible ou du moins  
très-difficile. Donc lorsque l’arriere-faix ne fuit pas im-  
médiatement l'enfant, il faut prendre le cordon de la  
main gauche & le fuiVre de la droite jusqu’au fond de  
la matrice où l'on fe faisira du placenta. S’il arriVoit  
qu’il fut adhérent , on lieroit le cordon & on le sépa-  
reroit de l’enfant. Enfuite on recommenceroit l’opéra-  
tion qu’on auroit abandonnée, que nous Venons de  
presitrire , & qu’on Voit représentée *Pl. XIII. Fig.* 13.  
On agitera doucement le placenta à l’aide du cordon ,  
jusqu’à ce qu’étant entierement détaché de la matrice ,  
l’extraction en Eoit facile. Si ce moyen feul ne fuffit  
pas , on aura recours à ceux que nous aVons indiqués;  
un des assistans passera fa main fur le Ventre de l’accou-  
chée , & la promenera le long de l’abdomen & en des-  
cendant jufqu’à l'os pubis. On lui procurera l’éternue-  
ment, on la fera fouffler dans fes mains; & quelques-  
uns de ces moyens réussiront peut-être. Nous ne nous  
lassons point de reco'mmander la circonspection dans le  
mouVement que l’on donne au cordon ombilical pour  
ébranler le placenta, parce que les accidens auxquels  
on est exposé dans cette opération arrivent très-fou-  
vent.

Une Sage-femme imprudente entraîne la matrice , & la  
vie d’une femme fe trouve dans un extreme danger.  
Après l’extraction du placenta , il faut encore rentrer  
dans la matrice & la nettoyer; car s’il y restoit quel-  
ques caillots de fang ou quelque portion de l’arriere-  
faix, les douleurs & l'hémorrhagie ne manqueroient  
pas de furvenir. Il faut tenir la main fermée dans l’u-  
térus, jusqu’à ce qu’il fe foit resserré tout autour d’elle.  
Cette précaution seule est capable d’obvier à la plupart  
des accidens.

Voilà les regles que les meilleurs Praticiens nous presi-  
crivent. Je remarquerai seulement que si l’arriere-faix  
est entierement forti de l’utérus, ü est inutile d’y in-  
troduire la main une seconde fois, & de l'y tenir fer-  
mée jufqu’à ce qu’il *se* contracte.

Si tous ces moyens ne si-lfissent point pour séparer le pla-  
centa de la matrice, il seroit alors nécessaire d’insérer  
le plus doucement que l'on pourroit, les doigts entre  
l’un & l’autre; opération qui n’a presque aucune diffi-  
culté, comme l'expérience nous l’apprend, surtout si  
la séparation est commencée. Tandis que le pouce de-  
meure fixe à l'origine du cordon ou au centre du pla-  
centa, les autres doigts peuvent s’avancer entre la ma-  
trice & la partie de l’arriere-faix qui en est détachée, &  
achever peu à peu la séparation. L’ouvrage devient plus  
difficile, lorsque l’adhésion est totale ; mais cela ne  
doit point empêcher de traVailler : à l'aide des doigts  
du milieu , on tâehera de détacher les bords du placen-  
ta; on continuera ensiuite l'opération comme dans le  
cas précédent; & lorsiquela séparation sera entiere,on  
emportera l’arriere-faix au dehors. Dans le cas d’une  
cohésion extraordinaire , on ouvriroit le placenta au

OBS 1610

centre, & l'on travailleroitlà, comme on eût fait scu  
les bords, si on y eut trouvé quelque facilité. Mais il  
faut procéder dans toutes ces conjonctures différentes  
avec la derniere circonspection, & prendre bien garde  
que les ongles, ôu la violence du mouvement n’offen»  
fient la matrice ou ne la renverfent. Car il y a des cas où  
nous favons que la séparation de ces parties ne peut *se  
faire* fans employer une force considérable. Et Paré  
fait mention d’une occasion où llarriere-faix ne peut  
être absolument détaché. Ce malheur est ordinaire-  
ment stuivi de la mort. Toutes les fois donc qu’on trou-  
vera l’adhésion du placenta très-considérable, il feroit  
à propos de s’abstenir de l’opération manuelle pour re-  
courir aux remedes expulsifs : les plus puissans font  
la rate & la bile feche d’anguille réduite en poudre, la  
myrrhe & le borax réduits en poudre, dont on fera  
prendre fréquemment, foit avec du pouliot, foit dans  
de l’eau de canelle, ou des pilules d’aloès, ou quelque  
autre médicament de cette nature ; à quoi l’on peut  
ajouter les clysteres ou un violent fuppositoire à dessein  
d’irriter l'anus , ou des sternutatoires, dont Hippo-  
crate lui-même a recommandé l’ufage. Quand on a  
essayé tous ces moyens , il vaut mieux abandonner le  
reste de l’ouvrage à la nature , que de tenter une ex-  
traction violente du placenta ; car s’il arriVoit qu’il ad-  
hérât fortement à la matrice , elle ne manqueroit pas  
de fe déchirer dans l'opération, d’où slenfuÎVroient les  
plus fâcheux accidens & la mort même, comme plu-  
sieurs Auteurs nous en aVertissent. Il faut obferVer la  
même conduite dans le cas où une Sage-femme igno-  
rante auroit donné le tems à la matrice de fe refermer;  
de forte que l’introduction de la main que l’extraction  
de llarriere-faixexigeroit, ne feroit plus possiblefans  
violence.

Lorsque le cordon ombilical s’est rompu , foit par inad-  
vertence de la part de la Sage-femme, foit parce qu’il  
étoit foible & putréfié, ce qui arrive, lorfque le fœtus  
a séjourné dans la matrice long-tems après fa mort ;  
s’il s’est rompu proche du placenta, enforte qu’il ne  
puisse plus guider la main pour y arriver, l’extraction  
de l’arriere-faix est alors extremement périlleufe; 011  
ne peut le distinguer de la matrice qu’au toucher , &  
une main inexpérimentée s’y tromperoit aisément, &  
fe faisiroit de la matrice au lieu de l’arriere-faix. S’il  
restoit une partie du cordon , il ne faudroit pas man-  
quer de le prendre & de le fuivre jufqulau placenta,  
dont on fera l'extractiofi comme nous avons dit.

S’il ne reste aucune partie du cordon, 011 ne distinguera  
le placenta qu’à *sa* furface inégale & raboteufe fur la-  
quelle on fentira des vaisseaux sanguins, tels que ceux  
qu’on y voit représentés *Pl. XIII. Fig.* 13. Quand on  
s’est bien assuré que l’on tient le placenta, on travaille-  
ra à le détacher, en cherchant avec le doigt de quel  
côté cette opération est la plus facile. L’Accoucheur  
ne manquera pas non plus de s’aider de la main qu’il  
aura libre,oulde celle d’un des assistans qu’il fera appli-  
quer fur le côté de l'abdomen qui lui paroîtra dur,pro-  
minent & par conséquent le lieu du placenta. Obfer-  
vonsleloque quoique Deventer & d’autres assurent  
que le placenta fe trouve toujours au fond de la marri-  
ce, cependant de Graaf, Slevogtius, Hocrn, Brunner  
& Heister , ont obsetVé le contraire. Si le placenta  
n’occupe pas le fond de la matrice, il est donc placé  
fur les côtés, foit en-devant, foit en arriere; c’est donc  
là qu’il le faut chercher, pour le séparer & l'extraire.  
Si-tôt que cette opération est faite, il saut examiner  
s’il est entier : s’il lui manque quelque partie, il saut  
l'aller chercher & en nettoyer la matrice, ainsi que  
des caillots de sang qui peuvent s’y être amasses.

Ruysch, célebre Medecin d’Amsterdam, a prétendu dans  
un petit Traité composé fur cette matiere, que la *sé-  
paration* manuelle du placenta ne devoit jamais être  
tentée; qu’il falloit s’en remettre aux efforts delana-  
ture, lorfqti’il étoit adhérent. & que l'Auteur de nos  
corps avoir placé au fond de l’utérus un mufcle orbi-  
culaire destiné à cet effet. Le même Auteur assure qu’u-

161 î O B S

ne longue expérience lui a appris que l'introduction de  
la main dans la matrice pour en détaeher le placenta ,  
nlayoit jamais que des si-iites factieuses , & qu’il aVoit  
vu périr de cette opération un grand nombre de fem-  
mes , & que preEque toutes celles en qui le placenta  
étant adhérent, on en aVoit abandonné l’expulsion à la  
nature, s’en étoient bien trouVées, & que la nature  
n’aVoit jamais manqué de l'expulser aVec toutes sies  
appartenances. Il consieille donc à tous les Aecoucheurs  
de *se* défaire de cette pratique. Mais quant à moi, dit  
Heister aVec d’autres Chirurgiens & un grand nombre  
de Sages-femmes, j’ai Vu plusieurs femmes périr par le  
séjour de l'arriere-faix dans la matrice, d’où je conclus  
que Ruyfch n’en proscrit pas l’extraction en quelque  
conjoncture que ce foit, comme bien des gens *se* l’ima-  
ginent ; mais seulement dans les cas où l’adhésion étant  
considérable, elle ne pourroit être rompue qu’aVec  
violence, comme il paroît parla Dec. 2. desies *Adverse  
Anatom.* Il ne faut donc point laisser dans l’utérus tout  
ce dont on peut le débarrasser par le siecours de l'art ;  
& il ne faut aVoir recours à la nature & aux remedes ,  
que lorfqu’il faudroit employer une Violence considé-  
rable, & que les conVidsions s’emparent de l’accou-  
chée. Si l'Accoucheur ne peut faire de bien, il fe gar-  
dera du moins de faire du mal. L’arriere-faix fortira  
de lui-même avec le tems, comme on en a plusieurs  
exemples. Leporinus a écrit un Traité en Allemand  
contre le fentiment de Ruyfch que nous avons rappor-  
té. Cohausen s’y est aussi opposé.

Si après la naissance d’un premier enfant, on s’apperce-  
voit que la matrice en contient encore un ou plusieurs  
autres , il ne faudroit point travailler à l’extraction de  
l’arriere-faix, que ces enfans ne fussent venus. Car je  
fai, dit Heister, & d’autres l’ont expérimenté comme  
moi, que cette inadVcrtance a été siiiVie de Violentes  
hémorrhagies qui ont été fatales non-seulement aux en-  
fans qui étaient restés dans la matrice , mais encore à  
la mere.

Si l’arriere-faix retenu dans la matrice Vient à s’y cor-  
rompre , il faut prendre des précautions pour que la pu-  
tréfaction ne gagne pas la matrice même. Dans le cas  
donc où l'extraction en auroit été négligée ou aura  
été impossible , on préVÎendra ce dernier accident en  
injectant tous les jours dans la matrice , par le moyen  
d’une seringue, telle qu’on la Voit représentée *Planch.  
VI. du premier volume, Fig.* 12. 13. quelques décoc-  
tions vulnéraires, celles, par exemple, qu’on prépare  
aVec l'aigremoine , la germandrée ou la santoline ,  
aVec une certaine quantité de miel roEat & d’élixir de  
propriété. Il faut joindre à ce remede l'ufage des clyf-  
teres acres, & continuer ce régime jufqu’à ce que l’on  
Eoit sûr que la matrice ne contient plus de substances  
corrompues & hétérogenes. Ces remedes ont deux fins,  
ils tendent à prévenir la putréfaction & à procurer l’ex-  
pulsion.

Lorfqu’à la fuite d’une convulsion spasinodique de l’uté-  
rus, le placenta sie trouve retenu dans la matrice corn-  
me dans un siac, ce dont quelques Auteurs modernes  
citent quelques exemples, un Praticien ignorant pour-  
roit s’imaginer qu’il n’y a point du tout d’arriere-faix :  
mais les autres pour qui ce cas singulier n’est point  
étranger, prendront le cordon ombilical, le suivront  
jufqu’à l’embouchure du scic qu’ils trouveront fermé ,  
de même que l’étoit l’orifice de la matrice avant l’ac-  
couchement; ils tenteront d’y introduire un doigt ,  
puis un autre, enfin toute leur main à laquelle ils don-  
neront la figure d’un cone, dont les doigts formeront  
le fommet qui *se* dilatant peu à peu, ouvrira un passa-  
ge à la base ou au gros de la main : ils l’introduiront  
par ce moyen dans la matrice, où ils s’empareront du  
placenta qu’ils attireront au-dehors avec toute la cir-  
conspection convenable. Le Lecteur curieux d’obser-  
vationssiIr la rétention de l’arriere-faix dans la matri-  
ce, n’aura qu’à confulter Mauriceau, la Motte & Co-  
haufen. HEISTER , *Chirurg.*

Lorfque le défaut de conformation des os du bassin ne

O B S 1612

permet pas à l'Accoucheur d’introduire la main dans  
la matrice, la Motte confeille de fecouer doucement  
le cordon ombilical , d’encourager la femme à faire  
des efforts en embas , foit en soufflant dans *ses* mains,  
Eoit en Ee mettant le doigt dans la gorge, pour s’ex-  
citer au vomissement.

Le même assure qu’il est toujours possible d’introduire  
la main dans la matrice , lorEque les os du bassin Eont  
bien conformés. 11 rapporte enfuite un cas dans lequel  
la difposition des os du bassin ne permit pas d’intro-  
duire la main dans la matrice & le cordon ombilical  
s’étant rompu , 11 fut obligé de s’en remettre à la na-  
ture de l'expulsion de l’arriere - faix , qui vint trois  
jours après, & la femme fe porta bien.

Cet Auteur paroît avoir beaucoup plus de confiance dans  
la nature qu’aux remedes , dans le cas où le placenta  
demeure dans la matrice, ou lorfque le fétus est mort.

Il a obfervé que lorfque l’arriere-faix avoit séjourné pen-  
dant vingt - quatre heures, ou un peu plus de tems,  
dans la matrice, il ne falloir que l’introduction de  
quatre doigts pour l’en séparer & le tirer.

Il foutient encore contre le fentiment général, que plus  
le placenta a séjourné de tems dans la matrice, plus il  
est aisé d’en dilater l'orifice ; cette partie étant conti-  
nuellement humectée par ce qui en l'ort.

Quand la matrice rend des sérosités rougeâtres & tirant  
siur le noir, & que lafemme ressent encore des douleurs,  
c’est une marque qu’on a laissé dans la matrice une por-  
tion du placenta ou de stes appartenances; il est donc  
nécessaire d’y introduire un doigt ou deux, & d’en  
faire fortir la substance étrangere qui y séjourne.

La Motte dit avoir trouvé un placenta qui n’avoit pas  
le tiers de l'épaisseur ordinaire, mais dont la Eubstan-  
ce étoit membranetsse, comme une vessie vuide,&  
qui tapissait toute la Eurface intérieure de la matrice ,  
y étant attachée, comme les autres placenta le font au  
fond.

OBS ERVATIONS DIVERSES.

Lorfque les douleurs des reins & les autres circonstan-  
ces, dont nous avons parlé ci-devant, Ee convertissent  
en vraies douleurs, alors elles Ee portent en embas &  
Vont *se* terminer à l'utérus & au vagin;elles augmentent  
d’ailleurs d’un moment à un autre, & les autres acci-  
dens en font autant. La tête de l’enfant defcend plus  
bas dans le bassin & s’approche du passage. La femme  
a de fréquentes emvies d’uriner & d’aller à la selle,seins  
pouvoir les fatisfaire.

Quand une femme est en travail, il ne faut pas manquer  
de l’avertir de reprendre haleine le plus doucement  
qu’il lui fera possible, de peur que si l’inspiration étoit  
fubite l’enfant ne vînt à fe retirer.

Si la femme s’ennuie ou fe trouve fatiguée de demeurer  
dans la même posture, on peut lui permettre d’en chan-  
ger dans l’intervalle de fes douleurs, & même d’éten-  
dre ses jambes.

Il ne faut point fouffrir qu’on fe parle bas dans *sa* cham-  
bre , S0US quelque prétexte que ce puisse être.

On trouve dans la Motte plusieurs exemples *d’accou-  
chement* retardés par des causes peu considérables en  
apparence. 11 rapporte qu’une persionne s’étant avisiée  
de parler à l’oreille d’une autre dans la chambre où la  
femme étoit en travail, l'inquiétude la faisit, elle fe  
crut en grand danger, & les douleurs furent fufpen-  
dues pendant plusieurs heures. Il ajoute que la crainte  
qu’eut une Dame, qu’il alloit mettre en traVail, qu’il  
n’y eût quelque indécence commife dans l’opération ,  
fit cesser fes douleurs. Elles cesserent de même, dit-  
il, à une autre, parce qu’il y avoit entre les assistans  
quelqu’un dont la préEence lui déplaisoit, & elles ne  
reprirent que quand cette personne fut sortie.

Mais rien n’est plus capable de retarder *F accouchement*que les cris immodérés, pendant les douleurs; fans  
compter l’enrouement qui en reste , ils produisent  
une grande ardeur dans les poumons,& le mal de tête.

ι6ι3 O Β S

Une femme qui est en traVail, seroit donc bien de se  
contraindre à fermer la bouche, & à pouffer fes dou-  
leurs en embas le plus qu’elle pourroit.

Il neEert presque de rien de toucher fréquemment une fem-  
me en travail, ni de tenter la dilatation de la matrice,  
en ceintrant, pour ainsi dire, la tête de l'enfant aVec le  
doigt. Il peut arrÎVer au contraire , & ce cas n’est pas  
rare, que le toucher fréquent enflamme les parties ,  
& les sait fe gonfler, surtout si le traVail est long. La  
Μοττε.

Cet Auteur convient que le premier *accouchement* est  
communément plus laborieux que les autres.

Il nous avertit que la potion si Vantée par Mauriceau  
pour hâter *Vaccouchement,* composée d’une infusion  
de féné & du jus d’une orange de Portugal, loin de  
faire du bien, fait beaucoup de mal.

Il recommande le bouillon, comme la meilleure chose  
que l'on pusse faire prendre à une femme en traVail ,  
pourVu qu’elle puisse le garder dans fon estomac. Il  
met immédiatement après la rôtie au νϊη.

Il cite l'exemple d’tme femme en traVail dont l’enfant  
*se* préfentoit naturellement au passage dans lequel il  
étoit déja même aVancé ; mais dont les douleurs étoient  
foibles & lentes. La Sage-femme ayant percé pré-  
cipitamment les membranes , les douleurs cesserent  
entierement. Il lui fit prendre un peu de nourriture, &  
la fit mettre dans fon lit, où elle demeura depuis dix  
heures du soir jssqu’à cinq du matin. Alors les dou-  
leurs la reprirent, mais aVec Violence; & elle fut dé-  
lÎVrée en peu de tems.

On Voit par Ees obserVations que les eaux fe font écou-  
lées plusieurs fois des femaines & même des mois en-  
tiers aVant *\’accouchement.* Cependant celles à qui cet  
accident est arrivé ont conduit leur grossesse à terme ,  
& font accouchées d’enfans vÎVans;d’où la Motte prend  
occasion d’avertir les Accoucheurs & les Sages-femmes,  
de ne point mettre une femme en traVail, plutôt que  
la nature le demande, & aVant qu’elle soit disposée à  
l’expulsion de l’enfant.

Toutes les premieres circonstances d’un traVail promet-  
tent quelquefois un *accouchement siluS* prompt & moins  
dangereux qu’il ne l’est en effet. La fin ne répond pas  
toujours à des commencemens saVorables. Il furVÎent  
des accidens qu’il étoit impossible de préVoir,&qui  
retardent la délÎVrance.

La Motte dit qu’il y a des faisions dans lesquelles les fem-  
mes meurent, après aVoir été bien déltVrées, sans que  
leur *accouchement* ait été accompagné de symptômes  
fâcheux, quoiqu’elles foient d’une bonne construction,  
& qu’il n’y ait aucune catsse apparente de mort; ce  
qu’il attribue à une influence épidémique de l’air.

Cet Auteur défend expreffément de bander une femme  
pendant fes couches; elle ne l'est jamais si peu & si lâ-  
che, dit-ü, que cela ne pusse occasionner la fupprese  
sion des vuidanges, des douleurs considérables, des  
inquiétudes, l’infomnie, les nausiées, la toux, des rap-  
ports, des vapeurs & l’oppression ; accidens qui dif-  
paroissent aussitôt que le bandage est ôté ou relâché.

Aussitôt que la tête de l’enfant est au pasta-ge, la Sage-  
femme appliquera fes mains fur les oreilles d’un &  
d’autre côté, & tâchera de profiter de la douleur la plus  
immédiate pour tirer le reste du corps, ou l'avancer du  
. côté de la fiortie, le plus qu’elle pourra.

La Motte nous assure que la longueur d’un traVail ne l'a ja-  
mais effrayé,pourVu que les membranes ne fuffent point  
rompues, ni les eaux écoulées; & il ajoute qu’il ne lui  
est presque jamais arrÎVé de les rompre, fans y être con-  
traint par quelque accident dangereux, dont la femme  
étoit menacée dans le commencement du traVail.ou qui  
étoit présent. Il conseille à toutes les Sages-femmes de  
fuiVre fon exemple, & d'attendre que les membranesEe  
déchirent parla Violence des douleurs.

LorEque les membranes s’ouVrent & que les eaux s’écou-  
lent dans les premieres douleurs, bien-tôt les passages  
sont fiscs, & conséquamment l’*accouchement* deVÎent  
long & laborieux, surtout si les douleurs siont foibles,

O B S 1614

& si l’intervalle qu’elles laissent entre elles est tel que  
la femme en foit plus affaiblie, que le traVail aVancé.  
Dans ces conjonctures fâcheuEes, la Motte conseille de  
prendre patience, & de ne point fatiguer une femme ;  
mais de lui donner de tems en tems quelque nourri-  
ture facile à digérer, comme le bouillon ou la rôtie  
au νϊη , afin de lui conferVer le courage & les forces,  
& de la mettre en état d’attendre les douleurs, de les  
fupporter lorsqu’elles arriVeront,& de pousser sian en-  
fant.

Lorsque les douleurs arriVent , au défaut des eaux, iI  
ne faut pas manquer d’humecter les parties avec quel-  
ques fubstances ou liqueurs graiffeuses. Si les eaux s’é-  
coulent peu à peu, c’est un signe certain *d’accouche-  
ment* laborieux.

Les douleurs d’une femme ne font jamais fortes, tant  
que dure l’écoulement des eaux: mais s’arrête-t’il, les  
douleurs augmentent & communément le traVail aVan-  
ce.

La maniere d’éVacuer les eaux, lorfque les membranes  
fiant trop fortes pour *se* rompre par la Violence seule  
des douleurs, c’est de les percer aVec une Eonde poin-  
tue, qu’on tient couchée le long de la main ou entre ses  
doigts.

La Motte est d’aVÎs qu’il ne faut point, ou qu’il ne faut  
que très-rarement déchirer les membranes, & procu-  
rer lléVacuation des eaux. Son aVÎs est qu’on l'atten-  
de, à moins que l’enfant ne Vienne, coiffé, pour m’ex-  
primer de la maniere ordinaire ; car en ce cas, si l'oti  
ne rompoit pas les membranes, il feroit en danger  
d’être fuffoqué. Lorfque les membranes précedent la  
tête de l'enfant de la maniere que nous Venons de di-  
re, on les prendroit pour une Vessie dans laquelle il y  
auroit ün peu d’eau , & qui seroit attachée à l'ori-  
fice extérieur du Vagin.

Les douleurs cessent ordinairement,immédiatement après  
l’écoulement des eaux; & c’est un bonheur dont la  
Sage-femme intelligente profitera, s’il arrÎVe que l’en-  
sont *se* préfente mal. Elle saisira ce moment pour in-  
troduire sia main dans la matrice & pour le retourner;  
ce qu’il n’est point à propos de tbnter dans les dou-  
leurs. *r*

Lorsique les eaux sortent de la matrice épaisses & noires s  
cela Vient de ce que le meconium s’est délayé aVec el-  
les; & l'on peut prendre ce iymptome pour un garant  
que l’enfant est placé dans quelque situation contrain-  
te & peu naturelle.

Il arrÎVé quelquefois que les eaux s’écoulent en grande  
quantité, & cela au huitieme, septieme, sixieme &  
même cinquieme mois d’une grossesse. La Motte en  
cite plusieurs exemples qui lui donnent lieu dlaVer-  
venir les Sages-femmes de ne point mettre les fem-  
mes en traVail aVant que la nature les y ait dispo-  
fées ; parce qu’une femme peut fort bien aVoir perdu  
fes eaux & conduire fa grossesse à terme.

Le même Auteur *Obs.* 334. raconte qu’une femme rendit  
fubitement par la matrice & Eans aucune douleur, une  
grande quantité d’eau ; elle en étoit alors au septième  
mois de sa grossesse qui étoit prodigietsse. En la tou-  
chant , il trouVa l’orifice interne de la matrice si dila-  
té, qu’on pouVoit y introduire sans peine un doigt ;  
mais ce qu’il y a d’extraordinaire , c’est que les mem-  
branes lui parurent entieres & pleines d’eaux; il con-  
Eeilla à cette femme defe reposer.; ce qu’elle fit, &  
au bout d’un jour elle fe porta bien. Vaqua à Ees affai-  
res, & conduisit sa grossesse à terme. L’écoulement  
d’eau provenoit d’une Vraie hydropisie de matrice.  
L’Auteur prend encore de là Occasion d’aVertir de ne  
point mettre une femme en traVail, sans nécessité.

Il remarque que lorsque les eaux sont en grande abon-  
ce, l'enfant est soible ou mort : que le cordon ombili-  
cal est très-épais, mais sujot a se rompre & a se déta-  
cher du placenta à fon brigine; & que dans ce cas,  
le placenta est sort gros & facile à séparer de la ma-  
trice.

Si l’on lioit le cordon ombilical trop près du ventre , iI

i6ij OBS

.pourroit s’ensuivre inflammation : trop loin àu con-  
traire,ce fleroit un omphacele. Si la ligature est trop  
foible , il y aura péril que le simg ne s'écoule ; si elle  
est trop sorte , que le cordon ombilical n’en Foit cou-  
pé , & que cet accident ne Foit fluivi d’une hémorrha-  
gie fatale.

Si par un accident, le cordon venoit à fe couper très-près  
du ventre de l’enfant, & qu’il n’y ait pas moyen de pra-  
tiquer une nouvelle ligature, la Motte confeille d’ap-  
pliquerdessus une petite tente ou plumasseau, & par-  
dessus latente ou le plumasseau, une emplâtre de dia-  
palme , fur l'emplâtre une compresse , que l'on fixera  
par un bandage convenable , jufqu’à ce que l'endroit  
soit Cicatrisé , ce qui quelquefois ne fe fait pas enfept  
à huit mois.

Il faut lier le cordon à deux pouces à-peu-près de l'en-  
droit du nombril.

*Du Toucher.*

Quant au toucher, la Motte est d’avis , qu’il est inuti-  
le de toucher une femme dans la violence de fes dou-  
leurs, parce qu’alors les eaux font poussées en embas  
avec tant de force , & en si grande quantité, qu’il est  
impossible de rien assurer fur la situation de l'enfant.  
On attendra donc que la douleur fe ralentisse, ou  
qu’elle foit entierement pastée , pour toucher une  
femme.

Deventer veut qu’on touche une femme avant que la  
douleur commence ; parce qu’alors les membranes qui  
contiennent les eaux font lâches , & permettent con-  
séquemment de déterminer la situation de l'enfant :  
mais il ne saut pas retirer fa main après cet examen.  
Il faut la laisser dans le vagin , pendant toute la durée  
de la douleur , & même après quelle est passée ; par-  
ce qtllon s’instruira dans la douleur même , si l'enfant  
continue de fe présenter à l'orifice de la matrice ,  
quelle est la disposition des eaux, si la figure des mem-  
branes est oblongue & molasse , si elle est plate & lar-  
ge, si les douleurs siont fortes ou foibles ; & lorfque la  
douleur est passée , on jugera à la dilatation de l'orifi-  
ce, si elle a été avantageuse ou non, & si l’enfant est  
plus ou moins bas. Mais en touchant une femme , il  
faut prendre garde de rompre les membranes, ce qui  
peut facilement arriver lorsqu’elles font tendues dans  
la violence des douleurs.

Un Auteur moderne met en précepte, qu’il faut examiner  
la situation de Pensant pendant la douleur : s’il prétend  
que cela sie fasse ainsi, avant que les membranes foient  
déchirées, il me paroît que les Auteurs que j’ai cités  
jufqu’à presient, & qui siont d’un avis contraire, ont la  
raifon de leur côté.

Les uEages du toucher sont en grand nombre : mais on  
connoît principalement par ce moyen ; premierement,  
si une femme est grosse ou non ; car quelques Auteurs  
assurent que dans les deux premiers mois de la grossef-  
fe, l’orifice de la matrice étant très-étroitement fermé,  
on le fent en introduisant son doigt dans le vagin ,  
s’éleVer en pointe plus dure & plus solide qu’à l'ordi-  
naire ; dureté, solidité qui n’ont rien de celles du skir-  
rhe, dont il est aisé de les distinguer. Mauriceau com-  
pare l'orifice de la matrice d’une femme récemment .  
grosse, au mufeau d’un petit chien qui vient de naître ;  
il ajoute qu’il est exactement fermé , & qu’il promine j  
un peu plus que d’ordinaire.

Deventer croit qu’il faut une grande expérience pour ju-  
ger de la grossesse au toucher, & qu’alors même on peut  
encore fe tromper.

Cependant à mefure que la grossesse avance, l’orifice de  
la matrice devient plus court, plus plat & plus foible.  
Et l'on remarque dans les femmes qui ont eu plusieurs  
enfans, & dont les *accouchemens* n’ont point été labo-  
rieux,qu’ilest siaffaissé, si doux & si mince , qu’au si-  
xieme ou septieme mois, il s’ouvre , & qu’on fient l’en-  
sant fe mouvoir à travers les membranes.

OBS 1616

Plus la grossesse est avancée, plus grande est l’extension  
de la matriee , & par conséquent fon orifice diminue en  
longueur ; enforte que dans une femme qui est à ter-  
me , il est tout à fait plat & prefqu’au niveau du corps  
de la matrice ; il prend alors la figure d’un petit cercle,  
qui a quelqil’épaisseur à la circonférence , où il fe fait  
un bourrelet dans le traVail. MaURICEAU.

Dionis assure qu’on peut connoître au toucher, non feu-  
lement la grossesse , mais le tems & le jour auquel une  
femme entrera en traVail. L’orifice intérieur de la ma-  
tricequi a conferVé, dit-il , fon épaisseur & fa solidité  
pendant les premiers mois de la groflesse , slaflàisse Eur  
la fin & devient plat en fie prêtant à l'extension de la ma-  
trice ; & à mesiure que le tems de l’enfantement appro-  
che, sim éléVation diminue ,ensorte qu’on ne le distin-  
gue Eur la fin du corps même de la matrice, que par une  
petite inégalité qui forme le bourrelet dans le traVail.  
Il cite une Sage-femme de l’Hôtel-Dieu qui toucha  
vingt quatre femmes dans une fioirée, & qui prédit le  
tems de leurs *accouchemens ,* selon l’ordre qu’ils *se fi-*rent.

Secondement, on connoît au toucher, si l’enfantement est  
voisin ous’ilfefera long-tems attendre. Pour former  
ce prognostic , il paroît par ce qu’on a dit plus haut,  
qu’il faut faire attention à l’orifice de la matrice, & ju-  
ger que *Vaccouchement* est d’autant plus voisin, que cet-  
te partie est foible, douce & affaissée.

Il y a des femmes en qui l'orifice de la matrice est telle-  
ment dilaté , avant qu’elles entrent en travail, que leur  
enfant est expulsé en deux ou trois douleurs. Dans  
d’autres au contraire, en celles , par exemple , dont  
Pensant fie préfente mal, ou qui Eont d’un tempéra-  
ment robuste , ou qui fiant avancées en âge , ou qui en  
font à leur premiere grossesse, l’orifice de la matrice est  
exactement fermé\*; & ce nlest qu’à force de douleurs  
qu’il fe dilate : d’où l’on peut conjecturer que le travail  
*sera* long & pénible.

Dans les femmes âgées, dans celles qui semt grosses pour  
la premiere fois , & qui font d’un tempérament vigou-  
reux & accoutumées à la peine, l’orifice de la matrice  
nlest pas tel que dans une femme jeune , délicate , qui  
n’a jamais fatigué, qu’on a mariée de bonne heure, &  
qui a été élevée mollement.

Il faut encore observer que la situation de l’orifice de la  
matrice en fait varier l’apparence au toucher; on ne  
fient point celui qui est placé obliquement, comme *ce-  
lui* qui est dans la direction du vagin. Celui-Ci est un  
peu plus descendu dans le bassin , & l’on peut aisément  
en faire le tour avec l’extrémité du doigt. L’autre au  
contraire est quelquefois si haut, qu’ll fe dérobe au  
toucher, ou s’il est à portée d’être senti , on en atteint  
à peine la moitié.

Troisiemement, on distingue au toucher si les douleurs  
d’une femme font vraies ou fausses; &cet examen est  
de la derniereimportance pour une femme; parce que  
d’un côté il feroit très-imprudent de retarder un tra-  
vail réel, & de l’autre, ce ieroit mettre fa vie en danger  
& celle de fon enfant, que de hâter par des remedes ou  
d’autres moyens le traVail, en prenant quelques ac-  
cèsde coliques quelques douleurs d’entrailles pour  
des Vrales douleurs.

Il faut soupçonner toutes les douleurs qu’une femme rese  
fent avant que d’être à terme,aVant le neuVÎeme mois,à  
sept, par exemple,d’être fausses, & par conséquent il  
ne faut pas chercher à les augmenter: mais s’il arrivoit  
qulaVant le fèptieme mois de fa grossesse , une femme  
entrât réellement en traVail, il faudroit non seulement  
ne le point retarder , mais le hâter autant que faire S®  
pourroit aVec prudence. \*

On peut distinguer ainsi parle toucher les vraies douleurs  
des fausses. Si les douleurs font fausses , lsorifice de la  
matrice fe refermera plus étroitement qu’auparaVant,  
sitôt qu’elles feront passées. Si elles font Vraies, elles  
augmenteront la dilatation de lsorifice de la matrice. Il  
faut

ϊ6ι7 OBS

faut donc toucher une femme aVant & après la douleur.  
Quatriemement, on conjecture par le toucher, si *F accou-  
chement* d’une femme fera long & pénible , ou s’il fera  
prompt & facile. Si la partie inférieure de la matrice,  
&la tête de l'enfant font fort defcendues dans le bassin,  
enforte qu’on puisse les fentir sans peine, sans s’aVan-  
cer beaucoup dans le corps , comme si elles étoient à -  
l’entrée du *vagmel’accouchement* fera prompt & facile.

Sil’orifieede la matrice est foible , s’il est considérable- I  
ment dilaté ; si l'onfent à traVers, la tête de Pensant fe  
préfenter atl passage , si c’est la tête & non l'épaule , le  
bras ou le cordon ombilical, il n’y a que le défaut de  
douleurs qui puisse rendre cet *accouchement* laborieux.  
Enfin,si les eaux prennent,en fe formant, une figure lar-  
ge & plate,il faut s’attendre à une heureufe délÎVrance.

Au contraire l’*accouchement fera* pénible , si la distance du  
vagin à l’orifice de la matrice est grande, si cet orifice  
n’est que peu dilaté,s’il ne l’est point,s’il est prominent,  
épais & dur, & si les eaux font fort ramassées.

Cinquiemement , ,on connoît au toucher, si l’enfant est  
bien ou mal situé. On fe fert des deux premiers doigts  
que l'on graisse avec du beurre, poure.xaminerlasitua-  
tion de Pensant. La Sage-femme peut employer à cela  
la droite ou la gauche indistinctement : la posture de  
la femme &la situation de Pensant peuVent rendre l’u-  
ne plus commode que l’autre.

On juge plus sûrement de la forme & de la situation d’u- |  
ne partie aVec deux doigts qu’aVcc un feul. On fefer-  
vira donc de deux doigts pour toucher l'orifice de la  
matrice , lorsqu’il est fermé , &pour mefurerfa dilata-  
tion, lorsqu’il fera ouVert; de même que pour distin-  
guer comment & de quelle maniere la tête ou une autre  
partie fe présente.

On aura donc Eoin d’aVoir les ongles bien faits, coupés  
courts & ronds, & fans aucune partie aigue.

II faut aVancer les doigts dans le Vagin , plutôt en plon- 9  
geant qu’en les releVant , jusqu’à ce qu’on ait passé les  
os ; alors on retournera la caVÎté de la main du côté du  
nombril, où la matrice est située.

ïlfaut faVoir que le menton d’un enfant bien situé, est ap- 1  
puié fur *sa* poitrine, & que le haut de fa tête s’appli-  
que à l’entrée de l’orifice de la matrice pour s’aVancer  
dans le Vagin : mais on ne peut bien juger que Cette si-  
tuation est telle , que l'orifice de la matrice ne foit  
assez dilaté, pour qu’on puisse y introduire un ou deux j  
doigts.

Quand l'orifice de la matrice est considérablement dila-  
té , alors la tête slaVançantau-delà dti bourrelet; on ne  
peut introduire les doigts qu’entre ce bourrelet & la tê-  
te de Pensant.

Quoique les susses, les genoux & le coude paraissent au  
toucher ronds , de même que la tête , cependant il est  
toujours faCÏlede distinguer ces parties de la derniere.  
La tête est beauCoup plus grosse & plus plate que le *ge-  
nou* ou le coude,& plus dure que les sosies; d’ailleurs on  
peut reconnoître la tête à cette membrane douce qui est  
entre les os , & qu’on appelle la fontanelle.

Il est très important de ne pas confondre les parties , & de  
distinguer la tête , des fesses , des genoux , du coude,  
des mains , des piés , du cordon ombilical & du pla-  
centa , aVant que les membranes foient déchirées &  
les eaux écoulées ; la négligence ou l’erreur en ceci  
auroit des Euites très fâcheufies.

Entre les femmes , on touche les unes aVec facilité , les  
autres aVec peiné ; les premieres ont coutume d’accou-  
cher fans grand traVail ; la tête de leur enfant étant tout  
à fait defcendue dans le bassin,& tournée Vers l’orifice  
de la matrice. *L’accouchement* des secondes est ordinai-  
rement laborieux,parce que la difficulté de les toucher,  
ssipposeune mauVaiste situation sioit de la matrice Eoit  
de Pensant.

Pourreconnoître la position de la matrice, il faut siaVoir  
que quand *sa* situation est directe, le fommet de la tête  
de l'enfant defcend de lui-même dans le bassin , & que  
l’orifice de la matrice *se* préfente juste à l’extrémité du

OBS 1618

vagin ; qu’au contraire , si Pensant est bien situé , &  
toutefois l’orifice de la matrice & la tête de l’enfant  
placés en arriere du côté de l'os facrum & des Vertebres,  
le corps de la matrice n’est pas en situation directe,  
qu’il est trop en-deVant , ce qui arrive fréquemment  
aux femmes qui ont le Ventre gros & prominent. Il ar-  
rÎVe de-là qu’on parVÎent difficilement à l’orifice de la  
matrice qui est dirigé du côté du rectum & de Vos coc-  
cyx.

D’allleurs, si l’ôrifice de la matrice est dirigé en aVant du  
côté de l'os pubis & de la Vessie , & que par cette raifon,  
il ne puisse s’aVancer dans le Vagin , nous pourrons te-  
nir pour certain que le corps de la matrice est placé trop  
en arriere , du côté des Vertèbres des reins , & que par  
conséquent *sa* situation n’est pas directe.

Si l’on sient l'orifice de la matrice & la tête de l’enfant,  
du côté gauche, aux enVÎrons de l’os des îles, nous con-  
jecturerons que la situation du corps de la matrice est  
oblique, ou qu’il est placé plus d’un côté que d’un au-  
tre, De même , si l’on fient l’orifice de la matrice & la  
tête de Pensant penchant du côté droit, Vers l’os des  
îles , la situation du corps de la matrice est certainement  
oblique ; elle est placée plus du côté gauche’que du  
droit.

Dans les quatre dernieres positions de la matrice , on a  
quelque peine à toucher une femme ; & l'orifice de la  
matriee ie trouVant dans une direction defaVantageusie  
& à une distance plus grande qu’à l'ordinaire , il faut  
s’attendre à un *accoitch ment* pénible.

Sixiemement , on conjecture par le toucher ce qu’il y  
auroit à faire pour fecourir la mere & l’enfant, dans  
un traVail long & difficile.

Septiemement, on préVoit par le toueher, si une femme  
portera fa grossesse à terme ou non.

Il arrÎVe fréquemment qu’une femme ait des pertes de  
Eang considérables, des défaillances & des conVulsions,  
aVant que d’être à terme. Ces accidens font occasion-  
nés par une chute, un coup, une émotion, par quelques  
paffinns, telles que la peur, ou la colere & par le cha-  
grin. Dans ces cas , le placenta *se* détache entiere-  
ment ou en partie de la matrice ; & la perte de Eang  
continue, tant que le séjour de la masseétrangerequi  
remplit la matrice , la tiendra tendue. Le sieul moyen  
de l’arrêter, c’est de délÎVrer la femme immédiatement;  
tout autre remede feroit absolument inutile.

Il ne faut pas confondre l’hémorrhagie aVec le flux mense  
truel que les femmes conferVent quelquefois pendant  
les cinq ou six premiers mois de leur grossesse, & même  
plus long-tems. Il faut eneore la distinguer d’une au-  
tre éVacuation de fangà laquelle les femmes repletes  
font exposées , qui les prend subitement, qui est abon-  
dante,& dont il ne faut craindre aucune fuitefâcheuse.

Le flux menstruel fe fait réglement, & n’est aecompagné  
que des douleurs que les femmes ont coutume d’en  
ressentir, lorsqu’elles ne sirnt point enceintes.

Quant à l’autre flux extraordinaire, dont nous avons fait  
mention, il est plus prompt, plus abondant, moins ré-  
glé ; & en y apportant l’attention & les remedes né-  
cessaires, il cesse en peu de jours & quelquefois, en-  
peu d’heures.

Quant aux pertes de fang qui emporteroient une femme .  
si on ne la déltVroit incessamment ; elles Viennent bruf-  
quement, en abondance & ne cessent point: lorfque  
les caillots de Eang forment une obstruction, elles pa-  
roissent fuspendues : mais ce n’est que pour peu de  
tems. Dans ces occasions, on trouvera lloriflee de la  
matrice un peu dilaté , &l'arriere-faix , s’il est détaché  
de la matrice , fe présentera à sim orifice ; alors on ne  
peut trop hâter la délivrance. Quoiqu’on ne fiente  
point l'arriere-faix, il est quelquefois détaché. Si les  
remedes n’operent rien , si la perte continue , si les  
défaillances & les conVulsions augmentent, il faut ab-  
folumcnt délÎVrer une femme fans différer , fans égard  
peur l’âge du fœtus, & le tems de la groilesse ; il ne  
faut point attendre le fecours des douleurs ; les fem-  
mes dans cet état ou n’en ont point du tout, ou n’en ont

KKKkk

1619 O B S

que de foibles qui ne stlfissent point pour l’expulsion  
du fœtus. On introduira donc d’abord un doigt dans  
la matrice ; puis unfecond , enfuite toute la main par  
degrés. On étendra & on rapprochera fes doigts peu à  
peu, pour augmenter successivement la dilatation. Si  
les membranes *se* présentent, on les ouVtira : on ne  
manquera pas de rencontrer l’enfant à leur ouvertu-  
re : on le tirera par les piés ; & l’on ira chereher le  
reste après, en différant le moins quson pourra. Si le  
placenta tomboit le premier fous la main, on le per-  
ceroit de même que nous l’aVons prefcrit pour les  
membranes. Mais Voyez l’Article *Abortus.*

Pendant le traVail , lorfque l’orifice de la matrice est si  
haut & si retiré en arriere , qu’on ne peut y atteindre  
aVeC les doigts ; il fiaut introduire la main entlere dans  
le Vagin pour en faire , par le toucher , un examen  
juste & nécessaire. Cette opération n’est pas difficile ,  
furtout si la femme n’en est pas à fon premier *accou-  
chement.* GIFFARD.

La Motte dit que, quand les eaux ne font pas en grande  
quantité , on peut essayer de reconnoître la situation  
de l’enfant , pendant les douleurs : mais qu’au contrai-  
re , il n’y a point de tems plus propre à cette obferVa-  
tion que le moment qui fuit la fin d’une douleur , si les  
eaux font abondantes.

Hippocrate dit dans fon Traité *de Natura muliebri s* que  
si l’orifice de la matrice s’est endurci , c’est-à-dire,  
apparemment , que s’il est deVenu skirrheux , on peut  
s’en apperceVoir au toucher ; on le fentira, dit-il ail-  
leurs , dur & raboteux.

Dans un autre endroit du même OuVrage, il remarque  
que s’il y a hydropisie de matrice, l'orifice paroî-  
tra mince, & fe distinguera difficilement au toucher.

Lorsqu’un Chirurgien est appelle auprès d’une femme  
en traVail, il aura foin de demander à la Sage-femme,  
quelle est la situation du fœtus, si elle est naturelle ou  
contre nature. On estime que la posture la plus naturel-  
le d’un enfant est celle dans laquelle il présente la tête  
tournée de façon,que le Visage foit du côté du rectum ,  
l’occiput du côté de la Vessie,fes piés Vers le fond de la  
matrice, & le fommet dcla tête appliqué directement à  
l’orifice de la matrice, tel en un mot qu’on le Voit, *Pl.  
XIII.fig.* 2. toutes les autres postures font nommées  
postures contre nature. Entre ces dernieres , il y en a  
deux , qu’on ne peut pas dire , à proprement parler ,  
naturelles, mais qui en approchent si fort, qu’on auroit  
pu leur consserVer ce nom fans errer , puifque dans ces  
situations,l'enfant Vient de lui-même vivant, & aVec  
moins de fecours qu’en toute autre. L’une , c’est quand  
le fœtus préfente les piés; on a donné aux enfans qui  
naissent de cette maniere le nom *d’Agrippae ,* d’un cé-  
lébre Romain qui s’appelloit Agrippa , & qui naquit  
ainsi: Voyez *ia Fig. 3.* L’autre, c’est quand il préfen-  
te les fesses à l'orifice de la matrice, c’est-à-dire, lors-  
que l’enfant s’efforce de s’ouVrir un passage, aVec le  
corps prefque double. Cette situation n’est pas éloignée  
de la précédente, Voyez *iasig-* 4. Elles ne Eont pas l’u-  
ne & l’autre accompagnées d’un traVail également  
heureux & facile. Si PAccouCheur n’est pas expéri-  
menté, l'enfant rifque de périr au passage , foit parla  
compression qu’il y fcuffriroit, s’il y étoit long-tems  
arrêté , foit par celle du cordon ombilical. Cependant,  
lorfque les piés se présentent, il ne faut point changer  
cette situation , on peut fauver la Vie à l'enfant, on  
peut même en prenant fes précautions le tirer plus  
promptement & plus commodément , que s’il fe fut  
préfenté autrement , surtout si on entend sim Art. En  
un mot, je crois que , quand toutes les autres circonf-  
stances fiant faVorables, cette situation est la pluscom-  
mode de toutes'pour l’Accoucheur , par la facilité  
qu’elle lui procure de soulager la mere, comme on  
verra par ce qui fuit. Mais si l’enfant se présentoir  
dans quelqu’autre posture,&il y en a quantité d’autres;  
nous en aVons represtenté plusieurs dans les *Figures ÿ ,*6,7,8,9,10,11,12; *i’accouchement* deViendroit  
très-difficile ,& même quelquefois impossible. La mere

OBS 1620

& l’enfant feroient alors en danger de perdre la Vie ,  
s’ils n’étoient fecourus par un habile Accoucheur.  
Voyez l’Article *Agrippae.*

Quant à la situation de Pensant dans la matrice , à moins  
qu’elle nefoitdécidée par la faillie d’une main, d’un  
pié , ou de quelqu’autre partie , on s’en insiOrmera de  
la Sage-femme ; & de peur que par fon ignorance , car  
il y en a en qui elle est poussée à un point furprertanl,  
elle ne nousinduife en erreur, en nous faifant un faux  
rapport, nous introduirons nos doigts, ou si l'orifice de  
la matrice est fuffifamment dilaté, notre main entiere  
dans le Vagin , &nous nous assurerons par nous mêmes  
de l’état des chofes ; obserVant de choisir pour cela,  
l'interValle ou plutôt la fin d’une douleur. Si la tête est  
appliquée à l’orifice de la matrice , ce qu’il faut bien  
distinguer, & si Pensant, au jugement du toucher , est  
dans une situation conVenable & naturelle;& que toute-  
fois le traVail ne prenne pas un cours heureux,nous de-  
Vons en conclurre que le défaut est dans la mere : c’est  
qu’elle aura trop de fang, qu’elle fera trop foible ou  
trop étroite ; qu’il y aura obstruction ou gonflement  
dans le passage, que la situation de la matrice fera obli-  
que , ou qu’il y a quelqu’autre inconicment de fa part.  
Mais si la mere ne fe trouVoit dans aucun de ces états ,  
il faudroit bien reVenir au fœtus, & chercher la caisse  
de la longueur du traVail, foit dans la grosseur excessi-  
νε de fa tête , foit dans la posture singuliere de cette  
partie, comme , lorfqu’il préfente le menton, le visa-  
ge, le dos, les oreilles , l’occiput, les épaules, le bras,  
l’estomac , ou quelqu’autre partie qui n’est pas propre  
au passage. Si la mere manque de force ou ne ressent  
pas des douleurs fussssantes , si l’enfant est: bien situé ,  
& sila longueur du traVail proVÎent de ce que les par-  
ties font étroites , comme il arriVe aux femmes qui en  
fOnt à leur premier *accouchement,* ou de ce que la tête  
de Pensant est trop grosse, il faut en ce cas, recourir  
aux remedes corroboratifs & explosifs, oindre fa main  
d’huile, l’introduire dans le Vagin , slaVancer du côté  
de llos facrum & déprimer le coccyx , furtout pendant  
les douleurs. C’est ainsi que le passage *se* dilatera peu  
à peu. Ces mefuresprifes à tems ne manquent gueres  
de rendre les forces & le courage à une femme ; de  
rapproeher les Vraies douleurs,& de conduire le traVail  
à une heureufe fin , à moins que quelqu’autres acci-  
dens ne furVÎennent, & ne le prolongent. Si le trop de  
fang retarde *i’accouchement,* ilsautfaigner. Mais dans  
le cas où les parties fiant trop étroites, comme lorsiqu’u-  
ne femme en est à fon premier enfant , lorsqu’elle est  
d’un certain âge , lorfque le passage est trop fec, il est  
à propos de les frotter aVec de l'huile, du heure, de la  
graisse, du lard , ou d’autres fubstances émollientes  
de cette nature, de les dilater par degrés aVec les doigts,  
enfuite aVec toute la main. Si quelque membrane ou  
quelqu’exeroissance contre nature obstruait ou fermoit  
le Vagin, il faudroit en faire l’amputation aVec les inse  
trumens conVenables. Si le gonflement étoit si considé-  
rable qu’il empêchât la sortie du fœtus, il faudroit ap-  
pliquer sur les parties des fomentations émollientes ou  
des cataplasines préparésavec des fleurs de camomile,  
de fureau, de mollainesde guimallVe, de mauve & d’au-  
tresplantes de cette nature, qu’on fera bouillir dans  
du lait. Si quelque tumeur ou un fungus considérable  
rétrécissent le Vagin , & rendoit *Ϊ’ accouchement* labo-  
rieux, il faudroit en faire l’extirpation de la maniere  
conVenable. Si c’étoit la callosité du Vagin ou de l’ori-  
fice de la matrice ou quelqu’autre cause de cette nature  
qui empêchât l'enfant d’aVancer, si l’utérus étoit dé-  
chiré ; si le fœtus étoit tombé dans la caVÎté de l’abdo-  
men ; il fie reste plus qu’une fâcheuse, mais nécessaire  
ressource ; c’est l'opération Césarienne. S’il ne fe ren-  
contre aucun de ces inconVéniens du côté de la mere,  
& si l’enfant fe préfente dans une situation naturelle &  
commode, les Vraies douleurs suffiront; il ne faut alors  
aVoir recours à aucun autre moyen.

ST1 arrÎVoit toutefois que l'étroitesse des passages arrêtât  
l’enfantement, voici ce qu’il y auroit à faire.

*1621* OBS

Après que la femme auroit uriné , on la placeroit dans  
une posture conVenable : on l’étendroit, par exemple,  
à la maniere des François , Fur un lit, atr bord duquel  
fes fesses feroient pofées, un peu plus haut que la tête ;  
ou on la mettroit, si l’on aime mieux, fur une ehaife  
faite exprès, & qu’on Voit représentée *Pl. XIIIesig.* ι 5.  
de façon que le fœtus eût quelque facilité pour giisser  
en en-bas , ce qui en donneroit en même-tems à l'Ac-  
coucheurpour travailler de *fes* mains. On aura foin  
dans cette posture d’aVoir deux femmes qui lui tien-  
dront les jambes & les genoux fermes. Alors on tâehe-  
ra de relâcher l’orifice intérieur & extérieur de la ma-  
trice en les humectant d’huile, de graisse ou d’autres  
sclbstances émollientes & onctueusies , & de les dilater  
peu à peu aVec les doigts, enfuite aVec la main entie-  
re , s’il est possible. On Voit que toutes ces opérations  
demandent que l'Aceoucheur foit assis deVant la mala-  
de, Eur une chasse basse. Il saut eneore élargir , autant  
qu’on peut, la capacité du bassin en déprimant aVec le  
dos de la main, l'os coccyx, surtout pendant les dou-  
leurs : ces moyens employés à propos font ordinaire-  
ment defcendrela tête peu à peu, & elle fuit la main  
de l'Accoucheur, à mefure qu’il la retire. Si l'on peut  
alors s’en saisir , il faut la tirer doucement en aVant.  
Si le fœtus se trouyoît alors dans une posture oblique  
ou Contre nature , telle que celles dans lesquelles on l'a  
représenté *Pl. XIIIesig.* 8. et 9. il faut tenter de le  
retourner aVec la main & de le placer dans une situa-  
tion naturelle. On ne manquera pas non plus de faire  
prendre pendant ce tems quelques corroboratifs à la  
femme, & si les douleurs Viennent à cesser , de mettre  
en ufage les remedes capables de les rappeller & de les  
entretenir, jufqssà l'enfantement. S’il est diffieile de  
réduire l’enfant dans une situation naturelle , il faut  
chercher fes piés & le tirer , comme on eût fait, s’il fe  
fût présenté dans cette posture contre nature. Si les  
membranes dont le fœtus est enVeloppé, font assez for-  
tes pour résister à la Violence des douleurs ; si l'orifice  
de la matrlceest suffisamment dilaté, & qu’on sentela  
tête, cette premiere circonstance est apparemment la  
feule qui retarde l’*accouchement* ; de crainte donc que  
la mere ne Vienne à slaffoiblir, il faut leVer cet obsta-  
cle , en déchirant ces membranes foit aVec l’ongle ,  
soit aVec un petit crochet fait exprès. Mais tant que  
l’orifiee de la matrice n’est pas suffisamment dilaté ,  
ce seroit s’exposer à rendre l’*accouchement* plus labo-  
rieux & plus long, que de percer les membranes. Il  
faut eneore dans les fecours que l’on donne aux fem-  
mes en traVail, éearter de foi tout instrument,& nlem-  
ployer que les mains, tant qu’il reste quelque foree à la  
mere , & que l’on s’apperçoit que Pensant est VÎVant ;  
autrement on courroit rifque de le blesser & peut-être  
de le tuer en s’en EerVant. Mais si les forces de la mere  
fontépuifées, s’il y aVoit apparenee que le délai de fa  
délÎVrance lui seroit mortel ; il faut prendre d’autres  
mesures, tenter l'extraction du fœtus par les piés, &  
si cela n’est pas possible , feferVir des instrumens con-  
venables. Car dans ces conjonctures, il Vaut mieux  
traVailler foi-même à conferVer la mere & l’enfant,  
que de s’en remettre du falut de l’une & de l’autre à la  
nature, à l’exemple des Accoucheurs ignorans & timi-  
des, qui n’ofant entreprendre de les fatiVer , les per-  
dent tous les deux.

Je remarquerai ici que les meilleurs Auteurs & les plus  
grands Praticiens conVÎennent unanimement, que si  
l’enfant se présente en toute autre situation , que la si-  
tuation naturelle, il est plus à propos d’en faire l'ex-  
traction par les piés, que de tenter de le retourner dans  
une autre posture. Ils assurent tous que cet *accouche-  
ment* est plus prompt & moins dangereux, tant pour la  
mere, que pour .Pensant.

Nous remarquerons encore que , quoique la posture dans  
laquelle la tête du fœtus est appliquée à l’orifice de la  
matrice & du vagin,fait estimée naturelle, cependant eu

OBS 1622

égard aux caufesdifférentes dont nous avons parlé plus  
haut, mais particulierement à la situation oblique de la  
matrice , elle est accompagnée alors d’un travail si *péni-  
ble ,* qu’il n’y a force de nature, ou fecours de Part qui  
puisse amener Pensant au monde VÎVant. Par rapport à  
cette cireonstance, Sigisinonde, Deventer & le Suedois  
Hoorn, ont remarqué, que lorfque par l'obliquité de la  
matriee, ou par quelqu’autre cmEesse sommet de la tête  
de l’enfant ne corrcfpond pas à l’axe du vagin ;mais la  
face ou le côté de la tête, lloCCÏput ou l’oreille ; alors la  
délivrance étoit d’une extreme difficulté pour l'Ac-  
coucheur, & d’un grand danger pour la femme. Les  
Accoucheurs inéxpérimentés accusent aussi communé-  
ment, que mal à-propos, la grosseur de la tête desac-  
cidens qui arrÎVent dans ces cas ; quoique les assistans  
puissent s’agpercevoir aisément qu’elle n’est pas plus  
grosse qu’elle ne doit l’être , lorfque *i’accouchement* est  
sait, & qu’eux-mêmes sachent bien qu’elle aVoit passé  
sems beaucoup de peine l’orifice de la matriee. La dif-  
siCulté de *Vaccouchement,* lorfique Pensant prefiente le  
côté de la tête ou l’oreille, proVÎent de ee que les épau-  
les portent quelquefois contre les os du bassin , de forte  
que cet obstacle ne peut être levé ni par la nature ni  
par Part, furtout lorEque la tête par sa rondeur éctiappe  
à la main , ne laisse aucune prife, & ne peut être tirée :  
le fœtus, qui dans cette situation , ne peut aVancer,  
périt par fa cornpressiOn réitérée dans la matrice. C’est  
par cette raifon que cette posture de Pensant effraye  
les Accoueheurs les plus expérimentés ; ils en connoise  
l'ent si bien les apparences trompeuses qu’ils Eont plus  
ardens à donner du secours qu’en tout autre cas; parce  
qu’ordinairement ils peuvent introduire leurs mains  
dans la matriee , faisir le fœtus & en faire l’extraction ;  
au lieu que dans le cas préeédent, la tête est foreée  
dans le passage, & tandis qu’elle s’engage obliquement  
dans l’orifiee de la matrlee & du vagin , les épaules  
appuyent contre les os du bassin ; il n’y a plus-là d’accès  
pour la main de l'Accoucheur , ni par conséquent de  
fecours ni pour la mere ni pour l’enfant. Ce travail a  
pourtant commencé quelquefois avec les apparences  
les plus flateufes d’une heureufe délivrance ; mais qu’en  
est-il arrÎVé ? C’est qu’on a négligé toutes les précau-  
tions qulon auroit pu prendre, & qulon ne s’est apper-  
çu de leur befoin , que quand il n’étoit plus possible  
de les prendre. Voyez *Caesarea Sectio.*

Ce fut apparemment au défaut de toute resseurce en pa-  
reil cas, que Palfyn , célebre Chirurgien de Gand,  
connoissant tout le danger qu’il y avcit de déehirer &  
de tuer l'enfant, s’il étoit vÎVant, en se fervant de cro-  
chets, de tenailles & d’autres instrumens tranctians ,  
inVenta sa double cuillere, ou fon double croehet lar-  
ge, concaVe & émoussé , à l’aide duquel on peut saisir  
Ia tête d’un & d’autre côté, & la tirer fans blesser le fœ-  
tus & sians séparer cette partie du reste du corps ou  
s’exposier à quelque aceident plus terrible encore. La  
forme de cet instrument, dit Heister, étoit à peu près  
la même que dans la *flg.* 16. *de la Pl. XIII.* quant à fa  
grandeur, elle étoit double. L’Auteur prétendOÎtqulon  
fe EerVît de cet instrument, lorsque Pensant étoit en-  
core VÎVant, ou du moins, lorsque fa mort n’étoit pas  
certaine ; ce qui arrÎVe assez fréquemment dans les cas  
où la tête est arrêtée pendant long-tems dans un passa-  
ge trop étroit : la compression est alors si grande & l’en-  
fant en est tellement affoibli, qu’il ne donne prefqulau-  
cun signe de Vie. Comme on le tient pour mcrt , on  
met en ufage les crochets tranctians & on le tire de la  
matrice par pieces. Je me fuis ferVÎ moi- même, ajoute  
Heister , de l’instrument de Palfyn , mais sans en tirer  
les aVantages que fon InVenteur lui croit. Si l’on ne  
comprime la tête du fœtus que fort doueement, on ne  
peut la tirer ; au Contraire, si on la saisit fermement, on  
rifque que le Crane tendre ne Cede à l’effort de l’instru-  
ment, & qu’il nefoitéCrafé. ConnOssantpar expérien-  
ce le défaut de l’instrument de Palfyn , je tâchai de le  
corriger. A eet effet, je jOÎgnis ses deux cuilleres par  
le moyen d’une espece de double Virole mobile, à l'ai-

KKKkkij

1623 OBS

de de laquelle l’instrument embrasse it la tête plus corn  
modément & promettoit une extraction du fœtus plus  
heureufe. Mais le fuccès ne répondit point a mon at-  
’tente. La posture de Pensant que nous venons de dé-  
crire est donc extremement périlleufe, puisqu’il en faut  
venir à l'opération Céfarienne , ou fe servir des cro-  
chets tranchans représentés Fig. 17. 18. ou d’autres in-  
strumens convenables, & sacrifier Pensant à la confier-  
vation de la mere. Nous indiquerons dans la sinte de  
cet article quelques moyens particuliers auxquels on  
pourra avoir recours dans les cas de cette nature.

Si le fœtus fie préfente dans une situation contre nature ;  
telle, par exemple , qu’une de celles que nous avons  
représentées, *Fig.* 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. ou qu’on  
peut voir dans les figures de Scipio Mercurius , Welf-  
chius, Guillemeau,Mauriceau, Voelterus,Peu, Viar-  
delius, Sigisinonde, Deventer, Mellius & autres ; il ne  
faut pas s’attendre à un *accouchement* facile;car à moins  
qu’on ne vienne à bout de changer cette situation avec  
la main , la vie de la mere & de Pensant feront exposées  
àun danger éminent. Les remedes internes & les efforts  
de la mere ne feroient en ce cas qu’augmenter le péril.  
Plus la compression de l’utérus fera violente , plus le  
fœtus rifquera de périr; la mere même, loin d’en être  
foulagée, n’en perdra fes forces que plus prompte-  
ment, & l'hémorrhagie furviendra. La gangrene se  
mettra dans la matrice , ou elle fera déchirée; accidens  
qui tous fiant terribles. La seule meEure qu’il y ait donc  
à prendre, lo d'que Pensant *se* preEente dans une situa-  
tion contre nature, c’est d’introduire le plutôt qu’on  
pourra la main dans le vagin , de la changer,& d’extrai-  
re le fœtus. Les différens Auteurs propofent différens  
moyens de faire cette opération , mais qui font pref-  
que tous si dangereux, qu’on ne peut les réduire en pra-  
tique. La méthode la plus sûre & la plus infaillible, de  
retourner un enfant dans une posture naturelle & de le  
tirer , c’est de graisser fa main , de l’introduire dans la  
matrice avec le plus de circonspection quel’on pourra,  
voyez les *Fig. 6.* 10. et 11. *Pl. XIII.* de chercher les  
piés du fœtus, de s’en faisir & de le tirer peu à peu.

Nous fte connoissons point de moyen plus général & plus  
sûr de réduire en posture naturelle & d’extraire un fœ-  
tus ; aussi le recommandons-nous aux Praticiens. Il n’y  
a qu’tm très-petit nombre de cas où il ne doive point  
être employé ; comme lorfque la tête est à peu près  
dans la position naturelle, ou y peut être réduite avec  
facilité. Mais nous remarquerons ici que ce n’est pas  
l’étroitesse seule de la matrice & du passage qui empê-  
che PAccoucheur de retourner l’enfant ; le grand obsta-  
cle vient ordinairement, comme les grands Praticiens  
l’ont obfervé, de la rondeur & de la surface égale de la  
tête ; car c’est par-là qu’elle échappe à la main, qu’on  
n’a fur elle aucune priste & qu’il devient très-difficile  
de l’arranger dans une posture convenable ; le lieu  
qu’on a pour cela étant d’ailleurs fort petit. Dans ces  
cas mêmes, où l'on peut faisir la tête & la fixer entre  
*ses* doigts, quel rifque ne court-on pas de l’offensier  
en la comprimant 1 II est très-aisé de la blesser sioit aux  
yeux, sioit à la fontanelle, foit à quelqu’autre partie.  
L’opinion de ceux qui veulent qu’on retourne un en-  
fant & qu’on le réduife dans une posture naturelle ,  
quelque singuliere & extraordinaire que foit la situa-  
tion , est infoutenable & très-dangereuse dans la prati-  
que. Quant à moi, je ne silis point éloigné du fenti-  
ment de la Motte , qui prétend que le fœtus doit être  
tiré par les piés , quand bien même on auroit la com-  
modité de le réduire dans une posture naturelle ; car ,  
l’un , dit-il, est plutôt fait que l’autre. Il est plus aisé  
de tirer un enfant que de le retourner ; & par ce moyen  
la mere n’en est que plus promptement foulagée, &  
l’enfant vient assez ordinairement au monde vivant.  
Mais quant après une opération longue & pénible,  
l’enfant est réduit dans une posture naturelle, le travail  
n’est pas à fa fin , & il fe passe encore beaucoup de tems  
avant que la mere foit délivrée. Il faut alors s’en remet-  
tre à la nature, & attendre que les douleurs repren-

O B S 1624  
nent à la malade , comme si elles ne saifoient que de  
commencer ; ce qui la plupart du tems n’arrive point,  
foit par fa foiblesse, foit par quelqu’autre caufe acci-  
dentelle. Enforte qu’il en faut venir, à ce qui devoit  
être fait, à l’extraction du fœtus par les piés ; extrac-  
tion qui n’en est devenue que plus difficile par le délai,  
parce que fa tête est maintenant étroitement appli-  
quéeà l’orifice de la matrice, & qu’il est par consé-  
quent allez difficile d’atteindre les piés. D’où il s’en-  
fuit que Pensant meurt, tandis qti’on les cherche, ou  
qu’il périt quand on le tire : au lieu qu’il feroit venu  
vivant, si on l’eût tiré d’abord par les piés. L’état delà  
mere a aussi empiré. Elle meurt quelquefois après cet-  
te opération ; ou pour lui fauver la vie , il faut lui arra-  
cher en pieces fon enfant avec les crochets. D’où je  
conclus qu’il vaut mieux tirer un enfant d’abord par  
les piés, que de perdre du tems à le retourner.

Mais avant que d’entrer dans le détail de ce qu’on doit  
obferver dans la réduction & l’extraction du fœtus , iI  
est à propos de marquer en général quels font les cas  
dans lefquels la réduction & l’axtraction Eont nécesi  
sitires.

Premierement, on peut tenter ces opérations toutes les  
fois que l'enfant présentera à l’orifice de la matrice tou-  
te autre partie du corps que la tête, & toute autre par-  
tie de la tête que la couronne. Voyez la *Planche XIII.*& les *Fig.* 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.

Secondement, dans tous les cas où toute autre partie du  
corps que la tête a été poussée dans le vagin à travers  
l’orifice de la matrice, particulierement si cette partie  
étoit une main ou le cordon ombilical, furtout si l’Ac-  
coucheur ne pouvoir la faire rentrer, & la placer de  
façon qu’elle ne fortît plus la premiere.

Troisiemement, lorsqu’une partie de la tête, telle que le  
vifage ou l’oreille, le menton ou l’occiput, vient à se  
présenter de façon que la tête ne peut être réduite  
commodément dans une situation naturelle. Voyez les  
*Fig.* 8 *Sep.*

Quatriemement, lorfque le dos ou le ventre *se* présente à  
l’orifice de la matrice , comme on voit *Fig. 5 Sc y-*

Cinquiemement, lorsque l’enfant *fe* présente dans une si-  
tuation naturelle, mais qu’il y a danger que la lenteur  
des progrès de P *accouchement* ne sioit fatale ou à la me-  
re, ou à Pensant, ou à tous les deux. Cette lenteur est  
occasionnée par différentes caisses dont nous avons par-  
lé plus haut; telles font, par exemple, l’hémorrhagie  
violente par la matrice, l'extreme foiblesse, les convul-  
fions & les épilepsies, accidens qui surviennent assez  
fréquemment aux femmes en travail. Dans ces cas , où  
le fœtus & la mere font en danger de périr, il faut ten-  
ter promptement l'extraction du fœtus par les piés, Car  
il est bien plus sûr d’en venir à cette opération, tandis  
que la mere & l’enfant sont pleins de vigueur, que de  
prolonger inutilement & avec péril, le travail, en *ré\*-*dussent Pensant dans une posture naturelle , avant que  
d’en faire l’extraction ; cette réduction pourroit être fa-  
tale à l’une & à l’autre.

Sixiemement, lorfque le cordon ombilical ePc expulsé de  
la matrice avant la tête du fœtus. Dans cette conjonc-  
ture l’enfant périt, si l’extraction n’en est pas prompte-  
ment faite, parce que la compression du cordon ombi-  
lical fuspend la communication & la circulation du sang  
de la mere à l'enfant.

Septiemement, lorfque la situation de la matrice est obli-  
que, quoique celle de l’enfant foit naturelle, il est  
alors plus aisé d’extraire Pensant par les piés que de  
réduire la matrice dans une position directe & naturel-  
le. Dans tous ces cas & dant tout autre semblable, le  
délai étant dangereux ; par cette raifon & par beau-  
coup d’autres, il est à propos de hâter la délivrance;  
c’est ce que Deventer & Hoorn ont suffisamment dé-  
montré.

Entre les situations contre nature, une des plus dange-

Isis5 O B S

relues & des plus ordinaires, est celle dans laquelle le  
fœtus préfente la main ou le bras, on dans laquelle l’u-  
ne ou l'autre de ces parties fort de la matrice, comme  
on Voit *Fig.* II.

Voici les précautions que nous croyons qu’il y auroit à  
prendre en ce cas.

Lorsque le traVail commence & que la Sage-femme fent  
la main ou le bras de l’enfant à traVers les membranes  
qui l’enVeloppent, si elle a foin de le repousser douce-  
ment, & de lui prendre les doigts aVec les siens , il les  
retirera de lui-même & présentera la tête. *L’accouche-  
ment deviendra* par ce moyen aisé & naturel, comme  
Pont obserVé Sigisinonde & DeVenter. Mais si les mem-  
branes fe fiant déchirées, si les eaux sont écoulées, il  
est inutile de serrer les doigts de Pensant, car la νΐο-  
lente contraction de la matrice ne lui permet pas de re-  
tirer le bras.

Plusieurs Auteurs conseillent en ce cas à la Sage-femme  
de le repousser dans la matrice, de placer la tête à Po-  
rifice , d’abandonner le reste de l’oiiVrageà la nature ,  
& d’attendre le moment de l'enfantement. Mais la  
longueur de cette opération en rendant le fuccès très-  
équÎVoque, je ne Fuis point d’aVÎs qu’on y ait recours.  
Tandis qu’on s’occupe à réduire l'enfant, on perd une  
occasion très-saVorable de le tirer. J’estime donc qu’il  
y auroit beaucoup plus de prudence à faire l’*accouche-  
ment* par les piés; car lorsqu’un enfant préfente le bras  
il est couché en traVers, essorte que la tête & le cou  
font d’un côté de l’orifice , & l’estomac , le Ventre &  
les piés de l’autre côté. Il est donc impossible que le  
corps puisse silÎVre le .bras qui *se* présente. Si l’on  
tente l’extraction en tirant le bras Violemment, com-  
me font quelquefois des Sages femmes fans expérien-  
ce, l’enfant n’en fera que plus étroitement engagé dans  
le passage; *& F accouchement* en deVÎendra impossible,  
à moins qu’il ne foit ou extremement petit, ou très-  
imparsait. Clest ce dont j’ai eu plusieurs exemples fous  
les yeux.

Mais s’il arrÎVe que Pensant qu’on prétend tirer hors de  
la matrice par le bras soit bien conformé, ce bras se  
détachera plutôt du reste du corps, qu’il n’en fera fui-  
vi. Cet accident est infaillible, furtout lorsqu’il est un  
peu plus gros qu’à l’ordinaire. Dans ce cas dangereux ,  
si l’on ne Veut pas que la mere & l’enfant périssent, &  
cela en très-peu de tems, les remedes n’étant d’aucune  
utilité & la réduction de l’enfant ne fe faifant point  
Eans un extreme danger : il faut donc frotter fa main  
d’huile, l’introduire dans la matrice, comme on Voit  
*Fig.* ιο. & II. chercher les piés, s’en faisir, & lors-  
qu’on les tiendra , retourner l’enfant, comme nous  
l’expliquerons dans la fuite; alors l'Accoucheur re-  
poussera le bras sorti aVec sim autre main & tirera l’en-  
fant tout de stlite; il faut conVenir toutefois que cette  
opération ne fe fait pas Eans difficulté, surtout si l’en-  
fant a gardé pendant quelque tems la posture en quef-  
tion. »

Des précaptes étendus silr la maniere de *se* conduire dans  
quelques-uns de ces cas dangereux , sciroient très-uti-  
les aux Accoucheurs qui pourroient en faire l’applica-  
tion à tout autre, surtout s’ils étoient bien instruits de  
la nature des os du bassin, & qu’ils eussent bien exami-  
né la situation du fœtus.

Lorfque l’on tente d’introduire sa main dans la matrice ,  
il faut obferVer que l’on doit diriger fes efforts par la  
partie du Vagin qui est contiguë au rectum , paree que  
les os pubis placés dans la partie supérieure, rendent  
de ce côté l’entrée de la matrice plus difficile.

Telle est l’importance des cas dans lesquels Pensant pré-  
sente le bras, & de ceux dans lesquels il est sorti de la  
matrice, qu’ils peuVent serVÎr de modeles dans la pra-  
tique,& qu’on peut appliquer à tout autre *accouchement*laborieux, les préceptes qu’on posera silr celui-ci.

Nous allons donc en traiter le plus au long que nous  
pourront,

O B S 1626

Poür qu’un travail de cette nature puissie avoir une heu-  
reufe issue, d’abord l’Accoucheur aura siain que la fem-  
me fiait placée dans une posture aVantageufe pour elle  
& pour lui ; car il ne saut point douter qu’en ce cas ;  
comme en tout autre , cette attention ne contribue  
beaucoup à la promptitude de l’opération. On fera  
donc asseoir la femme fur une chasse faite exprès, &  
dont le dos puisse s’abaisser à la volonté de l'Accou-  
cheur & deVenir un lit dans l’occasion ; nous en aVons  
donné la figure *Planche XIII.* On peut aussi la cou-  
cher fur le dos , foit si.ir un lit, soit Eur une table, soit  
sur quatre tabourets mis à côté les uns des autres, la tê-  
te un peu basse, les fesses fur le bord du lit, de la ta-  
ble ou d’un des tabourets , & un peu plus haut que le  
reste du corps, les cuisses tenues le plus écartées qu’il  
fera possible par deux des assistans, de forte que tout le  
bas-Ventre soit en la disposition de PAccotleheur , &  
qu’il ait un accès facile tant à l’utérus qu’au fœtus maI  
placé. Après ces mefures, il examinera aVec attention  
quelle est la main du fœtus qui fort de la matrice, d’où  
il conjecturera quelle est la partie de l’abdomen & des  
piés qui est tournée de fon côté, & par conséquent de  
quel côté il doit les aller chercher. Si cet examen nous  
apprend que les piés font placés du côté droit de  
l’abdomen, comme dans la *Fig.* 11. après aVoir frotté  
notre main droite d’huile, de lard ou de heure, nous  
l’introduirons doucement dans la matrice, le long du  
bras du fœtus, & la plaçant fous fon aisselle, nous fe-  
rons rentrer un peu cette partie en-dedans en éloignant  
le corps & la tête, afin d’aVoir quelque facilité pour  
remuer la main,qu’on conduira de l’abdomen aux cuisi-  
fes, des cuisses aux jambes, & des jambes aux piés. Il  
faut une extreme dextérité & non moins de circonfpec-  
tion dans tous ces motiVemens. Il est quelquefois très-  
difficile d’atteindre les piés, parce qu’ils fient très-en-  
foncés dans la matrice, & que le fœtus les tient quel-  
quefois très-séparés l’un de l'autre. Dans les cas où le  
bras n’a pas été long-tems au passage, où la matriee n’a  
point encore fouffert de contraction , & où le fœtus n’a  
pas les piés séparés, l’opération fe simplifiant est moins  
éloignée du fuccès. Cependant on n’a rien fait, *si* l’ont  
ne tient les piés ; & la difficulté de les faisir est d’autant  
plus grande que la contraction de la matriee ne permet  
pas ordinairement à la main de l'Accoucheur de grands  
motlVemens quand elle est introduite, & qu’il est mê-  
me très-difficile de s'introduire, quoiqu’il faille nécese  
fairement llaVancer entiere , comme on peut Vûir Fig.  
10. & 11. Lorfqu’après aVoir introduit fa main dans la  
matriee , l’Accoucheur a cherché pendant quelque  
tems les piés du fœtus fans les trouVef, il peut la reti-  
rer & reprendre haleine pendant un moment, outra-  
vailler fur de nouVeaux frais, en y faifant rentrer Eur  
le champ la main gauche Enfin quand il aura trouVé  
les piés , il les prendra tous deux & tirera dcucement  
Pensant. Dans ce dernier mouVement, il changera peu  
à peu de posture , jufqu’à ce qu’enfin l’extraction en  
Eoit faite. Il faut bien fe garder dans ce cas de tirer  
Pensant en-haut, ou droit en aVant, mais en tendant  
embas, parce que PinterValle que les os pubis laissent  
entre eux Va en augmentant dans cette direction. Si  
l’Accoucheur ne trouVoit d’abord qu’unpié, car il lui  
arrÎVera rarement de tomber fur tous les deux en même  
tems, il le tirera hors de la matrice peu à peu ; & pour  
empêcher le fœtus de le retirer, il lui attachera douce-  
ment un petit cordon. Il glissera enfuite fa main le long  
de la surface interne du pié qu’il a tiré; furfaee qu’il  
distinguera par celle du gros orteil, jissqu’au haut de  
la cuisse,& defcendant ensuite, comme dans la F'g. 12s  
le long de l’autre cuisse, il arrÎVera enfin à l’autre pié,  
qu’il tirera, comme il a tiré le premier. Après les aVoir  
placés l’un à côté de l'autre , comme la peau en est fort  
lisse & qu’ils pourroient lui échappes de la main , iî  
les enVeloppera dans un linge mo!let& chaud , à l’ai-  
de duquel il les tiendra plus ferme & les tirera plufl  
commodément. Il fera enforte que lé corps les fuÎVe,  
en les agitant peu à peu de droite à gauche & de gauche

*Azy* O BS

à droite, stupposé toutefois que le Ventre du fœtus foit  
tourné du côté de l’os sacrum de *sa* mere. Si la matri-  
ce étoit si étroite, dit Heister , qu’il ne me fût pas pof-  
fible d’aller chercher les piés , je m’emparerois des  
cuisses, je dirigerois les genoux à l’orifice de la matri-  
ce, j’en ferois l’extraction jufqu’à ce que je rencon-  
trasse les piés dont je me saisirois & procederoisà l'ex-  
traction du reste du Corps selon la maniere ordinaire.

Si l'on s’apperçoit dans l'extraction , que Feulant ait le  
dos tourné du côté de l'os sacrum de la mere , comme  
on Voit dans la *Fig.* 3. on tirera les cuisses du fœtus  
jufqu’à ce que le Ventre soit au passage ; alors lui fai-  
fssant fortement l'abdomen & les fesses de l'un & de  
l’autre *coté* en même tems, de peur de lui offenfer ou  
de lui distoquer ou rompre les jambes, on le retourne-  
ra,& on lui placera le Ventre du côté de l’os sacrum de  
fa mere; c’est ainsique l'ordonnent la plupart des Au-  
teurs; fans cette précaution, disent-ils, il est à crain-  
dre que le menton ne Vienne à s’accrocher aux os pu-  
bis, la matrice à se resserrer sur le cou de l’enfant & à  
l’étrangler, comme il arrÎVe quelquefois parl'ignoran-  
ce d’une Sage-femme. On tire ordinairement fans ac-  
cident ceux qu’on a l’attention de retourner à tems fur  
le Ventre, enforte qu’ils aient les fesses en-haut. Il  
faut encore considérer de quel côté il est plus facile de  
le retourner; car il est d’expérience qu’il y a, felon les  
cas , un côté préférable à l’autre, & duquel le cou rif  
que moins d’être tors. Si l'on obferVe de tirer l’enfant  
tout en le tournant, lui communiquant deux mouVe-  
mens en même tems , l’un fur lui-même & l’autre en  
aVant, le succès de llopération n’en est que moins dou-  
teux. Si en tirant les jambes de Pensant, l'on est parVe-  
nu jufqu’à l'abdomen, & si l'on n’indine pas à le re-  
tourner & à lui mettre le Vssage du côté de l’os sacrum  
de *sa* mere, il faut introduire fa main dans l'tltérus , le  
long de l'abdomen de Pensant, & la fixer entre l’ar-  
cade des os pubis; enforte que tandis qu’on tire l’en-  
fant par les piés d’une main , l'on menton & le reste de  
S011 vifage puisse glisser le long de l’autre main & ne  
l'oit point arrêté contre ces os.

Presque tous les modernes Veulent qu’on retourne l’en-  
fant lorfqu’il est sur le dos, les fesses tournées du côté  
de l’os sacrum de sa mere. Hoorn , *Obs. 26.* praticien  
judicieux & expérlmenté, met au contraire en quef-  
tion, si dans ce cas il neconVÎent pas de laisser l'en-  
fant dans la situation où il fe trouVe. Ses rassons méri-  
tent d’être pesées. Il est Vrai, dit-il, que le menton de  
Pensant dans l’une de ces postures ne peut s’accrocher  
aux os pubis ; mais on stait la méthode de préVenir cet  
accident, tandis que s’il arrÎVe que le cou Poit embar-  
rassé au passage, dans l’autre posture, la crainte de le tor-  
dre en retournant Pensant donne plus d’embarras à  
FAccoucheur qu’il n’en eut eu à préVenir le danger qui  
l’engageoit à le retourner. Voyez *Agrippae.*

Il est quelqu.esois dangereux , il est d’autres fois impossi-  
blc, mais toujours inutile, de faire rentrer le bras for-  
ti;car foit tandis que l’on cherche un des piés, foit  
dans le mouVement que le corps est obligé de prendre,  
tandis que l'on tire les piés , il rentre de lui-même, où  
il est aisé à l’Accoucheur de le replacer; enEorte qu’il  
feroit inutile de donner de l’embarras à soi-même & de  
catsser des douleurs à une femme; ce qui seroit insé-  
parable de la premiere opération , si on Venoit à la ten-  
ter. Si les piés du fœtus siont placés du côté droit de  
l’abdomen, il est plus aisé de les trouVer, & on les  
cherche aVec la main gauche ; si l'Accoucheur ne sie sier-  
voit pas des deux mains indistinctement, rien n’empê-  
cheroit qu’il n’employât dans ce cas la main droite.  
Mais afin qu’on n’ignore point par quelle raision il  
faut chercheraVectant de foin un des piés, quand on  
a fait l’extraction de l’autre,& remonter à l’origine d’u-  
ne des cuisses pour descendre à l’extrémité de l’autre ,  
c’est qu’il pourroit arricer qu’il y eût deux fœtus, &  
que par conséquent on eut pris la jambe de l’un & que  
l'on saisit enfuite la jambe de l’autre ; il est éyident que

OBS 1628

les efforts Violens que l’on fait en pareil cas, ne man-  
queroient pas dêstes blesser l’un & l'autre. La Motte &  
un écrÎVain plus moderne encore , ont tourné cette pré-  
caution en ridicule , par la raifon, difent-ils, que cha-  
que fœtus a fes membranes qui les enVeloppent & qui les  
séparent l’un de l’autre ; d’où il s’ensuit qu’il est ridi-  
cule de craindre de confondre leurs piés, & de tirer le  
pié de l’un aVec le pié de l’autre. Je Voudrois bien que  
ces Auteurs eussent fait une reflexion, c’est qu’il peut  
arriVer que les membranes qui enVeloppent l’un & Pau-  
tre fe creVent en même tems : ils auroient été Eans dou-  
te moins prompts à prononeer qu’il n’étoit pas possible  
d’en confondre les piés. Quoiqu’il ne foit pas toujours  
nécessaire de prendre cette précaution , il y auroit tou-  
tefois , Eelon DeVenter & Mauriceau , de Pimpruden-  
ce à la négliger.

Ce que nous Venons de dire dans le cas précédent peut  
être appliqué & PerVir de modele, dans tous les cas pa-  
reils , dans les situations du fœtus les moins naturelles ;  
car, comme je l’ai déja remarqué, toutes les fois que  
le fœtus ne présente pas sa tête directement à l’orifice  
de la matrice , il faut en chercher les piés fans aucun  
délai, & ne pas donner le tems à la matrice de se resi  
Eerrer, & en faire l’extraction par ces membres. Si l'on  
fe détermine promptement pour cette opération , elle  
n’aura que peu de difficulté ; & c’est un moyen sûr  
d’abréger le traVail & de tirer l’enfant en Vie. Au lieu  
que si Pensant demeure quelque tems dans Ea posture  
contre nature, la matrice *se* resserre, la main s’intro-  
duit aVec peine & *V accouchement* est pénible. D’où il  
résulte plusieurs désaVantages, tant pour la mere &  
pour l'enfant, que pour PAccoueheur. Le plus sûr est  
donc d’expédier en pareil cas, n’y eut-il à Craindre  
que le seul danger que la compression de la matrice  
peut faire courir à Pensant.

On déduit de ce que nous aVons dit jufqu’à préEent, les  
regles de pratique sitiVantes, comme autant de corol-  
laires.

Premierement, que lorsque l’enfant présente les piés,  
comme dans la *Figure* 3. *Planche XIII.* il faut bien fe  
garder de les repousser ; & moins encore d’en aller  
chercher la tête ; parce que la pratique de réduire  
un enfant dans une posture naturelle , réussit rare-  
ment. En ces cas, l’Accoucheur ou la Sage-femme *fe*saisira des piés qui *se* présentent & fera l’extraction de  
l’enfant : extraction plus prompte & moins dangereu-  
se que l’*accouchement* qu’il faudroit attendre, après  
aVoir placé par réduction la tête à l’orifice de la ma-  
trice. Suppose toutefois , comme nous llavons obfer-  
νέ, qu’il ait le Visage & non le dos tourné du côté de  
l’os facrum de la mere; il faut encore fa Voir qu’alors  
une femme s’accouche plus aisément le dos étendu  
fur un lit, qu’assise Eur la chasse que nous aVons dé-  
crite.

Secondement, que si Pensant présente *sa* main aVec un  
ou aVec les deux piés, il faut Eaisir les deux piés, les  
tirer à Eoi & repousser la main en même-tems, & le  
plus doucement qti’on peut.

Troisièmement, que si l’enfant préfente la main aVec les  
fesses; il faut fe conduire à peu près de même que dans  
les cas préeédens, supposé qu’on puisse trouVer les  
pieds: mais que si l’Accoucheur ne peut les atteindre ,  
il tirera Pensant dans cette posture.

Quatriemement, que quand après l’extraction d’un pié,  
on ne peut trouVer l’autre ; mais qu’on est sûr à la ma-  
niere dont on sient les fesses tournées, que le pié qui  
est retenu dans la matrice est retiré en - deVant &  
fléchi contre le Ventre de Pensant; il en faut tenter  
l’extraction par un pié.

Cinquiemement, que si l’on ne peut tirer l’enfant par un  
pié, & qu’on n’ait pu trouVer l’autre, il faudra atta-  
cher un cordon au pié qu’on a, & chercher dans la  
matrice celui qui manque, les réunir enfuite ; retour-  
ner l’enfant, s’il en est befoin, & en faire l’extrac-  
tion.

Sixiemement, que si tandis que l’on fait l’extraction de

1629 OBS

l’enfant par les piés, le cordon ombilical vient à pa-  
roître entre fes cuisses, il faut suspendre l'opération  
pour un moment, tirer un peu le cordon hors de la ma-  
trice, essorte qu’il forme une efpece de boucle ; flé-  
chir ensuite un des genoux du fétus, le passer dans  
cette boucle & achever l’opération fans rien craindre;  
au lieu que si on laissoit le cordon ombilical entre les  
cuisses, de la maniere qu’il s’est préfenté & qu’on con-  
tinuât l'extraction commencée , on s’expoferoit à bief-  
*ser* l'enfant au nombril, à rompre le cordon tout con-  
tre le ventre, de façon qu’on ne pourroit plus le lier ,  
accident qui a des fuites extremement fâcheisses.

ileptiemement, qu’en tirant Pensant par les piés, l'Ac-  
coucheur ne doit avoir aucune inquiétude par rapport  
aux bras;parce qu’ordinairement ils n’ont aucune peine  
à suivre le reste du corps. Mais si on en tentoit l'ex-  
traction séparément, & avant la tête & le cou; il pour-  
roit arriver,à moins qu’on n’y remédiât, que ces der-  
nieres parties sieroient violemment comprimées par la  
contraction de l’orifice de la matrice. D’où s’ensui-  
vroit la mort de l’enfant ou quelqulautre accident con-  
sidérable : & à quoi Pon obVÎe en laissant un bras ou  
tous les deux accompagner la tête au passage.

Huitiemement, que quand Pensant ne\* présente qu’un  
pié, comme dans la *Fig.* 8. il n’est point nécessaire de  
le repousser & de réduire l’enfant dans une posture  
naturelle, en appliquant fa tête à l’orifice de la matri-  
ce. Et qu’il l’est encore moins d’en faire l’extraction  
avec un pié feul : mais qu’il faut,après l’avoir fait avan-  
cer en-dehors jusqu’au genou, chercher avec la main  
l’autre pié , qui ne peut pas être bien éloigné, comme  
il paroît par la Fig, 12. & les réunifiant extraire l’en-  
fant de la maniere que nous avons préfenté. Mais que  
quand une des jambes est placée longitudinalement  
par rapport à l’abdomen,il faut faire l'extraction aVec  
un pié, comme nous PaVons déja dit , pourVu que  
l’Accoucheur puisse s’aider dans l’opération, en ap-  
puyant sur les fesses.

Lorfque l’enfant préfente les fesses, ce qui artiste assez  
fréquemment comme dans la *Fig.* 4. on peut le tirer  
vÎVant : mais cette opération a fes difficultés , sur-  
tout dans les femmes qui sont étroites. Car dans ce  
cas, comme on est contraint de faire l’extraction de  
l’enfant, comme s’il étoit remplié en deux, fes cuisi-  
fes étant collées contre sim Ventre pendant qu’il est  
au passage; il est en danger de périr par la Violente..  
comprefilon qu’il, ne peut manquer de souffrir. Aussi  
cet accldent est-il très-fréquent , furtout quand une  
femme est délÎVrée feule ou dit moins fans le fecours  
d’une habile Sage - Femme t ou si l’enfant Vient au  
monde VÎVant, il est Vraissemblable que les parties na-  
turelles de la mere auront été cruellement offensées.  
Si donc Pensant préfente les fesses; si ces parties font  
même déja aVancé.es dans le passage, eniorte que la  
réduction de l’enfant dans une autre posture ne puisse  
plus être tentée, on étendra la mere fur le champ, les  
fesses extremement éleVéeI. Alors repoussant un peu  
les fesses de l’enfant & passant la main de la cuisse à  
*ses* genoux, & des genoux le long de la jambe aux piés,  
qui ne doÎVent pas être loin, on s’en faisira, & l'on  
s’en ferVÎra pour faire l’extraction du reste du corps.  
Mais si par hafard on ne potlVoit rencontrer qu’un  
pié ; il faut faire l'extraction de Pensant aVec ce pié  
seul. Si les progrès que Pensant aura faits dans le paf-  
sage ne permettent pas de repousser un peu les fesses  
qu’il préfente, ni par conséquent d’en aller chercher  
les piés; le faisissant alors par les fesses, en introdui-  
fant d’un & d’autre côté les doigts fur les aines, entre  
le Ventre & la cuisse, en forme de crochets, on en fera  
l’extraction , comme on Voit dans la Fig. 4. Cette ex-  
traction doit-être faite aVec toute la promptitude pose  
sible; car dans cette posture, la compression que les  
parties de la femme exerce fur l’enfant est si grande,  
qu’il ne pourroit y demeurer long-tems expofé fans  
périr.

Lorsqu’un enfant préfente les fesses, la Sage - femme

OBS 1630

Îpeut fe tromper aisément & prendre ces parties pour  
la tête, surtout aVant que les membranes Eoient per-  
cées ; car après l'écoulement des eaux, elle peut avec  
un peu d’attention en faire la diflérence. ,

. Si Pensant préfente les fesses & qu’elles foient fort avan-  
cées au passage, il faut faire l’extraction , sans tenter  
de réduction Dans ce cas le travail fera à la vérité  
long & difficile. La Motte dit que d’tm grand nombre  
de femmes qu’il a délivrées dans cette posture5 il nleti  
a perdu aucune ; mais il ne laisse pas de confesser d’al-  
ler chercher les piés de Pensant, fixes parties ne fiant  
pas fort avancées au passage.

En cas que l’extraction de Pensant ne puisse fe faire par  
les piés, il faut introduire d’un & d’autre côté les doigts  
du milieu fur les aines de l’enfant qui présentera les  
fesses, & cela aussi-tôt qu’il sera assez avancé pour  
qu’on puisse tenter cette introduction, & l'attirer par  
ce moyen & dans cette posture, x

Dans cette situation , l'enfant vuide ordinairement le  
méconium; & l’on distingue fes fesses de la tête par  
l’intervalle qui les sépare, & par le fcrotum, si c’est un  
garSon. .. .

Lorsqu’un enfant préfente les fesses, qu’il est encore  
placé haut, & que les membranes ne font pas rom-  
.pues, il faut introduire les doigts dans le Vagin; & si  
ce n’est assez des doigts, la main entiere , pour s’af-  
furer que l’enfant ne préfente pas la tête; car il est  
très-difficile de distinguer ces parties l'une de l’autre,  
aVant la rupture des membranes. L’introductlon de la  
main est d’autant plus importante, que si les fesses  
Viennent à s’engager au passage , il fera tres-difficile,  
& quelquefois impossible de tirer Pensant par les piés.  
Si une Sage-femme ne pouVoit s’assurer à travers les  
membranes, quelle est la partie qui fe présente, la  
Motte lui conseille de les percer ,& de faire fur le  
champ l’extraction de l’enfant par les piés,s’il arrÎVe  
qu’il préfente les fesses.

Le même Auteur Va plus loin , il est d’aVÎs qu’on perce  
les membranes, aussi tôt qu’on a distingué que Pen-  
sant préfente les fesses.

Il cite un cas dans lequel il sut appelle trop-tard ; car  
la femme étoit en travail depuis quatre jours, & les  
fesses de l'enfant si fort aVancéesdans le passage, qu’il  
n’étoit pas possible de les repousser; d’un autre côté  
ce passage étoit si étroit, qu’il n’y aVoit pas moyen  
d’inférer entre l’enfant & les parties qui le ferroient,  
le petit bout du doigt, bien loin de pouvoir introduire  
le doigt du milieu fur les aines de l'enfant entre le  
ventre & les cuisses : cependant avec beaucoup de pa-  
tiefice , il vint à bcut de pratiquer de l’espace peur  
un doigt, enfuite pour deux, &peu-à-peu pOur tou-  
te la main, dans la partie du vagin qui est proche l’a-  
nus; s’avançant par des dégrés Insensibles , il parvint  
à glisser cette main le long les cuisses & des jambes  
de l’enfant; à le prendre par les piés qu’il jcignit &  
qu’il Vint à bout de faire fortir en pressant les genoux  
contre le Ventre ; le reste s’acheVa enfuite à la manie-  
re ordinaire.

S’il arriVoit que les épaules de l’enfànt sussent arrêtées au  
passage, après que la tête & le cou fiant sortis, il sau-  
droit alors insérer fes doigts Eous les aisselles , tirer  
l'épaule qui paroît la moins engagée, ou qui cede le.  
plus aisément, ensilite l’autre; le corps ne manquera  
pas de les suivre ; surtout si l'on presse Pensant du  
côté du rectum, où l'intervalle que les os pubis làif-  
fent entre eux, est le plus grand; précaution qu’il faut  
encore obl'erVer dans tout autre cas. Mais au contrai-  
re, si ce font les piés & l'abdomen de l’enfant qui  
foient Eortis, & si les aisselles trouVent quelque diffi-  
culté à silicre le reste du Corps, il faut alors aller cher-  
cher un des bras & en faire l'extraction, en laissant  
l’autre dans la matrlce. Ce bras & les autres parties du  
corps, dont nous aVons parlé, étant sorties, le reste  
Viendra fans peine. Cette méthode *se* pratique aVec  
assez de fuccès, silrtout si Pensant a le visiage tourné  
du côté de l’os siacrum de *sa* mere. Le bras qu’on a

1631 OBS

laissé dans la matrice, empêche, comme nous PaVons  
remarqué, que l'orifice qui ne manque prefque jamais  
de fe resserrer, lorfque le cou de Pensant est au passa-  
ge, n’appuie fortement dessus cette partie, & que cette  
compression ne foit funeste à Pensant.

Lorfque les épaules sont trop larges pour le passage, &  
qu’elles Viennent à rencontrer les os du bassin, *\ accou-  
chement* est laborieux.

Dans le cas des épaules qui rencontrent les os du bassin,  
la mere a des trandlées fréquentes & fortes. Lorfque  
les eaux Eont écoulées, la tête Ee présente bien&s’a-  
vance un peu dans le passage; mais bien-tôt elle s’ar-  
rête. On peut saisir ce moment pour passer la main  
tout autour ; car cette opération est alors faeile.

La pratique en ce cas est de compter beaucoup siur la  
Violence des douleurs d’une femme , de faVorifer fes  
estbrts aVec les deux mains appliquées fur les oreil-  
les du fétus, ou aux enVÎrons: mais il faut bien fegar-  
der de tirer la tête trop-fort; car on s’exposeroit,  
eu égard à la résistance de l'obstacle, à la féparer du  
reste du corps.

Il saut bien distinguer ce cas de celui dans lequel l’en-  
fant ayant le dos tourné du côté de l'os factum, est ar-  
rêté par le menton aux os pubis defa mere.

L’obserVation 460 de la Motte contient un Cas de Cette  
eEpcce. Il fut obligé d’introduire *ses* doigts stous les  
aisselles de l'enfant : mais cette opération, dit-il, ne fe  
fait pas sans beaucoup de difficulté. Cependant elle est  
nécessaire pour l'extraction.

11 arriVe EoilVent eneore que quand un enfant préfente  
& Eort un pié, ou qu’on en a sait l’extraction, l’ori-  
fice de la matrlee fe resserre si fortement fur le cou,  
furtout lorsque le menton ou le Visage est tourné du  
côté du Ventre de la mere , & que la main ne peut  
être introduite entre cette partie de l'enfant & les os  
pubis , que l’enfant eft arrêté par ces os. Il n’est pas  
possible qu’il demeure long-tems en Vie dans cette si-  
tuation,où le resserrement de l’orifice le fuffoque en  
comprimant Violemment le cou. D’un autre côté, si  
l’on tentoit de le délÎVrer de force, directement en em-  
bas, on s’exposeroit à séparer la tête du reste du corps,  
& à la laisser dans la matrice, furtout si comme nous  
l’aVons silpposié, il a le Vssage tourné du côté du Ven-  
tre de *sa* mere & le menton appuyé contre les os pubis.  
Dans le cas où le Vssage seroit tourné du côté de l’os  
facrum,on tâcheroit d’introduire la main fous le cou,  
de la glisser de là Eur le menton & fur la bouche, &  
de l’appliquer Eur les mâchoires de façon que le nez  
foit entre les doigts; appuyant enfuite le dos de la  
main silr le rectum , on feroit place à la tête, & l'en-  
fant fe trouVeroit entierement forti.

Plusieurs Auteurs conseillent d’introduire alors leurs  
doigts dans la bouche de l’enfant & de s’en aider ainsi  
pour faire l’extraction de la tête : mais les parties d’un  
enfant font si tendres que le moindre effort fuffit pour les  
offenfer, les rompre ou du moins les difloquer, ce qui  
pourroit arricer ici aux mâchoires. La méthode pré-  
cédente me paroît donc préférable à celle-ci ; c’est aussi  
l’aVÎs du célebre Hoorn. S’il arriVoit que l'enfant eût  
le Vssage tourné du côté du ventre de sa mere , & que  
fon menton fut appuyé contre les os pubis , comme il  
arriVe ordinairement dans cette posture ; on féparera  
plutôt la tête du corps que d’en faire l'extraction par  
force. De peur donc que l'enfant ne foit fuffoqué, si  
on le laisse long-tems dans cette situation, ou que fa  
tête ne fût l'éparée du corps , si on tentoit de la tirer  
par force : on placera fur le champ la mere dans une  
posture conVenable à l'opération fuÎVgnte : C’est d’in-  
férer la main entre les os pubis & le menton de l'en-  
fant, de l’appliquer fur fes mâchoires comme dans le  
cas précédent, d’appuyer de l'autre main fur les par-  
ties inférieures & de presser l'occiput contre le rectum.  
Alors fe fervant de la main d’un assistant, on tirera  
doucement l'enfant, tandis que l'Accoucheur s’occu-  
pera uniquement par la disposition & le mouVement  
de sies mains d’en faciliter la sortie. Malgré toutes les

OBS 1632

précautions possibles, il faut conVenir que l’obstacle  
des os pubis est si difficile à surmonter , qu’il arriVe  
rarement qu’un enfant qui fe trouVe dans cette posture  
en soit dégagé sain & sauf, & Vienne-au monde VÎVant.  
Floorn Veut que l’on recommande à celui qui prête sa  
main à l'extraction de .Pensant , tandis que celles de  
l’AcCoilCheur font occupées à le dégager, de lui tenir  
le corps éleVé en haut & de garder cette posture en le  
tirant ; cependant l’Accoucheur aVancera sa main en  
forte qu’elle foit placée comme nous aVons dit plus  
haut, en la passant Eous l'occiput, il repoussera aVec  
le dos de cette main l’os coccyx & dirigera de la droi-  
te le passage du Vssage entre l’arcade des os pubis,  
comme nous l’aVons prefcrit. Par ce moyen le cou &  
l'occiput sortiront les premiers, & le reste de la tête  
les siIlVra , d’autant plus aisément que le menton fera  
trop éloigné des os pubis, pour appuyer contre. Si l'on  
tentoit de retourner l’enfant dans cette posture, Hoorn  
nous ayertit qu’il pourroit arrÎVer que la tête ne sui-  
Vroit point le mouVement du reste du corps , & que le  
VÏfage demeurant dans la même situation , tandis que  
le Ventre regarderoit l'os siacrum de la mere, l’enfant  
auroit le cou tors , & demeureroit toujours arrêté par  
le menton aux os pubis. Dans le cas de cet accident,  
il en faudroit reVenir à la méthode que nous avons  
prefcrite & sioulager promptement la mere par une  
introduction conVenable de la main dans la matrice.  
Si l'enfant est mort , il ne faut point fe départir pour  
cela des regles , mais on peut en lesfuiVant, uferd’un  
peu moins de ménagement.

*Observations diverses.*

Il ne faut point tenter d’accoucher une femme que l’ori-  
fice de la matrlee n’ait été fussifamment dilaté par les  
douleurs , quand même l’enfant auroit un pié hors de  
la matrice, à moins qu’il n’y eût hémorrhagie consi-  
dérable, ou conVulsions, ou que le fœtus ne fut mort.  
**LA MOTTE.**

Lorfque le fœtus préfente la tête & le pié, ou la tête &  
les mains, il faut repousser la tête, & les mains , join-  
dre les piés & s’en fervit pour faire l’extraction du  
reste.

Si l'on ne peut trouVer aisément les deux piés , il faut fe  
contenter d’un feul, obferVant feulement de ne pas ti-  
rer quand on n’a qu’un pié , aVec autant de Violence  
que si on les aVoir tous les deux , de crainte de forcer  
les ligamens à s’étendre & d’estropier l’enfant pour le  
reste de fa Vie. \*

Le même Auteur rapporte, *Obscrv.* 458. un cas singu-  
lier, Les piés fortoient, ils aVoient les orteils tournés  
du côté du Ventre de la mere, & par conséquent les ta-  
lons du côté de l’anus. Lorfqu’il essaya de les tirer , il  
les troirva immobiles. En examinant ce qui s’oppofoit  
à leur passage , il trouVa que les fesses qui étoient déja  
engagées au passage, tenoient les genoux éleVés & les  
jambes , si fortement collées contre les os pubis ,  
qu’il n’étoit pas possible de les faire fortir. Il fallut  
donc repousser les fesses ; ce qu’il fit en tenant ferme  
les piés aVec lefquels l’extraction du reste du corps s’a-  
cheya très-facilement.

Pour traVailler autant qu’il est en moi à la perfection de  
cette partie de la Chirurgie & aux progrès des jeunes  
Praticiens , je Vais détailler quelques regles d’ufage  
qui me paroissent très-importantes,

Premierement, si lorfque les membranes font encore en-  
tieres, & toutefois l’orifice de la matrice fussifamment  
dilaté, on s’apperçoit au toucher que l’enfant préfente  
le pié, la main, l'épaule, le genou, le cordon ombili-  
cal ou toute autre partie que la tête ; on peut alors per-  
cer les membranes soit aVec l’ongle, soit aVec un instru-  
ment conVenable , chercher les piés & faire l’extrac-  
tlOn de l’enfant.

Secondement, si la tête ne fe préfente pas dans unesitua-  
tion

1633 OBS

tion naturelle, mais toutefois fort approchée de cette  
situation , & qui foit silfCeptible de réduction, il faut la  
faire aVec la main. Si la réduétion est difficile , il faut  
extraire fur le champ l'enfant par les piés , parce que  
le délai pourroit lui être fatal.

Troisiemement, lorfque les eaux *se fiant* trop-tôt éCoulées  
& dans llabEence de la Sage-femme, on examinera si  
l’enfant préfente quelque partie. Si on n’en apperçoit  
aucune, il saut attendre. Si l'on trouVe alors la tête  
dans une situation naturelle , *F accouchement* est ordi-  
nairement heureux : mais si l’enfant préfente une autre  
partie , il faut chercher les piés fur le champ Sc faire  
l’extraction.

Quatriemement, si dans le commencement du traVail,  
Pensant préfente le mentOn & le Visage, & si S011 front  
est conséquemment appuyé contre les os pubis; situa-  
tion des plus facheufes : Il faut alors appliquer fa main  
fur les mâchoires, de forte que le nez foit entre les  
doigts, & attirer la tête du côté du rectum , tandis qu’en  
appuyant l’autre main à l’extérieur fur les os pubis,  
on la poussera en embas du côté du Vagin , julqu à ce  
que la réduction dans une posture naturelle en soit Fai -  
te. On rendra cette opération un peu plus facile , si  
tandis qu’on dirige de la main droite la tête du côté du  
vagin , on déprime de la gauche l'os coccyx. Si Ile niant  
- aVoit gardé cette fâcheufe posture pendant quelque-  
tems, on feroit coucher la mere fur le dos, & l'on ten-  
teroit la réduction de la tête dans une situation natu-  
telle, de la maniere que nous ayons indiquée plus haut.  
Si cette méthode est impraticable , si llon Veut éVÎter  
une opération si laborieufe , on passera fur le champ  
la main fous l'abdomen de l'enfant, on aVancera dans  
la matrice jufqu’à ce qu’on trouVe les piés , dont on fe  
saisira, qu’on attirera à S01, obferVant de repousser la  
tête en arriere à mestlre qu’on les fait aVancer du côté  
de l’orifice de la matrice, où ils ne feront pas plutôt  
parVenus, qu’on n’aura plus qu’à silicre les regles presi-  
crites pour l’extraction du fœtus par les piés. Il saut  
suÎVre la même pratique dans les cas où PontrouVera ,  
après l’écoulement des eaux, la tête fe présentant au  
passage de côté. Au reste , il est important de prendre  
toutes ces mesures , lorsque le traVail commence. La  
nature agit alors, & l'on n’est jamais plus sûr du stuc-  
cès que quand on en est secouru. Enfin, toutes les fois  
que la séduction de l'enfant ne fe fait pas prompte-  
ment& aVec facilité, il faut fe hâter d’aller chercher  
les piés de l'enfant, si on Veut lui conferVer la Vie.

La Motte obferVe que quand l’enfant tourne en tombant  
dans le bassin le Vifage à l’orifice de la matrice,& qu’il  
a le front appuyé contre les os pubis; il faut regarder  
cette situation comme une des plus dangereufes dans  
lesquelles un enfant puisse fe trouVer ; que toutefois  
rien n’empêche qu’il ne Vienne , qu’il Viendra même si  
les douleurs font Vlolentes; mais qu’il ne manquera  
pas dlaVoir le Vifage liVide, parce que le cou Ee Eera  
trouVé dans une situation forcée ; mais qu’il ne tardera  
pas à perdre cette couleur ; quant à la mere, qu’elle  
fouffrira beaucoup plus , & que Ton traVail Eera long ;  
qu’il saut encore faire chauffer du νΐη ou de l’eau-de-  
vie , & en étuVer le Vifage de l’enfant pour chasser la  
lividité.

Cinquiemement, si l’enfant préfente l’épaule ou le cou ,  
aVec la tête penchée d’un ou d’autre côté, comme on  
le voit *Ftg.* 8. *Planche XIII.* il saut coucher la mere sim  
le dos , & reduire la tête dans une posture naturelle.  
Mais si la réduction ne sie peut faire promptement, il  
faut aller chercher les piés fur le champ.

Lorfque l'enfant préfente le derriere du cou ou la partie  
supérieure de l'épaule, ayant la tête inclinée siir la poi-  
trine, il ne tardera pas à périr , parce que la circulation  
est interrompue dans cette situation contrainte du cou.  
Si-tôt dOnc qu’on s’est assuré que Pensant est placé  
dans cette situation , il saut en tenter l’extraction , qui  
fera d’autant plus difficile que l’enfant fera defcendu  
*Torne IV.*

OBS 1634

plus bas & plus engagé au passage. La Motte dit qu’il  
n’a jamais trouvé d’enfant qui fe foit présenté de cette  
maniere, exeeptéunEeul; &qu’alorsil y eut uneéVa-  
cuation considérable d’eau teinte du méconium qui s’y  
étoit délayé. Il eut bien-tôt accouché cette femme, en  
passant fa main dans la direction de l'épine du dos j  
lorsqu’il eut trouvé les piés de l'enfant, il les réunit,  
& il acheva l’extraction à l’ordinaire.

Lorfque l’enfant préfente l’épaule , l’éminence de cette  
partie fait qu’on peut aisément la prendre pour lege-  
nou, la hanche , ou la tête ; furtout lorsque les mem-  
branes fiant entieres & que les eaux ne sirnt point écou-  
lées.. Le moyen le plus court de reconnoltre ces par-  
ties, c’est de chercher après l’écoulement des eaux,  
le cou d’un côté & le bras de l'autre ; & lorEque la si-  
tuation de l’enfant fera bien décidée, de le prendre par  
les piés & d’en faire l’extraction, La Motte nous aver-  
tit qu’il perce dans ces cas épineux, les membranes,  
quoique contre fon ordinaire ; la nécessité de connoî-  
tre la partie qui fe préfente, l’y détermine : mais im-  
médiatement après l’éeoulementdes eaux, quelle que  
foit la partie qui Ee présente, il traVaille à l’extraction  
de l'enfant. Lorfque La Motte perce les membranes,  
il faut siIppoEer avec lui que l’orificede la matrice est  
siuffilamment dilaté.

Sixiemcment, si l’enfant a le visage tourné du côté de l’os  
siacrum de la mere , & qu’ll Eoit possible de lui prendre  
les bras : il faut, fupposé qu’il en préfente un, aller  
chercher l'autre , en glissant la main le long du visage,  
de-là à l’épaule, & de l'épaule au bras qui manque, &  
qu’on réunira à celui qui est déja passé; avec ces deux  
membres, on tentera l'extraction du fœtus, & il ne  
feroit pas extraordinaire qu’on en vînt à bout avec  
Euccès.

Septiemement, si l’enfant présente à l’orifice de la ma-  
trice, la tête avec les deux mains, il saut aller chercher  
les piés.

Huitièmement, toutes les fois que le fœtus fera dans une  
situation tranfverfale , on en fera l'extraction par les  
piés. Lorfqu’il présentera le dos, ce dont on s’assurera  
en introduisant la main dans la matrice , & en cher-  
chant les mains qui ne doivent pas être loin , on se *sas*sua des piés,& llon tirera l’enfant, sans qu’il foit besoin  
d’en repousser la tête. Pour introduire la main, il faut  
attendre que les membranes foient rompues.

On trouve, *Observation* 328. de la Motte , l'histoire  
d’un travail bien extraordinaire. La violence des dou-  
leurs fit ouvrir les membranes; les eaux s’écoule-  
rent; les douleurs cesserent, & ne reprirent peint peu  
de tems après avoir cessé, contre l’ordinaire ; l’orifice  
de la matrice *se* referma si exactement que la Sage-  
femme & le Chirurgien qu’on avoir enVOyé cher-  
cher, crurent & dirent que cette femme n’étOÎt pas  
grosse ; ce qu’on fe perfuada sur leur rappert d’autant  
plus facilement qu’elle étoit extremement grasse.Trois  
jours après l'écOulement deseaux, on appella la Mot-  
te , qui après s’être informé de tout ce qui avoit quel-  
que rapport à fa grossesse, au terme & au traVail, & de  
ce qui concernoit fon enfant, la fit coucher fur le  
dos, & sentant à traVers les tégumens une masse dure  
& d’un Volume considérble dans la matrice,& prOnença  
qu’elle étoit grosse. Après l’aVoir donc postée dans une  
situation conVenable, il introduisit *sa* main dans le Va-  
gin,& trouVa l'orifice de la matrice exactement fermé ,  
mais dans une disposition àêtre facilement dilaté.Après  
la dilatation faite , il l’accoucha heureufement d’un  
enfant extrêmement gros qui préfentoit le dos & qu’ii  
tira par les piés.

Il n’y a point de situation plus fâcheuse que celle - là.  
Lorsqu’un enfant Ee présente par le dos , il est impose  
sible qu’il Eoit expulsé par les douleurs : mais il est  
assez facile à la Sage-femmed’en trouVer les piés.

Il en est à peu près de même, lorfqu’il présente le Ventres  
< Aussi-tôt done que les membranes font percées, il sau?

L L L l 1

ς635 o B S

introduire *sa* main dans la matrice, chercher les piés  
qu’il est alors aisé de trotlVer , s’en faisir & tirer l'en-  
fant. Remarquez que sans introduire la main, il n’est  
pas possible de s’assurer que l’enfant préfente le ventre.  
LaM **OTTE.**

On distinguera le ventre du dos , par son étendue qui est  
plus grande, par sa mollesse & par le cordon ombi-  
lical.

Il saut en ce cas accoucher une somme silr le champ, en  
tirant Pensant par les piés , quoiqu’on conjecture à la  
froideur du cordon ombilical & au manque de pouls,  
qu’il n’est plus en Vie.

Si l'on dissere de repousser le cordon ombilical, il repa-  
roîtra à la premiere douleur; parce que pour s’y être  
pris trop tard, il n’a plus été possible de le faire ren-  
trer dans la matrice, dont l’orifice étoit fermé parla  
tête de l'enfanlq on n’a fait que l'inferer dans le vagin.  
Il est inutile d’envelopper le cordon ombilical dans des  
linges chauds, à dessein d’entretenir la circulation.

Lorfque le cordon ombilical fe prefente avant l’enfant,  
il y a moins de danger pour fa vie , lorfqlle fa situation  
n’est pas naturelle , que quand il a la tête appliquée à  
l’orifice de la matrice & qu’il fe prefente d’ailleurs na-  
turellement.

Lorfque le cordon ombilical paroît, il faut tenir la fem-  
me chaudement dans fon lit, & ne pas expofer cette  
partie à fe refroidir.

La Motte poste pour maxime générale , que lorfque le  
cordon ombilical paroît, il faut accoucher une femme,  
dans quelque situation que sim enfant fe prefente.

Lorfqu’on s’apperçoit au pouls que le cordon ombilical  
est fous la tête de Pensant, & que les eaux ne font pas  
encore écoulées ; La Motte veut qu’on perce les mem-  
branes, & qu’on travaille à *^accouchement,* en tirant, à  
ce que je penfe,l’enfant par les piés ; mais on ne préVoit  
pas ordinairement que le cordon fe prefentera avant  
la tête , lorfque les membranes fiant entieres.

Mais dans ce cas, si les douleurs siont fortes & fréquen-  
tes, & si les membranes font fur le point de percer ;  
il faut fe hâter d’accoucher une femme & prendre de  
toutes autres précautions que lorfque les douleurs sont  
lentes, & qu’il n’y a pas d’apparence que les membra-  
nes soient prêtes à s’ouvrir.

Le moment le plus propre pour introduire la main dans  
la matrice, pour tirer l’enfant par les piés, est celui de  
la rupture des membranes. Car communément , les  
douleurs de la femme font fufpendues; & ce relâche  
facilite l’opération.

Neuviemement, lorfque le cordon ombilical précedela  
tête, il saut coucher la femme Eur le dos, & le replacer  
derrière : mais si dans cette posture ou dans une autre,  
il reVÎent ; il saut accoucher la femme fur le champ &  
tirer Pensant par les piés, sion veut lui confervet la  
vie; cet *accouchement*, lorsqu’il est tenté à propos, n’a  
aucune difficulté particuliere.

Quant à l’enfant, il est en danger extreme de périr. Car  
lorfque le cordon prévient la sortie de la tête, *se* trou-  
vant alors comprimé par la tête même & par les parois  
du passage, la circulation entre la mere & l’enfant doit  
être interrompue.

C’est donc une puissante raifon pour hâter en ce cas *i’ac-  
couchement.* On n’a point detems à perdre, furtout si  
les eaux siont écoulées & si l’enfant est fort avancé du  
côté du passage. Si toutefois les douleurs étoient alors  
fréquentes & violentes, il faudroit abandonner à la  
nature l'expulsion de l’enfant; car il feroit fort diffici-  
le , sinon totalement impossible de le retourner & de  
le tirer par les piés. Si Pensant n’étoit pas beaucoup  
descendu dans le bassin, & que les intervalles qui sé-  
parent les douleurs le permissent, il faudroit inconti-  
nent introduire la main dans la matrice, chercher les  
piés de l’enfant &en faire l’extraction.

Si l’enfant paroît mort, on tâchera de le faire revenir, en  
le mettant devant le feu, en le lavant avec du vin chaud,  
& en lui en fouillant dans la bouche.

**OBS 1636**

Dixiemement. Si l’enfant fe présente naturellement, mais  
toutefois avec le cordon ombilical autour du cou, le  
danger qu’il court est moins grand que dans les cas pré-  
cédens. La Sage-femme n’a pas plutôt remarqué cette  
circonstance , qu’elle doit le détortiller fur le champ ,  
afin qu’elle puisse faire fans crainte l’extraction de l’en-  
faut. Pvlais S1 le cordon est foible, s’il est entortillé de  
façon qu’on rifquât de le rompre en le détortillant, il  
faut alors le couper tout près du cou & le donner à te-  
nir à un des assistans, jufqu’à ce que l’*accouchement* foit  
achevé & qu’on puisse le lier.

Onzlemement. Lorsqu’il y a deux enfans, ce qu’on pour-  
ra reconnoître à plusieurs signes, mais entres autres à  
ceux-ci.Si après la naissance d’un enfant,on distingue à  
Pinfpection de l'arriere faix,qu’il y en a un fecond;ou si,  
lorfque les eaux du premier sont tout-à fait écoulées, on.  
fent encore des membranes tendues par elles à l'orifice  
de la matrice : en ce cas il faut couper & lier le cordon  
ombilical de l'enfant né. Et lorfque les membranes qui  
enveloppent celui qui est à naître, viendront àsteper-  
cer, on examinera *sa* situation, & on favorisera Eonpase  
Eage , s’il se présente naturellement ; s’il fe présente  
dans une posture contre nature ; on le tirera Eur la  
champ par les piés , pourvu qu’on les puisse trouver.  
Mais si les eaux ne siont pas encore écoulées , il seroit  
plus prudent, comme nous l'avons remarqué , de hâter  
que d’attendre leur évacuation ; parce que le délai pro-  
longeroit le travail ,& mettroit en danger la mere &  
l’enfant. L’orifice de la matrice pourroit fe resserrer,  
& l'Accoucheur fe trouver dans l’impossibilité de pro-  
curer du secours. Dans ce cas, on percera donc les  
membranes ; d’autant plus qu’on le pourra faire fans  
danger ; & par ce moyen , on foulagera la femme de  
cet ouvrage , qu’elle n’auroit peut-être pas la force de  
faire ; il y a d’autant moins de péril à percer les mem-  
branes,que les passages font fuffifamment dilatés.

La Motte blâme Mauriceau pour avoir prétendu donner  
des signes certains pour connoître les cas dans lesquels  
il y a deux enfans. Car une grande quantité d’eaux,  
dit-il, un placenta double ou fort large, forment pour  
l’Accoucheur les mêmes apparences que celles de deux  
enfans; quoiqu’il n’y en ait qu’un & qu’il foit quel-  
quefois sort petit.

Lorfqu’il y a deux enfans, après la naissance du premier,  
il faut introduire la main dans la matrice, percer les  
eaux& tirer le second par les piés. C’est le sentiment  
de Chapman ; mais il paroît l’avoir emprunté de La  
Motte.

La Motte soutient qu’une grosseur de ventre extraordi-  
naire, l’enflure des jambes , la difficulté de marcher ,  
& du mouvement qui *se* fait fentir également d’un &  
d’autre côté, ne marquent point certainement l’exise  
tence de deux enfans , & qu’il est faux qu’une femme  
qui est grosse de deux enfans accouche quelque - tems  
avant le terme naturel. Mauriceau prétend que ces si-  
gnes font certains, aussi-bien que le dernier fait.

Il paroît que pour juger si une femme étoit grosse de deux  
enfans, La Motte s’attachoit particulierement à la fi-  
gure du ventre. Il est, dit-il, avancé comme enpoin-  
te, lorfqu’il n’y en a qu’un. Au lieu que sa furface est  
plus large , plus plate & plus unie, lorsqu’il y en a  
deux. On le sent encore dans ce dernier cas plus plein  
Eur les côtés & en tournant vers le dos.

Il ajoute que quand une femme est grosse de deux enfans»  
si le placenta est petit, & si les eaux ne font pas en  
grande abondance, elle ne paroîtra pas plus grosse, ni  
ne fera plus incommodée que si elle n’en portoit qu’un.  
Le même Auteur confeille de percer les membranes  
du fécond enfant & de le tirer par les piés ; à moins  
que les douleurs ne foient violentes ,& l’enfant si bien  
placé , qu’il y ait apparence qu’il ne tardera pas à fui-  
vre le premier.

Lorfque l’arriere-faix ne vient pas immédiatement après  
l’enfant , la Sage-femme aura l’attention de ne point  
*le secouer* trop fort, de peur de rompre le cordon:  
mais elle prendra ce cordon pour guide, elle le fssivra

*zc37* O B S

jusiques dans la matrice, & même jufqu’à son origine;  
& alors si elle trouVe un second ensiant enVeloppé dans  
fes membranes, elle sera deux ligatures au cordon,  
entre lesquelles elle le coupera. Aussi-tôt que le pre-  
mier enfant fera séparé de la mere, elle introduira la  
main dans la matrice, elle percera les membranes du  
fecond enfant, & elle le tirera par les piés.

Il arrÎVe lorfqu’il y a deux enfans, qu’il y a aussi deux  
placenta, ou qu’un même placenta Eert pour tous les  
deux. Alors il feroit très-dangereux de secouer le cor-  
don dans le dessein de détacher le placenta. Plusieurs  
Auteurs conseillent de passer la main dans la matrice,  
& d’examiner ce qui y est contenu. Et si l’on n’y trou-  
ve pas un siecond enfant, de tirer le placenta, & de la  
débarrasser fur le champ des autres membranes & des  
caillots de fang.

La Motte prétend que *F accouchement* d’une somme grosse  
de deux enfans est moins laborieux , que si elle n’en  
portoit qu’un ; parce qu’ils Eont l’un & l’autre plus  
petits.

*Lors.qu’un enfant pressente la gorge.*

Çette posture est peu commune. Mais quand elle *se* trou-  
ve, elle rend *\’accouchement* très-pénible. La méthode  
qu’on doit sluVre en ce cas, felon La Motte, clest: d’in-  
troduire sa main fous la poitrine , de repousser douce-  
ment cette partie , & d’approcher la tête du passage ,  
aVec l’autre main. Il faut traVailler dans PinterValle  
que les douleurs laissent entre elles, à la réduction de  
l’enfant, & Veiller pendant les douleurs, à ce qu’il de-  
meure dans la situation où on l’aura réduit, & à ce que  
l’estomac ne reprenne pas fon premier lieu. Il cite deux  
cas dans lesquels il eut cette situation à changer ; de ces  
deux enfans, l’un Vint mort, & l'autre VlVant, & tous  
deux préfenterent le Visage au passage. Celui quÎVé-  
cut étoit extremement lÎVÎde & enflé. On fit passer la  
lividité en lui appliquant fur le Vssage des linges trem-  
pés dans le vin chaud ou dans de l’eau-de-vie.

*Lorfque Pensant présente P oreille.*

Cette posture de l'enfant n’est gueres plus favorable à  
*F accouchement* que la préCédente. La Sage - femme  
s’apperçoit bien-tôt à l’oreille qui lui tombe fous la  
main, que l’enfant présente le côté de la tête.

Il saut quelquefois imputer cette situation de l’enfant à  
la Sage-femme même , qui avec un peu de Vigilance  
auroit pu la préVenir, aVant que l'enfant fût defcendu  
fort bas dans le bassin. Mais toutes ont la malheureu-  
se confiance que *s accouchement sera* heureux, lorsc  
qu’elles sentent la tête de l'enfant fe présenter , Eans  
s’embarrasser beaucoup quelle est la partie de la tête  
qui *se* présente.

La méthode que l'on doit siIicre ici, c’est de le retour-  
ner , s’il est possible, & de le tirer par les piés.

Mais s’il n’est pas possible de le retourner , la Sage fem-  
me doit s’occuper à réduire la tête dans une situation  
naturelle, en la repoussant d’une main par l’oreille , &  
en déterminant de l’autre main le fommet de la tête  
du côté de l’orificede la matrice. Cette opération doit  
être tentée immédiatement à la fin d’une douleur.  
Mais j’aVcrtis qu’il arrÎVe siotiVent que la douleur fui-  
Vante détruira tout ce qu’on aVoit fait ayant qu’elle  
Vint. ,

Il est communément fort aifé de tirer l’enfant par les  
piés, immédiatement après l'écoulement des eaux.

Lorfque la tête Eeprésente au passage de maniere que l'on  
peut introduire une main Eur chaque oreille de l'en-  
fant ; clest un Eecours qu’il ne faut pas manquer de don-  
ner à la femme , dont on fera à portée de feconderles  
douleurs en le tirant.

Mais lorfque tous ces moyens deVÏennent inutiles , il  
faut s: armer la main de cisieaux, d’un bistouri, ou d’un  
autre instrument tranchant, ouvrir la tête de Pensant

O B S 1638

mort, introduire deux doigts dans le trou qu’on aura  
fait, faire sortir une partie de la cerVelle , & tirer la  
tête en avant avec les doigts recourbés en forme de  
croc.

*Lors.que l’enfant présente les genoux.*

Lorfque les membranes ne sont pas ouvertes, il est facile  
de prendre les genoux pour la tête ; parce qu’ils ont à  
peu près la même dureté qu’elle, lors furtout qu’ils font  
à quelque distance. Mais lorEque les eaux simt écou-  
lées , il est aisié de les dlstinguer de la tête, parce qu’ils  
font beaucoup plus petits , & d’ailleurs parce qu’ordi-  
nairement ils Ee présentent séparément , l’un d’eux  
étant au passage & l'autre un peu plus haut. En ce cas  
la Sagessemme doit les repousser un peu, afin qu’elle  
puisse atteindre plus commodément lespiésqui nedoi-  
vent pas être loin, & par lesquels elle tirera Pensant.

Lorsqu’il y a un genou au passage , ordinairement l’autre  
est appuyé contre l'os pubis ; ce qui pourroit former  
une difficulté; il faut bien fe garder alors de tirer un  
genou feule on le repoussera, comme nous avons déja  
dit, on cherchera les piés qu’on n’aura pas de peine à  
trouver, on les joindra, & on tirera Pensant.

*Lors.que l’enfant présente la hanche.*

Il n’y a point de partie qui ait plus de ressemblance avec  
la tête , que la hanche, lorsqu’elle *se* présente à l’orifi-  
ce de la matrice ; car elle est ronde & dure comme elle.  
Mais elle n’a pas la même facilité de s’engager au paf-  
fage, à moins que l'enfant ne forte comme plié en deux,  
& que les douleurs ne sioient extremement violentes.  
LorEqu’il y a quelque rasson de soupçonner que telle  
est la situation de l’enfant, pour s’assurer de ce qui en  
est, il faut introduire la main dans la matrice, si les  
doigts ne fuffifentpas, & s’il fe trouve que l'ensantpré-  
fente en effet la hanche , il saut repousser cette partie,  
& faire place à la main que l'on introduira dans l’uté-  
rus, le plus doucement qu’on pourra , & la passant entre  
les cuisses & de là entre les jambes, qui conduiront aux  
piés , on prendra les piés & on les joindra. Enfuite on  
repoussera les genoux de Pensant contre sim ventre,  
iup posi^ que les parties qui l'enVÎronnent fe sisient dé-  
ja resserrées ; on sortira lés piés & l’on acheVera *Fac-  
couchement,* comme si Pensant les eût d’abord présen-  
tés. L’enfant est plus exposé dans cette situation, que  
dans aucune autre, à aVoir les jambes & les cuisses  
cassées.

*Lors.que la situation de la matrice est obliqua.*

Au commencement du traVail ou immédiatement après  
l’écoulement des eaux , si l’orifice de la matrice & con-  
séquemment le fommet de la têre de l’enfant ne font  
pas dans la même direction que le Vagin ; mais s’ils  
font dirigés plus d’un côté que d’un autre, ou en arrie-  
re Vers l'os facrum ou en deVant Vers les os pubis :il y  
a toute apparence que l’*accouchement* fera laborieux.  
C’est une fuite ordinaire , comme nous l.aVons déja  
remarqué, de la situation oblique de la matrice ; situa-  
tion dont l'Accoucheur s’apperceVra sioit en tOuehant  
l’orifice de la matrice, qu’il ne manquera pas de trou-  
ver tourné plus d’un côté que d’un autre, foit en exa-  
minant l’abdomen de la mere, dans le tems qu’il pro-  
mine par la grosseur de la matrice que l’enfant tient  
tendue. Le traVail dans cette conjoncture s’aeheVant  
rarement fans qu’on y emploie l’opération des mains,  
à moins que l'obliquité ne sioit pas considérable ; on  
couchera fur le champ la femme fur un lit, ou on la  
placera fur une chaise faite exprès , les fesses un peu  
pluséleVées que la poitrine. On introduira enfuite la  
main dans le Vagin, & l'on tentera la réduction de l’o-  
rifice de la matrice, & conséquemment celle de la tête  
de Pensant dans une situation naturelle.

L L L 11 lj

ιύ'39 OBS

Volci la maniere de procéder dans cette opération^ 1

Si la tête de Pensant incline du côté droit Vers l’os if-  
chion ; & conséquemment si la matrice , les fesses &  
les piés de l’enfant font fentis du côté de l'hypocon-  
dre gauche, on introduira la main dans le Vagin , &  
pendant les douleurs , on dirigera PorisiCe de la matri-  
ceaVecla tête de l'enfant du côté de l’ifchiongauche;  
cependant l'Accoucheur même aVec l'autre main ou  
quelqu’un des Assistans , appuiera fa main Eur l’ab-  
domen de la mere, & poussera doucement le corps de la  
matrice & le reste du corps de Pensant du côté de l’hy-  
pocondre droit. Par ces moyens on Vient à bout d’en-  
gager un peu plutôt ou un peu plus tard , la tête dans  
le Vagin,&dlaCcoucher une femme heureufement. Si  
au contraire l'orifice dé la matrice & la tête de Pensant  
Eont inclinés du côté de l’ischion gauche , il faut faire  
toute l'opération précédente en fens contraire. D’où  
l’on peut imaginer quelles meEures il y auroit à pren-  
dre, si PorisiCe de la matrice & la tête de Pensant pen-  
choient du côté de l’os sacrum , ou bien du côté de Vos  
pubis , ce qui arrÎVe quelquefois. Lorfqu’on auraécar-  
té l'orifice de la matrice, de l'os siacrum aVec une main ;  
& pressé doucement l’abdomen aVec l’autre qu’on ap-  
pliquera au-dessus des os pubis , jufqu’à ce que Pensant  
l'oit dans la même direction que le Vagin , il s’aVance-  
ra alors dans le passage de lui-même, & l’on acheVera  
de le tirer, comme on seroit en tout autre cas. Mais  
on peut obferVeren général par rapport à ees situations  
contre, nature , que si la réduction de la matrice & de  
la tête du fœtus n’est pas possible , ou si le fœtus a de-  
meuré trop long-tems dans la situation qulon auroit dû  
changer, de peur que l’ensant ou la mere ne Vienne à  
périr, furtout s’il y a hémorrhagie, défaillances & con-  
vulsions, il faut chercher les piés fur le champ, & tirer  
Pensant par cette partie ; on présure cette méthode  
aux autres, parce qu’ordinairement elle est plus facile  
à pratiquer.

Mais tous les Accoucheurs conViennent unanimement,  
qu’il n’y a point de situation plus dangereufe & plus  
cruelle que celle dans laquelle la tête de Pensant est  
tellement aVancée au passage, qu’on la Voit, & en mê-  
me-tems si fixement arrêtée qu’elle ne peut aVancer  
d’elle-même, ni être tirée aVec les mains qulaVecune  
extreme difficulté. Cette pofture ainsique la précéden-  
te , trompe quelquefois par fes apparences naturelles ,  
les Praticiens les plus expérimentés. Nous siiVons  
pourtant que l'oit que Pensant foit Vif, foit qu’il foit  
mort, il met sii mere dans un danger extreme de périr,  
& qu’il périt infailliblement lui-même , lorfqu’il est  
vÎVant , à moins qulon n’en fasse l'extraction très-  
promptement foit aVec les mains, Eoit aVec les instru-  
mens conVenables.

On rejette ordinairement la difficulté de *Vaccouchement*sim la grOsseur de la tête : mais c’est aVec peu de fonde-  
rnent, puisqu’elle a bien traVersé l'orifice étroit de la  
matrice. C’est à une mauVasse situation de la matrice  
& des épaules de l'enfant qu’il faut attribuer tous les  
accidens qui surviennent alors. 11 arrÎVe dans ce cas  
que les épaules de l'enfant Eont appuyées contre les os  
pubis , & que la matrice est contiguë à l'épine du dos,  
d’où il arrÎVe comme Hoorn l’aobEerVé , que le fœtus  
vient aVec une oreille tournée en haut & l'autre en bas.  
Dans cette situation funeste , l’obstacle des os pubis  
ne pouVant être furmonté par la nature, ni par les  
efforts de la Sage-femme , sans une excessiVe difficul-  
té , il y a deux méthodes à fuiVre : la premiere , c’est  
d’appuyer les deux premiers doigts Eur la tête du fœtus  
& de la déprimer peu à peu , & le plus qu’on pourra  
du côté du rectum,furtoutà l'approche des douleurs ,  
essorte qu’elle Toit autant approchée du coccyx qu’il  
est possible. Après qulon aura réitéré cette opération  
à plusieurs reprisies , on embrassera la tête aVec les  
mains, après aVoirdilaté peu à peu les leVres des par-  
ties naturelles, & par ce moyen la tête *se* pourra trou-  
ver assez dégagée pour qtl'on ait la facilité de la saisir

OBS 1640

par l’occiput ou par derriere les oreilles & en faire  
l’extraction ; opération que le fuccès accompagne assez  
fréquemment, si l'on en croit Hoorn : mais cet Au-  
teur conseille d’aller chercher un bras & de s’en aider,  
pour dégager les épaules des os pubis ; ce qu’il faut  
bien fe garder de faire; car il est constant qulon trou-  
Veroit tant de difficulté à commencer ainsi l’opération ,  
que la fin ne manqueroit pas d’en être malheureufe.

La feconde méthode d’opérer dans le cas précédent, c’est  
de déprimer le plus qulon pourra la tête du fœtus du  
côté du rectum, ainsi que dans la premiere ; de *se* frot-  
ter la main gauche aVec de l’huile, d’introduire les  
doigts dans le Vagin , si aVant par dessous la tête , qu’on  
puisse l'embrasser comme un globe; cependant de glif  
fer ceux de la main droite dans la partie supérieure du  
Vagin, de les aVancer jtssqulaux os pubis, de saisir alors  
tant en dessous qu’en dessus la tête; d’exhorter la fem-  
me à pousser en embas de toute sa foree, s’11 n’y a point  
de douleurs , & de s’aider le plus qu’elle pourra , tan-  
dis que l’Accoucheur tirera l’enfant , obferVant de  
pousser derriere, le périnée & les leVres des parties na-  
turelles. Ηοοπι nous assure que cette opération réussit  
fréquemment. L’extractlon de la tête étant faite , on  
prendra l’enfant par le cou , & en lui tenant la tête  
obliquement éleVée , on l'agitera en allant en haut &  
en bas; tandis que de l'autre main qulon introduira  
dans la matrice, en la glissant fous le cou , on cherche-  
ra un bras que l'on tirera, & en tirant cette partie, on  
aura soin de tourner Pensant tout-à fait sim le Ventre:  
après quoi, il n’y aura plus aucune difficulté ; *F accou-  
chement* s’acheVera , comme s’il s’étoit ΐτουνέ dans une  
situation naturelle. Mais lorfque toutes ces précau-  
tions Eont impraticables ou ne EerVent à rien , comme  
nous en aVons Εουνεηι l’expérience, & comme nous le  
lssOns dans les ObsierVations des meilleurs Praticiens,  
tels que Mauriceau , DeVenter , Hoorn & la Motte ;  
lorsque la femme a perdu prefque toutes fes forces , &  
que l'hémorrhagie ou les cotiVulsions mettent fa Vie en  
danger; il n’y a qu’une feule ressouree alors, c’est d’em-  
ployer les instrumens & de tirer le siætus quoique vi-  
Vant, aVee aussi peu dc ménagement que s’ilétoit mort.  
En ce cas on ouvre le crane foit avee un bistouri, foit  
aVec des ciEeaux; on en fait sortir la cerVelle, sioit avec  
les doigts, soit aVec une cuillere , & lorsque parce  
moyen, la tête est affaissée , on la faisit plus saCilement  
aVec les mains ou a\rec des pintes qulon emploie à ar-  
racher la pierre de la Vessie, ou bien on lui attache au  
cou une bande assez large, sielon le consieil de Dé-  
Venter, & on en fait par l'un ou l’autre de ces moyens  
l’extraction. Le dernier ne Eupposie point que l’on ait  
Vuidé la tête de la cerVelle. Mais si l'on ne peut encore  
tirer l'enfant, quoiqu’on ait fait fortir la cerVelle de  
la tête , il faut songer alors à traVailler Eur les épaules  
& à les dégager des os pubis ; après quoi l'on s’en l'er-  
Vira pour tirer le fœtus.

Secondement , on peut parVenir à l'extraction de l’enfant  
en fe EerVant d’un crochet, tel qu’un de ceux qulon  
Voit représentés seg. 17. et 18. *Planch. XIII.* au lieu de  
ces crochets; Hoorn recommande dans les cas de né-  
cessité absolue , l'uEage d’un crochet plus large , qu’on  
retire à l'aide d’une corde attachée à l'on extrémité.

Troisiemement, on peut tirer la tête aVec un instrument  
particulier, inventé par Mauriceau, & qu’on connoît  
flous le nom de tire-tête , auquel toutefois , DeVenter ,  
Hoorn & Heister , préferent le crochet comme étant  
plus commode. Il faut aVoir recours au même moyen  
dans tous les cas, quels qu’ils l'oient , où l'on ne peut  
aVoir un enfant par l’opération des mains ; particulie-  
ment lorfque les enfans Eont d’une figure monstrueuse,  
comme quand ils ont deux têtes , & lorfque la mere  
est en danger de perdre la Vie.

Lorsque les douleurs de la femme sont fortes & fréquen-  
tes, que les eaux font écoulées , & que l’enfant, quoi-  
que fie présentant bien , demeure éloigné & nlaVance  
pas ; lorsqulétantaVancé entre les os sacrum & pubis.

1641 OBS

il s’arrête là tout court, quoiqu’il foit déja bien engagé  
dans le vagin ; lorsqu’il ne fe retire point dans l’inter-  
valle des tranchées, quelques longs qu’ils soient ; il y  
a apparence que c’est la seule grosseur de la tête qui re-  
tarde *i’ accouchement.*

Dans ces conjonctures, Pensant vient ordinairement avec  
la tête & le viEage enflés & livides : mais il guérit promp-  
tement,en les frottant avec un linge trempé , foit dans  
de lleau devie , foit dans du vin chaud.

La Motte improuve absolument l'ufage des crochets. Sa  
méthode dedélÎVrer une femme , dont l’enfant s’arrête  
au passage, de façon que la violence des douleurs ne le  
fait point avancer , c’est , lorfqu’il est parfaitement af-  
suréqu’il est mort, de lui ouvrir la tête en y enfonçant  
une paire de cifeaux,jufqu’à la moitié de leur longueur;  
d’y pratiquer par ce moyen un trou, par lequel il puisse  
tirer une partie de la cervelle , & même détacher, s’il le  
faut, quelques os; de sie faisir de ce qui reste , & de s’en  
Eervir à l’extraction de Pensant : méthode qu’on peut  
pratiquer, dit-il, stans que la femme ou les assistans  
s’apperçoivent qu’on ait employé l'instrument.

Quant à moi , je crois, que ce qu’il y auroit de mieux à  
faire en pareil cas , ce feroit de retourner l'enfant, s’il  
étoit possible , &dele tirer par les piés : mais j’avoue  
que la tête est quelquefois si fortement enclavée dans  
les os du bassin, qu’il faut renoncer à cette opération.

La Motte prétend que les *accouchemens* les plus laborieux  
de cette nature, font causés par la partie supérieure de  
l’os Eacrum, qui dans l'endroit où elle s’inafticule avec  
la vertebre inférieure des lombes, s’avançant trop en-  
dedans, & s’approchant trop des os pubis, rend le pasi-  
fage de l'enfant extremement étroit ; & dans ce cas, il  
n’est pas nécessaire qu’un enfant foit d’une grosseur ex-  
traordinaire pour venir avec une grande di filou lté : d’où  
il infere que toutes les fomentations, linimens & em-  
brocations recommandées par les Auteurs , ne font pas  
capables de remédier à ce défaut de conformation , &  
de difpofer les parties qui caufent l’étroitesse , à céder.  
Il les regarde même comme des moyens de dilater tout  
à fait inutiles ; & en quoi je ne fuis pas entierement  
éloigné de fon avis ; car les parties capables d’exten-  
sions’étendentalors dlelles-mêmes,excepté que la fem-  
me ne foit extremement vieille ; quant aux os & aux  
parties folides, il n’y a fomentations , linimens & ap-  
plications d’ingrédiens qui puissent les faire prêter. Le  
seul avantage qu’on puisse donc sie proposer de retirer  
des linimens & des oignemens , c’est d’humecter les  
passages , lorsqu’ils en ont besoin, comme dans les su-  
jets qui ont un certain âge.

La Motte fait distinction d’une tête qui est trop grosse  
pour entrer dans le vagin , & s’engager au passage , &  
d’une tête qui est assez petite pour descendre dans le  
passage , mais trop grosse pour pouvoir avancer par les  
douleurs Eeules de la mere. Il est plus aisé danslepre-  
mier cas d’aller chercher les piés que dans le fecond.

Quant au second cas , il dit qu’alors la tête est *enclavée* au  
passage.

Lorsque la tête est assez avancée au passage, pour qu’on  
puisse se lervir du bistouri fans danger ; c’est-à-dire ,  
lorsqu’il.est possible de la voir & de fe conduire passes  
yeux ; alors, dit la Motte, je m’en fers pour ouvrir la  
tête : mais si la tête n’est pas assez avancée dans le va-  
gin , Ion avis est qu’il faut alors *fe* servir d’une paire  
de cifeaux ordinaires. Lorfque le sommet de la tête est  
à l’entrée du vagin, & par conséquent très-éloigné , il  
forme alors une cannule avec un papier fort ou avec du  
cuir, il dirige cette cannule au fommet de la tête, & il  
introduit à travers un instrument qui ne coupe que d’un  
côté,qu’il plonge dans cette partie à laquelle il fait un  
' trou par lequel il puisse passer les doigts dont il fe fert  
pour tirer la cervelle, & qu’il recourbe enfuite en for-  
me de crochets, pour tirer la tête & l'enfant.

La Motte allure qu’il n’y a pas à craindre que la femme  
foit blessée par les os du crane , lorsqu’on est obligé  
d'en séparer quelques-uns , ou qu’ils fe séparentpar la  
violence de l’opération que nous avons décrite, parce

OBS 1642

que le péricrane abandonne alors l’os qu’on enleve ou  
qui *fe* détache , & demeurant en arriere , il s’étend sur  
les pointes des os brisés du crane , & garantit les parties  
de la mere du déchirement auquel on les Croiroit ex-  
pofées.

Ce n’est pas là le sentiment de Mauriceau , & la Motte  
le contredit en ceci ouvertement.

Les os du crane d’un enfant font quelquefois si durs,  
qu’ils ne cèdent point , & ne s’accommodent en  
rien à l'étroitesse des passages, quelques violentes que  
foient les douleurs. Cette circonstance fàcheufe rend  
un aecouchement très-laborieux.

Qu’arrive-t’il alors , c’est qu’on stent la tête de l’enfant  
extremement haute à l'extrémité du vagin dans lequel  
elle ne peut entrer. La maniere de délÎVrer une femme  
dans ce cas , c’est de l'étendre fur le dos, & de tirer,  
s’il est poflible, fon enfant par les piés.

Lorfque la tête d’un enfant a demeuré pendant long-tems  
en compression entre les os du bassin , elle est si prodi-  
gieufement enflée , & si défigurée qu’on croiroit  
prefque, qu’elle ne reprendra point fa forme premie-  
re. Cependant elle y revient assez promptement, si on  
a l'attention d’y appliquer des compresses trempées  
dans du vin chaud: mais elle est quelquefois si maltrai-  
tée , qu’il fe forme un abfcès, & que l’exfoliation s’en-  
fuit. Dans le cas de l’exfoliation, la Motte recom-  
mande les plumasseaux trempés dans une mixtion en  
parties égales d’eau de vie , d’eau de chaux &de mie!  
rofat.

La Motte fait mention dans fon Supplément d’un *ac-  
couchement* très-laborieux, occasionné par la dureté &  
le gonflement extraordinaires des levres des parties na-  
turelles & du vagin. L’enfant demeuroit fort haut, &  
n’entroit point dans le vagin , & la violence des dou-  
leurs ne fussifoit pas pour llaVancer.

S’étant bien assuré que Pensant étoit rùort, & après avoir  
fait plusieurs tentatives inutiles pour le tirer par les  
piés, il lui plongea fes cifeaux dans le crane. Il en ou-  
vrit les branches & après les avoir dilatées , il introdui-  
sit une petite paire de pince dans la matrice, de la for-  
me de celles dont on *se* sert pour tirer la pierre ; il sai-  
sit avec elles l'os pariétal & l’os occipital, & attira par  
ce moyen le reste de Pensant.

Cet Auteur recommande cette maniere d’accoucher une  
femme de force; ajoutant que si une paire de pinees  
ne fuffit, il faut en employer deux , une de chaque cô-  
té : &il donne à ces instrumens la préférence fur tous  
autres.

Ce n’est pas feulement la tête qui est trop grosse; mais  
c’est tout le reste du corps qui catsse la difficulté de  
*V accouchement* parle même défaut; en forte qu’un Ac-  
coucheur est obligé d’employer toutes ses forces pour  
tirer les hanches , après que la tête & une partie du  
corps font passés. Si l'on siaisissoit alors l’enfant par la  
tête pour le faire venir, il est constant qu’on la sépare-  
roit du reste du corps.

En pareil cas , la tête n’est pas plutôt fortie , qu’il faut  
passer les doigts fous les aisselles , & faire l’extraction  
à l'aide des épaules. On pourroit auffi embrasser le  
corps & tirer l'enfant avec force , fans courir aucun  
danger.

Une femme , dit la Motte , *Obscrvaelon* 115. étoit en  
travail depuis long-tems, & il y avoit trois jours que  
les eaux étoient écoulées. Son enfant étoit mort; il  
présentoir la tête : mais il étoit très-haut, & point du  
tout engagé dans les os du bassin. Je tentai de le tirer  
pat les piés : mais je les cherchai envain. Je me déter-  
minaidoncà lui ouvrir le crane avec mes ciseaux, ce  
que je fis; j’introduisis ensiiite les doigts dans l'ouver-  
ture; je lassai les os pariétaux en plusieurs pieces , &  
j’aggrandis le trou que j’avois fait, assez pour faire  
fortir la cervelle. Alors saisissant le crane , jetachaide  
tirer la tête : mais aussitôt qu’elle fut engagée dans les  
os du bassin, elle s’y arrêta & je ne pus jamais la faire  
avancer au-delà. J’employai les crochets à plusieurs re-

1643 OBS

prises, qui échaperent autant de fois. J’eus recours aux  
tenailles d’un Forgeron , & pinçant aVec elles l’os oc-  
cipital, je fis passer la tête : mais le corps demeura  
dans la matrice , arrêté par les épaules. J’introduisis  
alors mes doigts sous les aiselles, & tirant par les épau-  
les , tandis que la Sage-femme tir©!t par la tête , nous  
Vînmes à bout de faire passer ces épaules ; alors je tra-  
vaillai à dégager les bras , & je parvins à amener l’en-  
fant , jusqu’aux levres des parties naturelles , où ilde-  
meura encore fixe ; de forte que je sus obligé de me ser-  
vir une seconde fois du fecours de la Sage-femme,&  
ce ne fut qu’en réunissant nos efforts que nous en fîmes  
l’extraction : cet enfant étoit d’une grosseur extraordi-  
naire ; la mere en revint, & fe porta bien.

*Enfans hydropiques.*

Le ventre & la tête d’un enfant font quelquefois pleins  
d’eaux. La Motte dit que dans ces cas, les mains ftss-  
fifent ; & qu’on n’a pas befoin d’autre instrument. Si  
la tête passe , il infere fur le champ fes doigts Eous les  
aisselles , & il tire le reste du corps. Si la tête vient à *se*séparer du corps ; il tire Pensant par les piés : cet ac-  
cident arrÎVe, lorsque la tête est trop grosse pour pou-  
voir s’engager dans les os du bassin.

Il y a des Auteurs qui Veulent qulon perce le ventre du  
fœtus & qu’on fasse fortir les eaux.

*Extraction d’un foetus mort.*

Lorfqu’un enfant est mort dans la matrice , s’il fe pré-  
sente au passage dans une situation contre nature , *F ac-  
couchement* siera laborieux, & l’opération de la main *se-  
ra* absolument nécessaire : mais quand même Pensant  
*se* préfenteroit naturellement, *V accouchement* en seroit  
toujours pénible , & cela par plusieurs raisions. La mere  
étant extremement foible & l’enfant entierement im-  
mObile, les douleurs feront foibles & lentes. L’ensunt  
étant mort par fupposition , ne fera aucun effort pour  
s’ouVrir le passage ; or les efforts que fait Pensant lorl-  
qu’il vit, contribuent beaucoup à l’avancement du tra-  
vail. Ajoutez à cela que toutes les fois qu’un enfant  
ne peut venir au monde à tems , foit parla singularité  
de fa situation , foit à cause de la grosseur extraordi-  
naire de *sa* tête, Toit par un défaut de conformation  
dans quelqu’une de fes parties , foit par l’étroitesse de  
l’orifice de la matrice, ou des os du bassin : dans tou-  
tes ces conjonctures l’enfant fe retire & la matrice *se*ferme exactement sur lui. C’est à nous à examiner foi-  
gneufement alors , si l'enfant est vivant ou mort , de  
peur que nous ne vinssions à le tuer , ou du moins à le  
blesser , en employant les instrumens mal-à propos,  
fuppOfé qu’il vécut. L’examen de la Vie ou de la mort  
du fœtus doit fe faire aVec d'autant plus dictent on  
que les signes par lefquels les Auteurs Veulent qu’on *se*détermine , font prefque tous trompeurs & incertains ;  
Eurtoutsi l'enfant préfeflte l'aisselle, les fesses , le dos,  
ou un côté de la tête ; car ces parties n’offrent que des  
fymytomes de Vie si foibles & si difficiles à faisir dans  
un enfant enfermé dans la matrice, qu’on peut aisément  
le prendre pour mort , tandis qu’il est encore Vicant,  
mais extremement aflbibli par la longueur du travail.

Les signes les plus sûrs qu’un enfant est mort dans la ma-  
trice , font, .

Premierement, si la mere n’a point sienti remuer fon en-  
fant depuis long-tems : mais si au contraire elle fe Eent  
dans le ventre une masse indclente qui silice mus les  
mouvemens de sim corps , tombant à droite, si elle s’in-  
cline à droite;& à gauche, si c’est siur le côté gauche  
qu’elle *se* panche.

Secondement, si la mere a des frissons frequens , des dé-  
faillances,& desenvies fréquentes d’uriner &d’allerà  
la felie.

Troisiemement, si elle a Phaleine puante.

OBS 1644

Quatriemement, si elle a par la matrice qu’elqu’écoule-  
mentfétide & cadavéreux.

Cinquiemement, si elle a l'abdomen froid.

Sixiemement, felon Gouey & Viardalius , si le meco-  
nium ou les excrémens noirs qui sortent des enfans  
nouveaux nés , font rendus par la matrice, c’est un si-  
gne infaillible que le fœtus est mort: mais ces Auteurs  
*se* siont trompés. La mere a quelquefois rendu le me-  
conium, sans que Pensant fût mort; ce que d’autres ont  
obfervé aussi fréquemment que moi, dit Heister; &  
j’avoue, ajoute-t’il , que j’ai fait plusieurs fois l’extrac-  
tion d’enfansque je croyois morts, fur ces signes, &  
qui toutefois étoient vivans.

De tous les fymptomes de la mnrt du fœtus, dont nous  
avons fait l'énumération jufqu’à préEent, celui fur le-  
quel on peut compter le plus , c’est le cinquieme;  
les suÎVans ont aussi quelque certitude.

Premierement, si le cordon ombilical, & si l’arriere-faix  
font expulsés de la matrice & pendent à l'orifice exté-  
rieur du vagin , froids,& fians que l’artere du cordon  
ait de pulfiation.

Secondement, lorsque le fœtus sort le pié, & qulon n’y  
fent ni pulsation, ni chaleur, ni mouVement dans les  
orteils , ou dans les dolgts, si c’est le bras; mais que ce  
membre sorti est froid, lmideou noir, & particuliere-  
ment si l'épiderme est séparé de la peau,& le Ιενε oude  
lui-même, ou par un frotement léger du doigt.

Troisiemement, lorsqu’un enfant préfente la tête, &con-  
séquemment lorsqu’il est dans une situation naturelle ;  
si la partie de la tête qui n’est pas encore ossifiée ,& que  
les Medecins appellent *bregma, seot'culus, & fonspuT  
fatilis ,* ( fontanelle ) est si molle & si enfoncée que les  
os adjacens du crane en paroissent éleVés & mobiles, &  
si l’on n’y sent point la pulfation de 1 artere,c’est un si-  
gne assez certain que le fœtus est mort; Car quand il est  
VÎVant , cette partie est dure, elle promine elle-même,  
& on y fient osdinairement la pulsation de l'artere. Il y  
auroit toutefois de la témérité à prendre pour morts,  
tous les enfans en qui on ne si?nt peint la pulfation de  
l’artere ; caril y en a qui font si foibles , & en qui elle  
fe sait d’une façon si lancuissante , qu’il n’est pas possi-  
ble de s’en apperceVoir au toucher: mais la mort est  
certaine , lorfque la premiere peau du crane se sépare  
de la seconde. /

Lorsqu’on s’est assuré de la mort de l’enfant, & que les  
eaux font écoulées , il saut délÎVrer la mere le plus  
promptement qu’ll est possible , de crainte que la pu-  
trésactiondu fœtus qui ne tarde pas à fe faire , ne pro-  
duise les plus terribles effets, tels qu’une fieVre νΐο-  
lente & même la mort. Mais si la mere ne fent point de  
douleurs Vraies ; si le moment de l'enfantement n’est  
pas encore Venu ; si l’enfant est mort, avant que les  
eaux foient éCoulées ; nous EaVonspar expérience qu’il  
peut séjOurner dans la matrice pendant plusieurs siemai-  
nes , & même pendant quelques mois , aVant que de se  
cosrOrnpre , furtout, si la mere *se* porte bien , à tous  
autres égards : les meilleurs Praticiens ont tous cité  
des exemples de ce cas. Il paroît qu’il est alors plus à  
propos d’attendre que la nature exctte les Vraies duu-  
leurs ; & tente elle-même l’expulsion du fœtus, que d’y  
traVailler trop tôt, ou aVec trop de Violence , sioit par  
des remedes, sisit par le secours de l’opération ma-  
nuelle.

Si l'enfant Vient à périr dans les douleurs, & s’il fe pré-  
sente en même-tems dans une posture naturelle, il ne  
faut point se presser d’employer les crochets & les au-  
tres instrumens à fon extraction. Il faut auparaVant  
s’assurer de fa mort; & comme il y a des femmes qulon  
a de la peine à résinldreà souffrir l’introduction de la  
main de l’Accoucheur , il faudra recourir alors aux  
remedes corroboratifs & à ceux qui font propres à ex-  
citer les douleurs. Cependant si la mere a peu de for-  
ces, on ne négligera pas Pufage des clysteres irri-

1645 OBS

tans, parce qu’ils ont coutume de contribuer puissam- ।  
ment, tant à produire les douleurs qu’à expulser le  
fétus. Au reste on obferVera de ne pas donner les re-  
medes corroboratifs *8c* ceux qui font propres à exciter  
les douleurs en trop grande quantité; il y auroit à  
craindre que leur chaleur & leur énergie naturelle  
n’engendrât la fievre ou quelque hémorrhagie qui seroit  
dangereuEe & qui pourroit être mortelle. Mais si tous  
ces moyens étoient de nul effet, on ne p’réVlendroit  
la putréfaction imminente du fétus, qu’en traVâillant  
fur le champ à fon extraction par l’opération de la  
main, qui ne laisse pas de proVoquer aussi les douleurs.  
Cette opération est une des plus anciennes qui fe foient  
pratiquées dans la Medecine, comme on Voit par les  
LÎVres qu’Hippocrate à écrits *De morbirmulierum et  
de extractione foetus s* & par celui que Fontanus nous a  
laissé, *De extractione foetus.* Si l’on a foin de faire uri-  
ner la femme, avant que de l’entreprendre , & lorse  
que l’enfant est VÎVant, on peut s’en tirer aVec fue-  
cès. Mais si la mere ne peut uriner, comme il arriVe  
fotlVent que la compression que Pensant exerce aVee  
fa tête fur le cou de la matrice l’en empêche, il faut  
lui procurer l’évacuation des urines à l’aide d’une fon-  
de, foit pour homme, foit pour femme, & telle que  
celles que nous aVons représentées , *Fig.* I , 2,3,4 &  
5. *Pl. III.* du troisieme Vol. lorsque les urines feront  
l'orties, on placera la femme fur une chasse faite ex-  
près & telle que celle qu’on Voit, *Fig. 15. Pl. XIII.*ou fur un lit les fesses un peu plus élevées que le reste  
du corps. Alors l'Accoucheur faisira d’une main ou  
même des deux, si cela lui est possible,la tête de l’en-  
sant qu’il tirera à lui peu-à-peu s’il ne peut saire l'ex-  
traction en fe fcrVant de la tête, il ira chercher les  
piés. S’il ne peut trouver les piés, ou qu’il ne puisse le  
tirer aVec eux; l’ufage des crochets sera alors de né-  
cessité; .il les prendra obtus, & bien polis, tels que  
ceux qu’on a représentés *Figures* 17. & 18. & mê-  
me 21. où ils ont deux becs. Il faut les attacher  
aVec toute la circonspection possible dans un endroit  
avantageux de la tête de l'enfant, tel que l’œil, l’o-  
reille, la bouche, le devant de la tête & l’occiput, &  
faire l’extraction de l’enfant à leur aide : si l’on n’avoit  
point à la main de ces crochets , on fe ferViroit à leur  
place d’ime pince crochue, de la maniere prefcrite  
par Hoorn. Cesse qui paroît aVoir bien connu cette  
opération , ne Veut pas qu’on la tente en toutes fortes  
de conjonctures ; car si l'on entreprenait, dit-Ü, d’ar-  
racher Pensant de la matrice, aVec un crochet, lors-  
que l’orifice n’en est pas assez dilaté, la piece dans la-  
quelle on auroit enfoncé cet instrument ne manque-  
roit pas de fe séparer du reste du Corps, & le bec du  
crochet de s’enfoncer dans les parties de la femme,  
ce qui la mettroit dans un danger imminent de perdre  
la Vie. Lors donc qu’on fe fert des crochets, il faut  
bien fegarder de tirer, lorsque, les douleurs cessantes, .  
l’orifice de la matrice fe resserre ; c’est pendant le tems  
des douleurs , lorfque l'orifice est dilaté , qu’il faut en  
faire ufage en tirant doucement ; la main droite tire-  
ra l’instrument, tandis que la gauche fiera occupée à  
diriger le fétus & la partie du croehet qui est dans la  
matrice. Si la tête de l'enfant est si large , ou fe pré-  
sentefl obliquement, qu’on ne puisse la faire entrer  
dans le Vagin, en la laissant entiere, ce qui arriVe  
fréquemment, il faut aVec l’un ou l’autre des doigts ,  
aVec un fcalpd, ou des cifeaux pointus, ouVrir le cra-  
ne en quelque endroit, comme aux enVÎrons de la fon-  
tanelle ou de l’os pariétal faire fortir la cerVelle, &  
diminuer par là le Volume de la tête, qu’on tirera en-  
fuite plus facilement, foit aVec une main, foit en y  
employant les deux, de la maniere que nous aVons  
prefcrite. Mauriceau, Accoucheur célebre a inventé  
un instrument propre à percer & à tirer la tête, qu’il  
a nommé tire-tête. Il donne de grands éloges à cette  
machine, & il dit s’en être ferVÎ plusieurs fois aVec  
fuccès ; pour cela, il faut commencer par ouVrir la tê-  
te du fétus aux environs de l’os parietal avec un canif

**OBS 1646**

ôrdinaire, ou un couteau, ou un scalpel à deux tran-  
chans : mais je ne crois pas cet instrument d’une aussi  
grande utilité que fon inventeur le prétend; car lorf-  
que le crane est otiVert & qu’on en a tiré la cerVelle ,  
les instrumens dont nous aVons déja parlé, les simples  
crochets tels qu’on les Voit représentés *Fig.* 17 et 18.  
*Pl. XIII.* la pince crochue, ou la main même me pa-  
roissent préférables au tire-tête, comme je l'ai déja  
remarqué, comme Heister nous l’assure, & comme  
nous le EaVons par expérience.

Si le fétus mort est dans une posture contre nature; il.  
faut , felon Cesse, aller chercher les piés & le tirer  
par ces membres, de même que s’il étoit vÎVant,ce  
que l'on fait fouvent stans grande difficulté. Il y a pour-  
tant des cas où l'on tômberoit dans de grands ineon-  
véniens, si l'on nlessoit de précaution. Si le fétus étant  
putréfié, on en tentoit l'extraction avec promptitude  
& violence, la tête pourroit fie séparer du corps & de-  
meurer dans la matrice. Or lorfique la tête ne fin t point  
le corps, lorsqu’elle s’en est séparée, si on la laisse Eé-  
journer dans l'utérus, les symptomes les plus fâcheux  
ne tardent point à survenir, & la mere se trouve in-  
continent en danger de perdre la vie. Lors donc que  
par malheur la tête sera demeurée dans la matrice, il  
faut en faire l’extraction avec toute la diligence pos-  
sible.

Mais comme la tête est ronde & fa surface assez uniet  
il est difficile de la saisir avec la main , il saut obfcr-  
ver alors d’insérer sem doigt dans la bouche ou dans  
la grande ouverture qui est à l’occiput, & de la tirer  
en recourbant le doigt en forme de crochet : e’est ain-  
si, dit Heister, qu’il m’est arrivé de tirer fans crOchets  
& fans beaucoup de difficulté, des têtes de fétus qui  
étoient restées dans les matriees de leurs meres. Si  
les doigts ne suffissent pas ; on *se* servira d’une bande  
de linge de la largeur d’environ quatre doigts, qu’on  
introduira dans la matrice ,& à l'aide de laquelle on  
tirera la tête en lui faisant former autour d’elle une  
efpece de boucle ou de nœud coulant. On peut enco-  
re avoir recours à un des crochets dont nous aVons  
parlé; on l’enfoncera dans la bouche, dans l’orbite  
de l'œil, dans les narrines, dans l'ouverture de l'oc-  
ciput, ou dans une autre partie ; enfuite on passera *sa*main Eous la tête & Eous le crochet, afin , dit Celte,  
de diriger celui-ci & de préVenir la blessure qu’il ne  
manqueroit pas de faire à la matrice,s’il Venoit à échap-  
per, & l’on tirera doucement le crochet & la tête à  
laquelle il est attaché. Mais si la tête étoit trcp gref-  
fe, il faudroit l’approcher aVec une main de l'orifice  
de la matrice, & aVec l’autre ouvrir le crane, en faire  
fortir la cervelle & la tirer, foit avec la main, foit  
avec le croehet. Amandus, célébre praticien dans cet-  
te partie , fe feryoit d’une efpece de filet, dans la  
crainte qu’il ayoit de blesser la femme en lassant l’ex-  
traction du fétus aVec les instrumens. Il introduisait  
ce filet dans la matrice; il en enVeloppoit la tête , il le  
fermoit enfuite aVec des cordons , comme une bout-  
Ee, & il tiroit la tête par ce moyen. Ce moyen est sûr  
à la Vérité, mais il est difficile à pratiquer; ce n’est pas  
Eans peine qu’on Vient à bout d’enfermer la tête dans  
cette bnurfe. Les méthodes précédentes demandent  
moins d’appareil & de tems.

Lorsqu’on tire un enfant Vivant par les piés, il arriVe  
quelquefois que la tête s’arrête au passage ; on rif-  
que alors de la séparer du corps & de la laisser dans  
la matrice.

On trouVe dans la Motte deux exemples de cet accle  
dent. Dans le premier cas, il introduisit après l'extrac-  
tion du corps, fa main gauche dans la matrice , il fixa  
la tête a l’orifice de la matrice ,& tenant de la droite  
un bistouri couVert d’une gaîne ouVerte par les deux  
bouts , il ouvrit la tête , par l’ouverture il introduisit  
fies doigts, & fit sortir la cerVelle , & la saisissant en-  
suite , il la tira.

Dans le second cas, l'orifiee de la matrice s’étant resserré  
subitement, de sorte que s’appliquant exactement- fu?

1647 OBS

fa main qu’il comprimoit, il ne put jamais introduire  
le bistouri dans la matrice; il fut contraint d’ouVrir  
le crane aVec les doigts & de faisir la tête par la mâ-  
choire, par le creux de l’œil, & par le premier endroit  
qu’il put, & de la tirer ainsi.

*Lors.que la tête est séparée dit corps s et que le reste du corps  
est resté dans la matrice.*

Si lorfque la tête a passé l'orifice de la matrice, les clou-  
leurs deVÎennent plus promptes & plus Violentes, le  
reste du corps ne tarde pas à suivre , enfiorte que tout  
l’ouvrage de la Sage-femme *se* réduit à receVoir l’en-  
fant & à empêCher qu’il ne tombe.

Mais lorfque les douleurs fiant foibles, & qu’elles laise  
sent entre elles de longs interValles, si par malheur  
la tête s’engage au passage Eur la fin d’une douleur , il  
arrÎVe quelquefois que Pensant est arrêté dans cette si-  
tuation, & que le reste du corps n’aVance pas.

La Motte prétend que ce n’est point la contraction de  
l’orifice de la matrice autour du cou de Pensant qui  
caule cet aceident ; mais c’est à la largeur des épaules ,  
au peu de longueur du cordon ombilical, qu’il faut,  
dit-il, l'attribuer.

Dans ce cas, pour tirer l'énfant, il faut introduire les  
mains étendues entre le cou de l’enfant, & l'orifice  
de la inatrîce de l’un & de l'autre côté ; celui-ci ne  
manquera pas alors de préter, & l'on aVancera fes  
doigts jufques sous les aisselles; alors on les recourbe-  
ra, & l'on s’en servira comme de crochets émoussés  
pour faire l'extraction. Mais cette opération souffre  
de grandes difficultés ; & la Sage-femme fera quelque-  
fois obligée de tirer les deux bras, aVant que d’en *ve-  
nir* au reste du corps.

Lorfque c’est le défaut de longueur du cordon ombili-  
cal qui ferme l'obstacle ; il faut le couper & tirer l'en-  
fant fur le champ.

Si le cordon ombilical n’étoit trop court , que parce  
qu’il fe trouVeroit entortillé autour du cou de l'en-  
fant, il faudroit introduire entre ses doigts une paire  
de ciEeaux jusqu’au cou de l’enfant & couper le cor-  
don. Cette posture est très - dangereuse: pour l’enfant  
à qui la compression de l'orifiee de la matrice sur le  
cordon ombilical ne manquera pas d’ôter la vie, si  
elle dure quelque-tems.

Pour préVenir cet accident, la Sage-femme prendra har-  
dimentla tête de l’enfant, aussi-tôt qu’elle fera passée  
& elle traVaillera à faire passer le reste du corps, dans  
le même-tems & à la faveur de la même douleur; ob-  
fervant toujours de ne pas tirer la tête si Violemment  
qu’elle fe séparât du corps.

Il ne Eeroit pas prudent de tirer la tête dans tout autre  
tems que dans le moment qu’elle Vient de passer ;  
parce qu’alors il faudroit tâcher d’introduire les doigts  
fous les aisselles, d’autant que cela fe pourra fans gran-  
de difficulté.

Lorfque la tête sera séparée du reste du corps, & que le  
reste demeure dans la matrice; le moyen d’en faire  
l’extraction, s’il est fort aVancé au passage, c’est d’in-  
troduire les doigts fous les aisselles & de le tirer ainsi.  
Mais si le reste du corps est entierement dans la matri-  
ce, il faudra aller chercher les piés.

Lorfqu’un enfant a les épaules trop larges pour le passa-  
ge , qu’il est retenu dans la matrice, & qu’il meurt  
dans le traVail ; s’il préfentoit une main, il ne faudroit  
point tenter de la replacer. Lorfque cela arrÎVe & que  
les signes de la mort de l’enfant font éVidens ; c’est-à-  
dire, lorfque le bras est noir, lÎVÎde & froid; lorsque  
les doigts n’ont aucun mouVement, lorfqu’on n’y fent  
point la pulfation de l’artere & que la premiere peau  
s’enleve de dessus la seconde, il saut alors essayer, si  
en faisiant pancher la femme en arriere, on ne pour-  
roit pas introduire la main dans la matrice le long  
du bras de l'enfant & atteindre les piés. Si cette opé-  
raticn est possible, & elle le fera fouVent, furtout lorf-  
que le travail d'aura pas été long ; il faudra prendre

OBS 1648

les piés & extraire l'enfant de cette maniere. Mais  
si le bras de l’enfant est si enflé, ou l’orifice de la ma-  
trice tellement resserré que l'Accoucheur ne puisse in-  
troduire la main dans la matrice, ce qui arriVera ra-  
rement; il faudra nécessairement ou arracher ce bras  
ou le séparer adroitement de l’épaule en le coupant.  
Si l’Accoucheur fe détermine pour cette derniere opé-  
ration; il commencera par étendre ce bras, le tor-  
dre, & le tenir quelque tems dans cette situation,  
aVant que d’y porter le bistouri; par ce moyen, les  
ligamens feront en partie rompus, en partie étendus,  
& l'amputation fe fera plus exactement & aVec moins  
de danger, à la jointure de l’épaule. Mais de peur que  
la femme ne foit blessée par l’instrument dont on fe  
ferVÎra , je me fers ordinairement d’un instrument qui  
ait un bouton à la pointe, dit Heister, & tel que ceux  
qu’on Voit représentés *Pl. V.* du premier Vol. *Fig.* 4  
& 5. lorsqu’on a coupé le bras, on ira chercher les  
piés, par lesquels on tirera le reste du corps, si on  
peut les atteindre.’

Si les épaules de l’enfant font si inVÎnciblement arrêtées  
à l'orifice de la matrice,qu’elles ne puissent abfolument  
passer; si sa situation est en long & de traVers, ou si  
telle est la contraction de l’orifiee de la matrice, que  
l’enfant foit réduit par la compression dans la forme  
d’une boule, *8:* que l’Accoucheur ne puisse introdui-  
re fa main dans l’utérus; ou si l'introduction de la  
main, caufe à la mere des douleurs qu’elle ne puisse  
siIpporter, s’il y a danger de rompre le tissu de la ma-  
trice , & de faire périr la femme en employant à l'intro-  
duction la forCe nécessaire; il ne faut pas alors tenter  
d’aVancer la main, aussi loin qu’il est ordinairement à  
propos de faire , peur reneontrer les piés. Selon Cesse,  
il est de la prudence d’ouVrir la poitrine & l'abdo-  
men de l’enfant, foit aVec les doigts, aVec des ciseaux  
pointus, foit aVec un crochet, tel que ceux qu’on Voit  
*Pl. XIII. Fig.* 17 & 18. de tirer au-dehors les VÎfCeres  
& les intestins & d’examiner si le Volume du corps  
feroit suffisamment diminué par l’extraction deyes  
parties, & s’il n’y auroit pas moyen de trouver les piés ,  
les fesses s’étant nécessairement approchées de l’osifi-  
ce de la matrice. On tirera fur le champ le fétus par  
les pieds,si on les rencontre; opération, dit Heister,  
qui m’a réussi aussi fouVent que je m’y fuis déterminé.  
Mais si l’on ne peut atteindre les piés, ce qui peut ar-  
rÎVer en conféquence de la contraction Violente de la  
matrice ; alors on passera la main Eous les fefl'es dont  
on se saisira fortement ; & l’on enfoncera un croehet  
dans leur partie supérieure, à l’aide duquel on en fe-  
ra l’extraction. Les fesses font ordinairement fuÎVies  
de la tête & de la poitrine : mais d’autres parti esse.sépa-  
rentfouVent & demeurent en arriere; enforte que ladé-  
lÎVrance n’est parfaite que quand on en a débarrassé la  
matrice. Il faut manier le crochet aVec beaucoup de  
circonfpection , si l'on ne Veut point risiquer de blesi-  
fer la matrice. On observera donc d’insinuer la main  
sious le crochet, & de lui donner la forme d’une gout-  
tiere, enforte qu’on puisse toujours le diriger de fa-  
çon qu’on foit sûr que ses pointes ne font point tour-  
nées de côté de la matrice, mais fur le fétus; précau-  
tion qu’il n’est prefque pas possible de prendre si le cro-  
chet n’a pas une rénure au manche, telle qu’on la  
voit à celui de la *Fig.* 19. *Pl. XIII. Lee a, a, a, a.*J’entre dans ce détail, parce que quelques Praticiens  
ont quelquefois déchiré a des femmes la matrice & la  
vessie, en fe ferVant imprudemment, dit Heister, du  
crochet à manche non crénelé. J’ai fait heureufement  
l’extraction de fétus morts; enforte que cette opération  
n’a point eu de stlites fâcheuEes pour les meres. A  
propos de ce manche, il faut remarquer que Pensant,  
furtout lorsqu’il est un peu gros, est si fortement re-  
tenu dans la matrice, que la force d’une main ne ftss-  
fit pas pour en faire l’extraction ; cependant on ne peut  
y employer les deux, Car l’autre main est dans la ma-  
triee & veille à la direction du crochet. Ce qu’il y aà faire, c’est d’attacher au manche du crochet une  
fc bande

16.49 OBS

bande par laquelle la Sage-femme, ou l’un des assif-  
tans aidera l’Accoucheur *à tirer* l’instrument qu’il  
tiendra d’une main par le manche, & qu’il dirigera  
aVec l’autre. Ce font des commodités qu’on n’a point  
aVec les crochets ordinaires à manches cylindriques ou  
à pans.

Il y a des cas où l'on peut se servir très-aVantageusement  
des pinces larges , aVec lesquelles on fait l'extraction  
de la pierre, & qu’on Voit représentées *Pl. IX.* Ryff  
ancien Chirurgien Allemand, & SleVogtius, célebre  
Medecin de Gene , les préferent aux croehets *8c à*tout autre instrument, parce que l’Accoucheur n’est  
point expolTé à *se* déchirer les mains ou à oflènser la  
matrice. L’issage des pinces exige toutefois autant de  
circonfpection que celui des crochets, quand il est  
question de staisir le fétus; car on court de part & d’au-  
tre le même danger d’appliquer ces instrumens fur  
l’orifice même de la matrice, ou à quelque autre de  
fes parties; de la tirer en embas & de la déchirer.

Hoorn a inVenté & décrit une méthode plus commode  
& plus prompte de tirer le fétus mort qui est arrêté  
au passage , & dont le bras est hors de la matrice.  
Lorfqu’on ne peut atteindre les piés , fon aVÎs est de  
séparer, foit aVec un Ecalpel, soit aVec un crochet, la  
tête du reste du corps; ce qui est toujours facile, parce  
que le cou dans le fétus est fort tendre. Cela fait, dit-  
il, le fétus stera expulfé de la matrlce fans le secours  
de l’Accoucheur, où il en sera aisément l'extraction :  
& si la tête ne fort pas dlelle-même de la matrice , si  
elle n’en est point expulsée, il en fera l'extraction aVec  
la main, ou par le moyen de quelque instrument, si la  
main ne suffit pas. On observera que Celfe avoir indi-  
qué cette opération long-tems aVant Hoorn, dans les  
cas où le fétus a la main hors de la matrice, & le reste  
du corps situé tranfVerfalement, aVec le cou fléchi &  
la tête inclinée sur le corps, comme on le Voit *Fig.* 8.  
*Pl. XIII.* il faut alors séparer la tête du reste du corps  
& tirer , dit Celfe , les deux parties séparément.

Quoique je ne rejette pas entierement, dit Heister, l’u-  
siage des instrumens, & que je m’en serve lorfque les  
cas le demandent ; je conseille toutefois à tous les  
Praticiens de ne les employer à l’extraction du fétus,  
que dans l’infuffssance de tout autre moyen; lors,  
par exemple, qu’il n’y a aucune efpérance de faire  
cette opération aVec la main , ou lorfque le délai met-.  
troit la Vie de la mere en danger ; car il est aisé de  
s’appcrcevoir qu’il y a bien moins de danger à tirer le  
fétus aVec les mains, qu’aVec les instrumens. Nous  
recommandons surtout aux Accoueheurs de n’intro-  
duiredans la matrice aucun instrument quel qu’il Eoit,  
s’ils n’ont une entiere certitude de la mort de l'enfant.  
Uu Chirurgien fera coupable d’imprudence, de négli-  
gence & de cruauté, s’il tire un fétus vÎVant, mais dé-  
chiré par l'instrument, à moins qu’il n’y eût une nécef-  
sité abstolue de s’en Eervir; comme lorEque la foiblesse  
extreme de la mere, ou le danger qu’elle courroie  
de perdre la VÎe,si sim enfant demeuroit plus long-  
tems dans la matrice, hâte l'opération & excuEe l'uEage  
dé l’instrument. Dans ce cas même, les Chirurgiens ont  
été touchés de la douleur la plus vive, lorsqu’il leur  
est arrivé de tirer vivans, mais déchirés, des enfans  
qu’ils croyoient morts, & que la mere & les assistans  
avoient crûs tels. C’est pourquoi il n’est pas étonnant  
que Cesse au VÎngt-neuVleme Chapitre de S011 fcptie-  
me LiVre, place Part de tirer le fétus hors de la ma-  
trice , entre les opérations les plus dangereufes, &  
qu’il exige par conséquent de la part de ceux qui  
l’entreprennent une extreme circonspection. Tant que  
l’enfant est VÎVant & que la mere a des forces, il n’est  
pas permis d’sser des instrumens. Si llon en croit plu-  
sieurs Medecins & Chirurgiens modernes, le *speculum  
matricis, On* cet instrument, dont Albucasis , Scultet  
& Mauriceau ndus ont donné la defcription, & dont  
on fe sert pour dilater la matrice, n’est pas d’un grand  
usiige. La matrice étant une partie qu’il est très-aisé  
*Terne IV.*

OBS 1650

d’offenfer, l’usage de tuus ces instrumens a ordinale  
ment des suites fâcheuses.

Les signes de la mort du fétus font très-incertains. Une  
femme conduit fa grossesse à terme & accouche d’un  
enfant VÎVant, quoiqu’elle ait eu pendant des mois  
entiers les signes ordinaires de la mort du fétus. La  
Motte en cite un exemple.

La dureté , le gonflement, la noirceur & la froideur d’un  
bras qui siort de la matrice n’est pas un signe fur de la  
mort de l'enfant : ainsi ces signes ne fuffifent pas pour  
déterminer à l’arracher ou à le couper. LA Μοττε.

Le même Auteur dit que la puanteur de l'haleine n’est  
point un signe infaillible de la mort du fétus, ainsi que  
le prétendent plusieurs écrÎVains;puifque le fétus peut  
être mort, sans qu’il y ait puanteur d’haleine; ce  
qui arrÎVera, lorfque les membranes sirnt entieres, &  
que l’air n’a point pénétré dans la matrice.

Un enfant fait quelquefois de Violens efforts un instant  
aVant que de mourir ; après quoi la mere ne le stent  
plus remuer. La Μοττε.

Le signe le plus sûr que l'on ait de la mort du fétus, c’est  
l'écoulement de sérosités rouges & d’une puanteur  
infupportable, par la matrice.

Il ne faut aVoir prefque aucun égard à ces prétendus  
motlVemens qu’une femme attribue à son enfant, lorse  
qu’elle est fur le point d’entrer en traVail, s’il y a  
long-tems qu’elle ne l'a stenti remuer, furtout si la  
cessation du mouVement de sim enfant a suivi im-  
médiatement quelque accident considérable, tel qu’tlo  
ne chûte aVec hémorrhagie. La Μοττε,

*Méthode d’accoucher une femme lors.que son enfant avance  
au passage le eou de la matrice avant sa tète.*

La defcente de la matrice n’empêche pas toujours une fem-  
me de dcVcnir grosse; c’est ce que nous faVons par expé-  
rience. Elle ne fent point fon incommodité pendant  
sa grossesse; paree que le fond de la matrice s’étendant  
à mefure que l'enfant s’accroît, il ne peut s’insérer  
dans l’orifice de la matrice, comme il faifoit aupara-  
vaut. Mais elle Ee trouVe exposiée à payer bien cher ce  
petit aVantage. Si la grossesse lui apporte quelque sou-  
lagement, *F accouchement* & ses suites peuVent lui de.  
Venir satals.

Celles qui ont une defcente de matrice,& qui se trou-  
vent grosses, doÎVent *se* ménager beaucoup plus que  
les autres. Elles s’abstiendront, par exemple, de tout  
' exercice Violent, elle *se* garderont bien de monter en  
carosse ou dans une Voiture qui peut les agiter; elles  
n’iront pas trop semvent à pié; par la rassen que la  
matrice n’étant que trop diEposée par elle - même à  
deEcendre, parce qu’elle n’est point suffisamment ar-  
rêtée par les ligamens, tous ces motlVemens sirnt ca-  
pables de catsser des accidens qui leur Eeroient parti-  
culiers. Elles sirnt donc exceptées de la regle géné-  
rale qui prescrit l'exercice aux femmes grusses. Elles  
ne fe coucheront point la tête haute. Elles ne pren-  
dront aucun clystere émollient, qui ne tendroit qu’à  
relâcher les ligamens qui ne le Eont déja que trop. El-  
les n’en prendront point qui soient aeres ou purga-  
tifs,parce que les efforts en embas qu’ils occasionne-  
roient, Eeroient dangereux pour elles. Si elles *se* trou-  
vent dans la nécessité d’isser de clysteres, ils ne Eeront  
que d’eau pure.

LorEque les femmes qui ont une descente de matrice,  
font en travail, les douleurs ne manquent guere de  
pousser le cou de la matrice dans le vagin & de le fai-  
re deEcendre juEqu’à l’orifice extérieur.

Dans ce cas, on voit le cou de la matrice ou du vagin  
semblable au palais d’un bœuf; il est parsemé de lar-  
ges cordes ou corrugations qui fe gonflent de plus en  
plus par la violenee des efforts que l’enfant sait avec  
fa tête pour sortir.

Dans les *accouchemens* de cette nature, on ne permettra  
point, ainsi qu’on le peut dans les autres cas, à une  
femme de fe tenir droite & de *se* promener. On la

M M M m m

16 5 ι OBS

tiendra toujours dans sim lit le corps & la tête de niveau  
aVec les fesses. Dans l’intervalle des douleurs , l’Ac-  
coucheur s’occupera à replacer le cou de la matrice  
dans fa situation naturelle : & afin que la premiere  
douleur qui furviendra ne le chasse pas derechef, il  
introduira fa main dans le Vagin, aVec laquelle il fou-  
tiendra les piés de l’enfant & l’empêchera d’entraîner  
en cmbas le cou de la matrice.

Dans ces occasions, l'ACcoucheur ne fera aucun tssage  
de heure, d’huile ou d’autre fubstance tendant à re-  
lâcher les parties plus encore qu’elles ne le Eont. On  
recommandera aussi à la mere de ne point trop diriger  
Ees douleurs en embas; fans quoi il n’est pas possible  
de préVenir les chûtes réitérées du cou de la matrice,  
que la moindre impulsion est capable de déplacer.

S’il est absolument nécessaire que l’Accoucheur tienne  
toujours *sa* main dans le Vagin, ce n’est point pour  
dilater peu-à-peu aVec ses doigts l'orifice intérieur  
de la matrice; mais c’est pour l'empêcher de defcen-  
dre derechef. Il faut aVouer que cette efpece de tra-  
vail dure plus long - tems que quand on a la liberté  
d’amollir & de graisser les passages, & que la femme  
peut pousser les douleurs en embas; mais il est conf-  
iant d’un autre côté que quand on prend les précau-  
tions conVenables , il fe termine plus facilement &  
aVec plus de fuccès que si on Venoit à les négliger.

Lorsque Pensant est né, il y a de grandes précautions à  
prendre dans l'extraction de llarriere - faix ; il faut  
bien fe garder de fecouer aVec Violence le cordon &  
conféquemment le placenta auquel il est attaché; de  
peur que le fond de la matrice qu’on fait n’être que  
très-foiblement retenu dans la place, par le relâche-  
ment des ligamens supérieurs, ne fuice le placenta &  
ne Vienne à l’orifice extérieur. Si ce malheur arrÎVoit,  
l’Accoucheur deVroit fur le champ le repousser aVec  
fa main fermée, aussi profondément qu’il le pourroit;  
il parVlendroit par ce moyen , non-feulement à le re-  
mettre dans sa situation naturelle, mais encore à di-  
minuer ces rides ou corrugations occasionnées par les  
efforts de l'enfant, en étendant le cou de la matri-  
ce.

Lors donc que la matrice est tombée & retournée, on  
traVaillera fur le champ à la rétablir dans fon état na-  
turel, & à préVenir les fuites fatales du délai, pen-  
dant lequel les fibres de cette partie pourroient fe *res-  
serrer & rendre* l'oilVrage très-difficile ; il ne faut pas  
craindre en ces cas, de eaufer à la femme une douleur  
extraordinaire, parce que Pensant en passant a telle-  
ment dilaté les parties, que l’introduction & les mou-  
vemens de la main fe font ayec facilité;ce qui ne *se-  
roit* pas, si l'on tardoit.

Après un traVail de cette nature, traVail qui ne manque  
jamais d’être accompagné d’une multitude de circonse  
tances fâchetsses, la femme doit fe foigner aVec bien  
plus d’attention que si fon *accouchement* aVoit été  
purement naturel. Elle ne fortira point de fon lit pen-  
dant les quinze premiers jours ; & elle ne releVera pas  
aVant que le mois foit expiré. Quant à fes occupa-  
tions & à fon genre de Vie ordinaires , aVant que de  
s’y remettre, il feroitprudent qu’elle *se* fût appliquée  
pendant quelque-tems fur la région des reins des com-  
presses trempées dans quelque efpece de νίη astrin-  
gent,&qu’elle portât même un pessaire pendant quel-  
que mois, pour plus grande sûreté. DtoNIs, Voyez  
*P ro lapset s uteri.*

La Motte assure qu’il n’a jamais Vu dans aucun des *ac-  
couchemens* auxquels il a assisté, le cou de la matrice  
entraîné ou poussé en aVant par la tête de l'enfant.  
Mais il conVient que la chûte entiere de la matrice &  
même fon inVersion peuVent être causées par un traVail  
difficile, les ligamens larges ayant pu être rompus par  
la violence des efforts de la Sage-femme.

Le même Auteur attribue encore la chûte de l'utérus ,  
à la trop grande humidité des parties.

OBS 1652

*Méthode de traiter une femmx, en cas de hernie.*

Dans l’hernie ombilicale,aussi-tôt que l'intestin est étran-  
glé , des douleurs femblables à celles de la colique se  
font fentir ; la partie fe durcit & fe gonfle de plus en  
plus.

L’hernie ombilicale n’est point douloureuse par elle-  
même; elle ne commence à le deVenir, que quand il  
y a dureté dans la partie, il en est de même par rapport  
à l’hernie inguinale.

Si pendant la grossesse ou dans un autre tems, l'une ou  
l'autre de ces hernies devient douloureuse en consé-  
quence de la dureté des parties , il faut commencer  
par les amollir, afin de paryenir à la réduction. Pour  
cela , on appliquera dessus un linge doux & plié en  
plusieurs doubles , qu’on aura fait tremper dans du lait  
aussi chaud que la malade pourra le fupporter. Lorf-  
que la dureté aura difparu, on tentera la réduction par  
la partie de l'intestin qui a defcendu la derniere; on  
conduira cette opération le plus doucement qu’on  
pourra ; car si on traitoit ces parties durement, on  
s’exposimoit à y attirer l'inflammation & la gangre-  
ne.

Si ces moyens ne réussissent pas, la Motte recommande  
le cataplasine de pulpe de la feuille & des racines de  
mauVe, de guimauve, de mucilage de graine de lin  
& de fœnugrec , de fleurs de camomile & de mélilot,  
de fon, de farine de feigle, d’huile de camomile & de  
lis, en suffisante quantité.

Si le cataplasine n’amollit point , on aura recours aux  
bains; si les bains Eont inutiles, on en viendra à l’o-  
pération.

La Motte dit que dans le cas de l’hernie, foit inguinale,  
Eoit ombilicale, accompagnée de dureté, de douleur  
& de gonflement, pendant les douleurs de *l’accou-  
chement ,* le danger est grand. Mais que si l’hernie est  
simple, sans douleur & sians dureté, elle causiera plus  
de peur que de mal.

Toutes les parties du ventre font sujettes à hernie, mais  
particulièrement Paine & le nombril; si l’hernie exise  
te dans une partie du ventre autre que les deux que  
nous venons de désigner, on l’appelle hernie ven-  
trale.

L’hernie ombilicale diminue ordinairement pendant la  
grossesse , & cette diminution sie fait à proportion que  
le ventre s’étend ; elle reparoît rarement pendant la  
durée des couches, elle ne reprend que quand la fem-  
me est relevée.

La Motte confesse aux femmes qui ont des hernies de  
porter une plaque d’acier fur la partie, avec une ef-  
pece de ceinture que la malade puisse ferrer & relâ-  
cher à direction. Mais cette précaution n’est point né-  
cessaire, & pourroit être nuisible dans les derniers mois  
de la grossesse.

La Motte traite l’hernie ombilicale comme une maladie  
peu dangereusie pour la femme groll'e , & qui ne méri-  
te prefque pas l'attention de l’Accoucheur. A peine  
juge-t’il à propos que quelqu’un ait la main dessus l’en-  
droit où l’hernie paroît, pendant que la femme est en  
travail; car quelque considérable quefoit cette hernie;  
dit-il, une somme ne sera pas plutôt étendue sur S011  
lit, qu’elle disparoîtra, à moins qu’il n’y ait étrangle-  
ment.

Les enfans font très-fujets à l’exomphale, par rapport à la  
flexibilité de cette partie ; mais on les en guérit facile-  
ment en leur appliquant fur le nombril une plaque de  
cire , au milieu de laquelle il y ait une éminence.

La Motte ne convient pas que llexomphale foit oCeasion-  
né par la violence avec laquelle le cordon ombilical a  
été tiré. Il n’en est pas du bubonocele comme de l’e-  
xomphale, Llexomphale diminue pendant la grossesse.  
Le bubonocele au contraire augmente.

La Motte tente la réduction du bubonocele avant que de  
traVailler à *F accouchement.* Il fait coucher la femme  
fur le dos, les fesses un peu plus élevées que le reste du

1653 O B S

corps & un peu panchée sur le côté opposé à celui où  
est l'hernie. Aussi-tôt que la douleur de *F accouchement*cesse , il tâche de réduire l’intestin doucement & par  
degré. Après quoi il applique siur la partie un linge  
chaud & plié en quatre, & il a sioin pendant le reste du  
traVail que quelqu’un tienne la main siur le linge, afin  
que l’hernie ne renaisse pas siur le champ. Ayec ces pré-  
cautions je parVÎens, dit-il, à finir un *accouchement* sans  
aceident.

Le bubonocele est quelquefois si considérable qu’il occu-  
pe non-feulement l'aine, mais l’intervalle même qui  
sépare les cuisses ; ce qui deVÎent fort embarrassant pour  
la Sage-femme, à moins que la réduction ne foit faite,  
aVant qu’elle traVaille à l’*accouchement.* Mais il est  
quelquefois si dur & si douloureux que la femme n’en  
peut fupporter la réduction ; en ce cas il faut l'accou-  
cher sans en Venir à cette opération..

On trouVe dans la Motte un cas dans lequel le bubonoce-  
le étoit accompagné de ces sclcheux fymptomes, &  
*F accouchement* fut suivi de grandes douleurs. 11 fit  
prendre à la malade de l’huile d’amandes douces, aVec  
du sirop capillaire & un peu de νϊη, à dessein de chasser  
les Vents contenus dans l’intestin. Il fit aussi frotter le  
ventre, & furtout le bubonocele, aVec de l’huile d’a-  
mandes douces, & il Vint à bout par ces moyens de dis-  
siper la tumeur.

Le même Auteur conseille de faire rentrer l'intestin à  
toutes les femmes en couche qui ont des bubonoceles.  
Mais s’il Vient à descendre & qu’il fasse une résistance  
telle qu’on ne puisse faire la réduction, il Veut qu’on  
tienne dessus des linges chauds, pliés en plusieurs dou-  
bles & trempés dans du lait. Enfin il faut en général,  
felon la Motte, tenir l'intestin chaud & en état d’être  
réduit, si on ne peut en faire ou en entretenir la ré-  
duction.

*Des pertes de sang.*

Les femmes grosses ont coutume de rendre par la matrice  
une quantité plus petite ou plus grande de fang , fur-  
tout à l'approche du traVail. Alors on dit qu’elles ont  
une perte de sang. Cette perte silrVenant dans l'état de  
de grossesse, doit être fort différente du flux menstruel.  
Cet accident arrÎVe assez communément dans les der-  
niers mois, & il est produit par la séparation entiere  
ou partiale du placenta ; séparation occasionnée foit  
par une caufe extérieure, telle qu’une chute, un exer-  
cice Violent, un coup, une peur ou d’autres choEes Eem-  
blables,ou par la surabondance & la chaleur excessiVe  
du simg ; ou bien eneore par une adhésion du placenta à  
l’orifice de la matrice, comme quelques modernes le  
prétendent, & comme on en trouVe un exemple dans  
Giffard, *Obs.erv.* 224. Plus par conséquent l'orifice est  
dilaté par les douleurs, plus la séparation du placenta  
est considérable , plus l’hémorrhagie est grande; elle  
est quelquefois si Violente qu’elle ôte fubitement les  
forces à la femme, & qu’elle met & la mere & l'enfant  
en danger de perdre la Vie ; ce qui ne manque pas d’ar-  
rÎVer, à moins que l'extraction de l'enfant ne foit faite  
aVec la main, ayant que la mere ait entierement perdu  
fes forces ; ce qu’on reconnoîtra aux défaillances.  
Hoorn , Brunner & Stuart conVÎennent aVec Giffard  
que l'hémorrhagie peut aVoir pour caufe l'adhésion du  
placenta à l'orifice de la matrlee, & ils appuient leur  
- sentiment de plusieurs exemples.

On reconnoît l’hémorrhagie par la comparaison de l’état  
de la femme, aVec la quantité de fang qu’elle a perdu.  
Mais on ne distinguera bien, si le fang Vient du Vagin  
ou de la matrice, qu’en examinant attentÎVementpar  
le toucher l'état de l'orifice de la matrice. Le fang Vien-  
dra du Vagin seul, si on trouVe en y introduisant les  
dojgts, l’orifice de la matriee exactement fermé , & si  
l’hémorrhagie est peu considérable. Au contraire , si  
l’hémorrhagie est grande & si l'orifice de la matrice est  
dilaté, si on y fient au lieu de la tête de Pensant, un  
corps spongieux, qui sera ordinairement le placenta,

O B S 1654  
on conclurra que l'hémorrhagie procede de la matrice  
même, & qu’elle est produite par la séparation partia-  
le ou totale du placenta. L’llémorrhagie de matrice est  
beaucoup plus dangeretsse que celle du Vagin. Dans  
l’un & l’autre cas le danger augmente en proportion de  
la quantité de sang qui le perd ; & si les défaillanCes  
furViennent, la Vie de la mere & du fœtus feront dans  
un danger imminent, si on ne les secourt prompte-  
ment. Dans ces conjonctures, si les mains d’une femme  
fe refroidissent, si fa Vue fe trouble, si fon pouls s’afi  
foiblit, si les conVtllsions & les fueurs froides la pren-  
nent , ce qui arrÎVe tôt ou tard dans ces accidens, il n’y  
a plus d’efpérance,& la mort est prochaine. Il y auroit  
alors de l'imprudence à tenter *i’accouchement,* on s’ex-  
poferoit au foupçon dlaVoir tué une femme, que fa  
maladie aVoit condamné à la mort.

Si l’hémorrhagie proVlent de la surabondance, de l’émo-  
tion ou de la chaleur du Eang , il faut détruire ces cau-  
fes par la faignée, par le régime, par la tranquilité de  
corps & d’esprit, & par quelques astringens deux &,les  
autres remedes qui corn.ent la chaleur exeessiVe du  
Eang.Mais si l'hémorrhagie cûntinue d’être abondante,  
& ne cede point à ces remedes, il faut alors conjectu-  
rer qu’elle est occasionnée par la séparation du placen-  
ta ; alors il faut compter q l’elle ne s’arrêtera qu’après  
l’extraction ou l’expulsion de l'enfant & de l’arriere-  
faix , parce que tant que cette masse séjournera dans la  
matrice , elle ne fe resserrera point & les Vaisseaux fie-  
ront toujours ouVerts. Lorsqu’on s’apperçoit que les  
remedes Eont inutiles & que l’hémorrhagie Va en aug-  
mentant , lossque les défaillances EurViennent, l’ex-  
traction manuelle du fœtus est la feule ressource que  
l'on air. Et Voici comment il saut s’y prendre.

On étendra la femme silr le dos, soit silr une table , soit  
sur un lit, les talons approchés des cuisses , les genoux  
écartés , & les fesses élevées. L’Aceoucheur fe frotte-  
ra la main d’huile ou de heure , & l’introduira dans le  
Vagin,s’aVançant jusqu’à l'orifice de la matrice. S’il ne  
le trouVe pas sufflamment dilaté , comme il arrÎVe ase  
*sez* communément, il traVaillera à l’amener à une plus  
grande dilatation , en y insérant un doigt, puis un au-  
tre & ainsi de sitite, jusqu’à ce qu’il puisse passer la main  
entiere dans la matrice. La difficulté de cette premiere  
opération est inconceVable , surtout lorsique le placen-  
ta *se* trouVe aux enVÎrons de l’orifice de la matrice &  
qu’il y adhere en grande partie. Il faut pourtant la ten-  
ter le plus promptement &.l’acheVer le plus prudem-  
ment que l'on pourra. Si l’adhésion du placenta n’est  
pas grande, on l'écartera d’abord aVec un doigt, en-  
fuite aVec la main entiere , autant qu’il Eera néeessaire  
pour que cette main puisse entrer dans la matriee, II  
faut, je le répete, obferVer dans Cette opération de ne  
point séparer le placenta de la matrice plus que l'intro-  
duction de la main entiere ne l’exige. Si Ροη néglige  
cette précaution, on s’expoferaà augmenterl’hémor-  
rhagie & à faire périr la mere & Pensant. Lorfque le  
plaeenta est entierement détaché & repoussé aux εηνϊ-  
rons de l’orifice de la matrice, enfiorte que l’Accou-  
cheur puisse aisément introduire fia main , Hoorn Veut  
qu’on en fasse l’extraction d’abord,& qu’on Vienne en-  
fuite à l’enfant. Lorfque l'adhésion du placenta à l’ori-  
fice de la matrice est si grande que l’Aceoucheur ne  
peut absolument passer la main dans la matrice, il per-  
cera le placenta aVec les doigts & il le déehirera, juf-  
qu’à ce qu’il y ait place pour *sa main.* Car cûmme il  
Eeroit extremement dangereux de différer la délicran-  
ce & d’attendre les Eecours de la nature , il faut bien  
*se* garder d’ufer de cette fatale circonfpectlon. On in-  
troduira donc la main dans la matrice , on cherchera  
les plés de Pensant & l'on en fera l'extraction, quoi-  
qu’il ne foit peint à terme. Le falut de la mere le de-  
mande. Si, comme il arrive EouVent en pareil cas, les  
membranes ne font point encore percées, on les per-  
cera aVee les ongles, ou si elles font trop épaisses pour  
l’ongle, on *se* servira d’un crochet ; on Cherchera en-

M M M m m ij

1655 OBS

suite les piés qu’on n’a pas ordinairement grande pei-  
ne à trouyer, parce qu’ils siont situés dans ces *accouche-  
mens* aux environs de l’orifice de la matrice Si les  
membranes siont percées, comme il peut arriver qu’el-  
les le Eoient, ce que l'on distinguera au toucher immé-  
diat des parties de l'enfant, il faut incontinent aller  
aux p iés, & faire l'extraction, qui ne fera pas bien diffi-  
cile, si les piés font dans la même direction que le va-  
gin. Cette opération aura au contraire quelque difficul-  
té, si l'enfant présente la tête, comme s’il étoit fur le  
point de Venir au monde ; car dans ce cas la figure ron-  
de & unie de la tête empêche qu’on ne s’en saisisse  
fermement, & les piés étant tournés en-haut ne tom-  
bent pas tout d’un coup Eous la main. Il saut toutefois  
les aller chercher, & s’en ferVirpour tirer le fœtus.  
Lorfqu’on est parVenu à aVoir l'enfant, l’arriere-faix  
vient ordinairement de lui-même : mais s’il arrÎVoit  
qu’il sut adhérent, on iroit le détacher doucement aVec  
la main,& on en feroit l’extraction. L’arriere-faix tiré,  
& la matrice débarrassée des caillots de fang, l’hémor-  
rhagie diminue peu à peu, & elle difparoîtra lorfque  
par le rèpos & par l'ufage des remedes conVenables ,  
tant intérieurs qu’extérieurs , la matrice fe fera resser-  
rée & les Vaisseaux fanguins refermés. Pour réparer la  
perte du fang & rendre à la malade fes forces, on aura  
recours à tous les remedes qu’on a coutume d’employer  
après les hémorrhagies Violentes : on ordnnnera des  
potions qui rechaussent & qui restaurent, telles que les  
bouillons , le lait chaud , les émulsions d’amandes , les  
gelées & toutes les boissons corroboratÎVes préparées  
aVec de la bi're chaude & des eaux conVenables. Je  
remarquerai encore que si la malade n’est pas empor-  
tée en six heures de tems , elle en reVÎendra commullé-  
ment, parce que l’hémorrhagie cesse , & que les forces  
de la malade s’augmentent continuellement par l'ufa-  
ge d’alîmens aisés à digérer. Les femmes qui font atta-  
qu-es d’hémorrhagie violente,suÎVie de la perte des for-  
ces, ne périssent que parce qu’on a trop différé l’ex-  
traction du fœtus, comme nous l’avons déja remarqué.

Il ne faut donc pas attendre les soiblesses pour en Venir  
à cette opération. J’ai νυ , dit Heister, périr à la fleur  
de l'âge plusieurs femmes qu’on ne put réfoudre, ou  
qu’on ne détermina que trop tard à l'opération manuel-  
le. Si le Lecteur est curieux d’exemples de cette natu-  
re, il n’a qu’à feuilleter Mauticeau, la Motte , Gitsard  
& Chapman. HEIsTFR.

Les filles font siljettes à des hémorrhagies considérables  
de même que les femmes mariées. Elles ont même ces  
accidens de très-bonne heure, comme à l'âge de neuf  
ans & plutôt encore. Les remedes conVenables dans  
ces cas fent la faignée, la purgation & les boisions ra-  
fraîchissantes.

Si l’hémorrhagie eft violente , on prendra une demi-  
dragme d’alun de roche, une dragme de fang de dra-  
gon, aVec de la conferVe de rofes. Ce remede est ex-  
cellent. La Μοττε.

*Faites* dissoudre une quantité quelconque d’alun de ro-  
che dans un creufet. Ajoutez-y une égale quan-  
tité de sang de dragon, & réduisez le tout en  
poudre.

Quant à la dose, elle est d’une demi-dragme par chaque  
demi heure , dans les hémorrhagies de matrice les  
plus Violentes.

scribonius Largus employa le premier l'alun dans les hé-  
morrhagies des femmes. HeÎVetiusyaajouté le sang de  
dragon.

La préparation précédente est de Pitcarn, & c’est lui qui  
l’amife en Vogue.

Elle est excellente dans toutes les hémorrhagies de la  
matrice, foit qu’une femme ait des regles trop abon-  
dantes , sole qu’une femme grosse ait une perte de

OBS 1656

fang. *Esseels de Medecine d’Edimbourg.*

Vîauriceau croit qu’une fille a rarement d’hémorrhagie ,  
accompagnée de caillots de lang;La Motte n’est pas de  
fon avis: il est diffieile de décider qui des deux a raison.

Les femmes font fujettes à l'hémorrhagie en tout tems  
de leur grossesse , dans le traVail & après *Vaccouche-  
ment.* LA Μοττε.

L’expulsion du fœtus fuit ordinairement une hémorrha-  
gie considérable.

Les caufes les plus ordinaires des pertes de fang, font  
les chutes , les coups , les peurs, les faux pas , les ef-  
forts pour leyer ou pour foutenir un poids , l'extension  
excessive des jambes & des bras , la compressiOn du  
ventre contre quelque chofe de dur, le chagrin , la co-  
lere & toute autre passion violente. La Μοττε.

Lorsque la perte de sang est violente , le remede le plus  
sûr, est de délivrer une femme, à quelque-tems de sa  
grossesse qu’elle foit.

Si la femme n’est pas grosse de plus de quatre mnis , il  
est indiffèrent que l’enfant préfente une partie ou une  
autre ; passé ce tems, il faut percer les membranes &  
aller chercher les fiés.

Les pertes de fang afloiblissent tellement une femme, que  
ce n’est qu’en obfervant pendant long- tems un bon ré-  
gime & en fe procurant beaucoup de repos , qu’elle  
vient à bout de recouvrer fes forces. Il y en a à qui il  
reste un mal de tête qui dure long-tems; quant à la  
couleur vermeille & fraîche , elle ne reyient que diffi-  
cilement.

Il ne faut pas toutefois fe hâter d’accoucher une femme  
aussi-tôt qu’on voit paroître du fang. Il y a des femmes  
qui en ont une perte légere fans courir de danger: mais  
si l’hémorrhagie est violente, si les forces d’une femme  
s’épuifent, il saut venir incontinent à l'extraction du  
fœtus.

Les hémorrhagies proviennent quelquefois de quelques  
vaisseaux fanguins qui s’ouvrent au fond dtl Vagin, ou  
à la furface extérieure de l’orifice de la matrice. L a  
Μοττε.

On lit dans la Motte , qu’une femme grosse de six mois ,  
eut une perte de fang Violente, & qu’ayant été appelle  
auprès d’elle, il la toucha ; & qu’il eut toute la peine  
possible à introduire un doigt dans l'orifice de la ma-  
trice. Toutefois en étant Venu à bout, il l'avança dans  
la matrice aussi loin qu’il put. Il fentit un petit corps  
rond , qui lui parut en le cintrant aVec l’extrémité du  
doigt, de la grosseur d’tm œuf fans coque. Il le déta-  
cha de la matrice & l'attira au dehors. Opération qu’il  
ne faut pas manquer de faire , dit-il, toutes les fois  
qu’on le pourra. Il y auroit à craindre que les mem-  
branes qui font alors fort petites , ne fe trouVassent pas  
facilement, si on Venoit à les percer & à en tirer le pe-  
tit corps qu’elles contiennent : Or si ces membranes  
demeuroient dans la matrice, il est constant que l’hé-  
motrhagie cOntinueroit.

Dans les cas d’hémorrhagie, si la grossesse d’une femme  
est fort aVancée , *si fes* douleurs font fortes & fréquen-  
tes , & l'enfant teIlement aVancé au passage , qu’on ne  
puisse introduire la main dans la matrice, pour en ti-  
rer l’enfant par les piés : il faut en commettre l’expul-  
sion à la Nature.

Lorfque l'hémorrhagie l'urvient à une femme grosse, il  
n’est pas toujours possible de la délÎVrer d’un aVorton.

L’orifice de la matrice est quelquefois si ferme & si foli-  
de qu’il n’est pas possible de le dilater. Alors la Motte  
assure que toutes les embrocations émollientes , si fort  
recommandées par les Auteurs, font tout-à-fait inuti-  
les. Les meilleures remedes qu’on peut employer  
alors,felon lui, c’est le repos & la patience. Il prétend  
que pendant le repos il se dilatera de lui-même.

Les pertes de sang qui surviennent à une femme grosse,  
n’ont pas des fuites bien dangereuses, si la groileste est  
à terme , si les douleurs siont fortes , & si la perte de  
fang n’est pas considérable : mais si le travail est lent &

1657 obs

la perte abondante, Ia mere & l’enEant sont l’un &  
l’autre en danger de périr, surtout si Pensant *se* présien-  
te naturellement, & s’il est fort aVaneé au passage.  
Cet aceident fera d’autant moins dangereux que l’en-  
fant fera moins engagé dans le passage, furtout si *sa*posture n’est point naturelle , & si l’on peut en même-  
tems introduire la main dans la matrice & le tirer par  
les piés, ce qu’il faut toujours tenter en pareils Cas.  
Lors même que la tête fe préfente bien , il ne faut pas  
manquer alors de la repousser & d’aller chercher les  
piés.

LorEqu’il y a perte de sang dans une grossesse poussée à  
terme, la regle générale, c’est de hâter *[’accouchement*autant qu’on pourra.

Plus les douleurs Eont foibles , & plus il est sacile d’in-  
troduire la main dans la matrice, & d’aller chercher  
les piés de l’enfant.

Les pertes de fang ne sont pas toujours causées par la sé-  
paration du placenta du fond de la matrice ; elles pro  
viennent quelquefois d’une rupture des vaisseaux qui  
forment le cordon ombillcal. La Μοττε.

11 y a une efpece d’hémorrhagie à laquelle les femmes  
fontfujettes à tout âge, mariées ou non mariées; & il  
estfort diffieile de la distinguer de celle qui sturVient  
quelquefois dans la grofi'esse ; paree qu’elle est accom-  
pagnée de tous les fymptomes concomitans de la grosa  
sesse, Eans en excepter un Eeul, pas même les douleurs  
'violentes, telles que celles qui préCedent l’enfante-  
ment, le vomissement , &c. enforte que la Motte  
dit avoir été appelle pour délivrer des femmes qui fe  
croyoient sur le point d’accoucher , & qui n’étoient  
qu’atteintes de cette hémorrhagie , dont il les guérit  
par un régime rafraîchissant , en leur interdicant  
l’tssage de toute liqueur fpiritueufe, & en leur prefcri-  
vant le repos.

Cette hémorrhagie est causée par une longue suppression  
de regles.

Les jeunes femmes nouvellement mariées conçoivent or-  
dinairement après une hémorrhagie de cette efpece.

Dans le casdecette hémorrhagie, le ventre diminuepen-  
dant les deux ou trois premiers mois , de même qu’il ar-  
rive après une Vraie couche : mais dans le tems de l’hé -  
morrhagie, lorfque la malade fient les douleurs qui rese  
femblent à celles de l’enfantement, & qui pourrôicnt  
Induire le Medecin en erreur , il pourra remarquer  
qu’elle ne rend point d’eaux , ce qui est contraire à  
ce qui fe paste dans llaVortement, ou dans l.*accouche-  
ment* à terme.

L’hémorrhagie par le nez dans une femme grosse , caisse  
la mort de fon enfant , si elle est excessive.

Dans ce cas, la Motte Veut qu’une femme fe reposie ,  
qu’elle foit couchée dans fon lit, la tête un peu plus  
élevée que le reste du corps ; & qu’on ait foin de ne la  
point échauffer en la chargeant de couVertures. Il or-  
donne encore qu’on lui fasse boire de l'eau chaude,  
qu’on lui interdite furtout toutes liqueurs Epiri tu eu Iles,  
& qu’on prenne des précautions pour l’empêcher d’é-  
ternuer & *se* moucher.

Hamilton recommande la décoction fuÎVante , dans le  
cas d’un flux menstruel trop abondant, spécialement  
quand il n’est point occasionné parle séjour d’une por-  
tion du placenta laissée dans la matrice, après un *ac-  
couchement* ou une fausse couche.

Prenez *sept écorces d’oranges ;*

Faites-les bouillir dans trois chopines d’eau de fontaine ,  
jufqu’à ce qu’elle foit réduite à deux. Passez cet-  
te liqueur ; & jettez-y un peu de sucre blanc pour  
l’adoucir.

La doEe qu’il en faut prendre trois ou quatre fois par  
jour , est de dix cuillerées chaque fois.

Riviere , *Lib, XV, cap,* 3. cite un remede fort appro-

O B S 1658

' chant de celui-là , qu’il a tiré, dit-il, des *Ammads  
Med.* de Ludovicus Septalius , *Art.* 144. & que ce  
dernier Auteur donne pour infaillible.

Prenez *trois écorces d’oranges un peu vertes’3*

Faites-les bouillir dans sept chopines d’eau de fontaine ,  
jufqu’à ce que cette quantité Eoit réduite à cinq.

On prendra huit ou dix onces de cette liqueur , tous les  
matins.

Septalius ajoute que pour rendre ce remede plus énergi-  
que , il faut jetter dans cette décoction, aux derniers  
bouillons, une poignée d’oreille de souris, ou em-  
ployer pour la décoction quatre pintes d’eau , qu’on  
réduira au tiers; observant après qu’on aura passé cet--  
te liqueur, d’y éteindre plusieurs fois un fer rouge.  
**R.IVIERE.**

Il paroît qu’il feroit très-à propos de joindre à ce terne-  
de la poudre styptique,comme nous Payons décrite plus  
haut.

La Motte dit qu’après une grande perte de Eang , les  
femmes ont coutume d’être incommodées pendant  
long-tems d’un Violent mal de tête , accompagné de  
bourdonnement dans les oreilles.

Les femmes perdent ordinairement une grande quantité  
de fang immédiatement après l'enfantement; il ne faut  
point traiter cette hémorrhagie de perte de fang , & en  
craindre quelque suite fâcheisse.

Lorsqu’on a coupé le cordon ombilical., il faut lier la par-  
tie qui demeure attachée au placenta , de même que  
celle qui tient à Pensant ; autrement la mere perdroit  
par fon ouVerture une si grande quantité de fang , qu’el-  
le rifqueroit d’efi périr. >

Il faut aVoir foinsdléVacuer entierement la matrice, &  
de n’y laisser aucune des membranes attenantes au  
placenta. .

Lorfqu’une femme rend par la matrice des sérosités d’un  
rouge tirant fur le noir, & que cet écoulement estac-'  
compagné de tranchées Violentes,c’est un signe certain  
qu’il y a dans la matrice une portion du placenta ou de  
fes membranes. Alors on y introduira un ou deux  
doigts j selon qu’il sera besioin , & on tirera au dehors  
la partie qui séjourne , & qui catsse les accidens.

Quoiqu’une femme ait été bien accouchée, & qu’il ne  
foit resté dans la matrice , ni portion du placenta, ni  
aucune de fes membranes , il peut sifrVenirune hérnor-  
rhagiequi l’emporte. En ce cas la yoix d’une femme  
diminue peu-à-peu , elle a des bâillemens , elle de-  
vient pâle , fon pouls s’affoiblit, & elle se trouVe dé-  
faillante.

La maniere de la traiter dans ce cas, c’est de lui fret-  
ter les mains & le Visage aVec de l’oxycrat ou du Vinai-  
gre & de l'eau , & de lui appliquer fur le Ventre & sur  
les reins des linges trempés dans la même liqueur, ob-  
ferVant de la tenir aussi Eraichement que l’on pourras  
& de ne point sisuffrir qu’elle sent surchargée de cou-  
vertures , de lui faire prendre du bouillon qui ne foit  
point salé , petl & Εοιινεηί; un peu d’eau aVec un peu de  
νϊη , à dessein de calmer la Eoif& la chaleur. Il faut par-  
ticulierement lui interdire toute liqueur spirituelsse.

La Motte prétend que si une femme a enVÎe de dormir , il  
ne faut fouffrir qu’elle.s’y abandonne, que lorfque fon  
hémorrhagie fera en quelque maniere cessée.

Le même Auteur raconte, *Observation* 402. qu’immé-  
diatement après l’extraction du placenta, une femme  
fut subitement saisie d’une hémorrhagie si Violente „  
qu’elle parut pendant quelques momens, en aVoir per-  
du le pouls & la resipiration. Il la fit reVenir, & il la  
guérit en lui répandant fiur le Visage, silr les mains,  
dans la bouche & prefique Eur tout son corps , une gran-  
de quantité d’eau, & en lui faifant appliquer en diffé-

i659 OBS

rens endroits des linges mouillés : il fit écarter de fon  
lit tout ce qui pouVoit lui communiquer de la chaleur ,  
en fiorte qu’on la coucha fur la paillasse.

Chapman paroît aVoir copié ce traitement de la Motte.  
Lorsque la perte de fang est considérable,dit-il, il faut y  
remédier promptement; autrement cette femme qu’on  
vient d’accoucher heureusement,qu’on a délÎVrée de fes  
douleurs , & transportée, pour ainsi dire , d’un état de  
tourment dans un état de douceurs & de repos, perdra  
bien tôt la Vie. Dans ces cas,je ne siaigne jamais; je fais  
coucher la malade le plus fraîchement qu’il m’est pof-  
sible, prcfque nue ,& n’ayant d’appliqué fur le corps  
que des linges trempés dans l’eau , dans le Vinaigre ou  
dans l'oxycrat. Au reste , il ne faut recourir à ces  
moyens qu’en cas d’hémorrhagie si Violente, qu’elle  
menaceroit la femme d’une mort très-proctiaine. En  
prenant les précautions précédentes , on resserrera les  
fibres de la matrice, on remettra ces parties au ton qui  
leur conVlent, & on abaissera en même tems le moiiVe-  
ment& la chaleur immodérés du fang. Jerecomman-  
de cette méthode aVec d’autant plus de confiance que  
j’ai moi-même sauyé la Vie à plusieurs femmes en m’en  
ferVant.

Le même Auteur après aVoir fait , *Cas douzième ,* l’hise |  
toire d’un *accouchement ,* continue ainsi ,

✓

Cette Dame étoit d’un tempérament replet ; elle fe trou-  
voit extremement échauffée par la longueur de Eon tra-  
vail , par la Violence des douleurs , & par plusieurs  
potions cordiales qulon lui aVoit fait prendre , dans le  
tems que Pensant étoit dans une situation naturelle ,  
& qu’on aVoit lieu d’efpérer que la Nature seroit elle-  
même fon otiVrage : en effet je croyois que tout étoit  
fini , & j’étois silr le point de m’en aller , lorsqu’il Eur-  
vint à cette perfonne, la plus Violente hémorrhagie  
que j’aie jamais Vue. Ic fus contraint de lui faire cou-  
vrir le corps de linges trempés dans l'oxycrat, les re-  
changeant à mefure qu’ils s’échauffoient , & cela pen-  
dant l’efpace enyiron d’une demi heure. Par ces  
moyens, l'écoulement diminua d’abord un peu , & ;  
s’arrêta bientôt entierement par les potions de liqueurs ;  
acides & rafraîchissantes que je lui ordonnai. Elle étoit '  
si exeessiVement froide , & fon pouls tellement affoibli i  
par la grande quantité de sang qu’elle aVoit perdu ,  
que je la crus mourante. Mais s’étant forcée à aValer ;  
quelques potions chaudes & quelques cordiaux , la cha- '  
leur reVÎnt , ou du moins elle fe trouVa en état de I  
prendre les choEes nécessaires pour la rappeller , seins |  
s’exposer au retour de l’hémorrhagie : cette méthode >  
la tira d’affaire, & elle Vit eneore.

Hippocrate recommande dans les hémorrhagies de ma- ;  
trice , une infusion de feuilles de Virex, ou d’agnus case  
tus , dans du gros νΐη rouge *De Natura Muliebr.*

*Du déchirement du périnée.*

Que dans *\’accouchement,* le périnée ou cette partie char-  
nue qui sépare les parties naturelles de l’anus, puisse  
être déchirée , c’est un fait bien connu de ceux qui ont  
quelque pratique delà Chirurgie. Cet accident arrÎVe  
fréquemment lorfqu’un traVail est rendtl difficile , foit  
par la grosseur de Pensant, foit par *sa* conformation  
monstruetsse, fiait parce qu’il est en double, comme il  
arrÎVe ordinairement, lorsqu’il présente les fesses au  
paflage.

Pour en préVenir les fuites fâchetsses, il faut prendre fur  
le champ les précautions fuÎVantes.

D’abord onnettoyera la plaie,& on la bassinera aVec du  
vin chaud ou de la saumure; on Poindra ensiaite aVec  
quelque Vulnéraire balsamique , ou ce qui Vaut encore ,  
mieux,on répandra dessus de la poudre de sarcocolleou I  
de mastic. Si la blessure est légere , on en rapprochera I

OBS 1660

les leVres , & on la conduira à cicatrisation par le  
moyen des emplâtres: mais si elle est si considérable ,  
que ces moyens soient insiuffisans, il faut aVoir recours  
aux points de future usitée dans les plaies cunsidérables,  
qulon fera avec une éguille courbe , enfilée d’un fil  
doublé & ciré : après quoi on traltera ce cas comme  
tous les autres. Il est bon toutefois qu’une somme alors  
garde le lit, qu’elle ait les cuisses se rées l'une contre  
Pautre , & qu’on panfe sa blessure, deux 011 trois fois  
par jour , juiqu’à parfaite guérilon. Selon la *quatre-  
vingt-deuxieme Observ.* de Solingen , si l'on néglige  
dans le commencement les plaies de cette nature, elles  
deVÎennent incurables, & sont aceompagnées d’ulceres  
très-fâcheux.

Pendant tout le tems de la cure , il faut tenir le Ventre  
très-libre à la malade; fans quoi, il arriyeroit infail-  
liblement aux parties réunies de fe séparer , ou a la S11-  
ture de manquer.

*De la contusion au parties naturelles.*

H arrÎVe Εουνοηί dans les *accouchemens* laborieux, que  
les passages aient été si maltraités qu’il s’ensiiiVe mor-  
tification & déperdition de substance. Dans ce cas, si  
l’on n’a l’attent.on de tenir les parties écartées, elles  
s’uniront, & les passages sie trouVeront ou entierement  
ou en partie bouchés. S’ils sont entierement fermés,  
l’écoulement menstruel ne *se* fera plus , & la somme  
aura dans la sinite des conVulsions accompagnées de  
grandes douleurs dans les parties inférieures du Ventre:  
s’ils font fermés en partie , cette réunion ne manque-  
roit pas de rendre P *accouchement* très-laborieux, &  
peut-être impossible , s’il arrÎVoit dans la fuite à cette  
femme d’être grosse.

La Motte introdult dans le cas de réunion le doigt du mi-  
lieu dans l’anus , & une fonde dans la Vessie ; ensuite il  
fait entre ces deux points une ouVerture conVenable.

La Motte rapporte, *Obs.* 419. qu’une jeune fille de dix-  
fept ans fut faisie d’une douleur Violente dans les reins  
& dans la partie inférieure du Ventre, qui s’étendit le  
troisieme jour au Vagin & que les bains, ni les clys-  
teres, ni les faignées du bras & du pié ne purent ja-  
mais dissiper. Enexaminant le Vagin,il s’apperçut que  
les caroncules myrtiformes lui manquoient, & à deux  
traVers de doigt ou enVÎron de profondeur dans le *va-  
gin,* il trouVa une membrane tendue à-peu-près telle  
que celle qui contient les eaux, d’un petit fétus. Ne la  
pouVant otiVriraVec les doigts,il fut obligé d’y don-  
ner un coup de lancette. Il en fortit aussi-tôt une quan-  
tité de fang noir, sans aucune matlVasse odeur. Cette  
fille *se* fientit soulagée silr le champ. Elle fut mariée  
dans la fuite & eut des enfans.

Le même Auteur dit qu’un Chirurgien de *sa* connoif-  
sance s’étoit trouVé dans le cas de faire la même opé-  
ration.

On trouVe dans Cowper un pareil exemple.

La Motte raconte, *Obs.* qu’une femme aVoit le Va-  
gin & le canal de l'urine entierement fermés par un  
corps spongieux qui joignoit les deux côtés ; enforte  
qu’elle mettoit une heure entiere à uriner, & cela aVec  
de grandes douleurs. Cet accident lui aVoit été causé  
par l’attouchement Violent & fréquent d’une Sage-  
femme, dont elle s’étoit ferVÎe dans une grossesse. En  
examinant ce corps spongieux, il trouVa qu’il cou-  
vroit entierement le canal de l’urine, & qu’elle n’en  
rendait que ce qui pouVoit filtrer à traVers. Il fit une  
incision à ce corps , & il pansia cette blessure aVec des  
plumasseaux de charpie trempés dans de l’eau de Vie.

Lorsique les parties font tellement offensées qu’il y a  
danger de mortification, les fomentations & les topi-  
ques anti-feptiques paroissent nécessaires.

On préVÎendroit la réunion des parties, en insérant en-  
tre elles des tampons conVenables.

Telle est quelquefois la mortification & la déperdition  
de siibstance occasionnées par la détention de la tête  
de Pensant dans les passages, que la femme ne peut

16 61 OBS

dans la fuite retenir ni Ees urines, ni fes excrémens.  
Il y a quelquefois mortification long-tems aVant qu’u-  
ne femme foit aceouchée ; & cela fe manifeste par  
une puanteur insupportable.

La Motte recommande alors les fomentations & injec-  
tions détersiVes; dans les *accouchemens*, soit naturels ,  
foit contre nature, mais particulierement dans ces der-  
niers le Vagin & les parties extérieures fiant fujets à  
cOntusions, dilacérations,inflammations, abflcès & mor-  
tifications. Entre les femmes , ces accidens arrÎVent  
plus Communément à celles qui ont les leVres des par-  
ties naturelles épaiffes & dures, qu’à celles qui les ont  
minces & tendres.

Lorfque le fétus a les os de la tête fort durs , que les  
leVres des parties naturelles font grosses & compactes  
& que les douleurs font Violentes, la femme fe trou-  
ve exposée à tous les accidens dont nous Venons de  
parler; parce que ces parties n’ont pas le tems de fe  
dilater peu-à-peu, & que la tête de l’enfant ne peut  
pas fe prêter à l'étroitesse des passages.

Si Pensant Vient les fesses deVant,ou si la tête demeure  
long - tems au passage, le danger n’en fera que plus  
grand.

Dans le cas de contusion, les embrocations de cerfeuil  
aVec du νϊη chaud, font les feuls remedes indiqués par  
la Motte.

Ces remedes, dit-il,font les meilleurs & les feuls néces-  
saires, & il aOctsse ceux que Peu & Mauriceau, ont  
recommandés, d’être non - seulement inutiles, mais  
pernicieux en plusieurs occasions.

Dans le cas de dédlirement au périnée & au Vagin , il  
ordonne la réunion par quelques points d’aiguille,  
lorsique la plaie est récente ; car si on a donné le tems  
aux leVres de guérir & de s’endurcir, il ne faut pas  
efpérer de les réunir , fans les aVoir déchirées dere-  
chef.

Les contusions, les inflammations & même la mortifica-  
tion proViennent le plus fouyent de l'attouchement  
fréquent & rude d’une Sage-femme. La Motte en don-  
ne un exemple dans *PObs.* 408. Les parties de la fem-  
me dent il parle aVoient été si rudement touchées ,  
que l'inflammation furVÎnt, accompagnée de douleurs  
violentes, que la mortification fuÎVÎt ; enforte qu’il  
fut obligé de fcarifier non-feulement les parties ex-  
térieures, mais même des parties très - profondes du  
vagin, & de laver la plaie avec de Peau de mer, à la-  
quelle il fit fuccéder les lotions faites avec l'aristolo-  
che , la myrrhe, l'aloès, le fucre, aVec partie de νΐη  
blanC & partie d’eau de Vie. Cependant les Vuidan-  
ges continueront, l’acCouchée eut peu de fleVre, en-  
core ne dura-t’elle qu’un ou deux jours : elle reVÎnt  
en.fanté, & eut dans la fuite plusieurs enfans, fans que  
les mêmes accidens lui arrÎVassent.

La xMotte dit que l’huile est pernicieuse dans les *exco-  
riations* qui *se* font dans *^accouchement* & dont on  
s’apperçoit après. Sa méthode est de baigner les par-  
ties aVec du lait chaud , de Peau d’orge & une déeoc-  
tion de réglisse & du cerfeuil; à quoi il fait fuccéder  
l’embrocation de cerfeuil aVec du νΐη.

Cet Auteur dit *Obs.* 452. qu’une femme eut les leVres  
des parties naturelles, & la matrice même tellement  
ostenfées par l'attouchement fréquent de la Sage-fem-  
me, qu’il fut obligé d’injecter dans le Vagin une insu-  
sion d’aristoloche en petite quantité, de myrrhe &  
d’aloès dans du νϊη blanc,& d’appliquer fur les leVres  
une compresse trempée dans la même infusion. Par ces  
moyens, les parties mortifiées fe détacherent & tOm-  
berent; il s’occupa enfuite à préVenir la réunion en les  
tenant écartées.

*Du déelelremont de la matrice.*

Si dans un *accouchement* laborieux, les douleurs vien-  
nent à cesser bruEquement ,& le Vomissement à leur  
succéder , il y a danger que la matrice ne soit dé-  
chirée.

OBS 1662

La Motte cite deux cas dans lesquels la matrice sut dé-  
chirée. Les fétus étendus en long, aVoient les piés  
du côté du diaphragme & hors de la matrice ; ils so  
préfenterent l’un & l’autre la tête deVant; d’où il con-  
clut que la Vlolence des douleurs & la force de ces  
enfans, ont été les feules caufies du déchirement de la  
matrice.

Quant aux Eympfomes qui silicirent cet accident, ce su-  
rent la cessation des douleurs, le Vomissement, conti-  
nuel, la tensicn du Ventre dur & douloureux, & la  
foiblesse du pouls.

Dans l’un & l’autre cas le placenta étoit aussi déchiré ;  
& l’une de ces femmes sentit fon enfant s’agiter νιο-  
lemmentsdans l’instant où sa matrice s’ouvrit.

Le hoquet & les sueurs froides fui Vent ordinairement  
le déchirement de la matrice, & cet accident est tou-  
jours mortel.

*De l’inflammaelon de matrice.*

Dans cette inflammation, la Motte ordonne des dyste-  
res anodyns, & des fomentations émollientes *avec* du  
lait frais tiré, qu’on appliquera par le moyen de fier-  
Viettes pliées en plusieurs doubles & trempées dans ce  
lait, tandis qu’il estchaud, & renouVellées à mefure  
qu’elles fe refroidissent.

Un travail long & pénible , l’adhésion ou quelque défaut  
dans la fubstance du placenta, les chûtes, les coups,  
les bandages silr le Ventre, lorsqu’il en est trop serré,  
font les caisses ordinaires de lTnflammation de matri-  
trice. Elle caisse la suppression entiere ou partielle des  
Vuidanges, la rétention d’urine, les enVÎes fréquen-  
tes d’uriner, la diarrhée, les Vomissemens, l'opprese  
sion, la fleVre, le délire, les conVulsions & la mort.

On eonnoît l'inflammation de matrice, aux grandes dou-  
leurs qu’une femme ressent dans les parties inférieures  
du Ventre, & qui l’empêchent de fe coucher dans une  
autre situation que fur le dos. Pour peu qu’elle fe jette  
d’un ou d’autre côté, elle fent tomber de ce côté  
une masse douloureufe & péfante, elle fouffre en  
même-tems dans les reins & dans Paine du côté op-  
posé des douleurs excessiVes. Et Voilà ce qui la tient  
perpétuellement couchée silr le dos.

Aussitôt qu’on s’apperçoit qu’il y a inflammatlon à la  
matrice, il n’y a point de tems à perdre; & quoique  
les Vuidanges coulent abondamment , il faut appli-  
quer des fomentations fur la partie aflligée qui est or-  
dinairement dure. Car le moindre délai dûnneroit  
lieu à la dureté & à la douleur d’augmenter. On ufe-  
ta en ce cas de clyfteres émolliens feulement, & en  
quantité qui ne foit que la moitié de ce qu’elle est  
ordinairement. Si la femme étoit resserrée, on prépare-  
roit l’effet des clysteres émolliens par un dystere de  
petit-lait aVee deux onces de miel de Violette, qui  
débarrassera les intestins des excrémens qui s’y font  
endurcis. Les demi-clysteres émolliens feront d’autant  
plus efficaces qu’on les gardera plus long-tenrs.

Si ces remedes ne préviennent point l’accroissement des  
douleurs & de la dureté, il faudra recourir à la *sai-  
gnée* qulon fera légere, mais qu’on réiterera tant que  
les fymptomes de l’accroissement de l’inflammation  
dureront.

On ne prendra dans cette maladie aucune nourriture  
folide ; une femme doit s’en tenir au bouillon de  
poulet & de Veau. Elle boira de l'eau imprégnée d’un  
peu de canelle. On lui permettra de mettre dans fon  
eau une huitieme partie de νΐη , si la fleVre eft légere.  
Toutes les autres liqueurs spiritueufes ferent proseri-  
tes.

Les douleurs que nous aVons remarqué accompagner  
l'inflammation de matrlce , *se font* quelquefois fen-  
tir au-dedans des cuisses, furtout quand une femme  
Veut fe tourner sur le Coté.

La Motte fait tremper dans le lait frais tiré & chaud,  
une nappe qu’il applique fur la malade, en attendant  
qu’on lui prépare quelque fomentation plus puissan-

**166j OBS**

te. il saigne üne fois dans les douze premieres heu-  
res.

11 défaprouve dans ce cas les injections; par le danger,  
dit-il, qu’il y a d’augmenter l’inflammation, en irri-  
tant l’orifice de la matrice par l’introduction de la ca-  
nule de la seringue qui sert à l'injection. D’ailleurs,  
ajoute-t’il, dans le cas de l’inflammation, l’orifice de  
la matrice est exactement fermé , & par conféquent  
l’injection ne va point au-delà du vagin : il condam-  
ne la faignée du pié , par la crainte qu’il a qu’elle  
n’attire fur la partie enflammée une plus grande quan-  
tité de sangquecellequi s’y portoit auparavant. C’est  
pourquoi il lui présure la saignée du bras.

*Des convulsions.*

Lcs conVulsions prennent à une femme, devant, après &  
pendant le travail. Dans ces occasions, ce font les  
casses & la violence des convulsions qui doivent dé-  
terminer le prognostic. Une longue rétention d’urine  
caisse quelquefois les convulsions. Si les convulsions  
prennent à une somme pendant le travail ; si elles font  
violentes & si la femme s’affoiblit, il faut travailler  
fur le champ à la délivrer. C’est un parti qu’il faut  
prendre en quelque - tems de la grossesse que ce foit;  
parce que c’est prefque le feul moyen de faire cesser  
les convulsions. Si toutefois le cas le pcrmettoit, il fe-  
roit à propos d’eisayer ce que pourront les remedes  
& les forces de la nature.

Les femmes font fouvent saisies de convulsions silbites ,  
fans qu’il y en ait aucune causie apparente.

Lorsqu’une femme est en convulsion , on pourra s’ap-  
perceVoir qu’elle est en travail par un mouVement des  
levres, & par une agitation forcée des parties infé-  
rieures. Alors il faut hâter *i’accouchement.*

Si les convulsions proVÎennent d’une rétention d’urine,  
il faut mettre la fonde en œuvre : mais il arriVe quel-  
quefois que le cou de la matrice est tellement corn-  
primé entre les os pubis & la tête de l'enfant que la  
l'onde ne peut passer. En ce cas il faut repousser dou-  
cement la tête de l'enfant aVec un ou deux doigts ,  
apres aVoir placé la femme dans la même posture que  
fl elle étoit en travail ; & alors la fonde passera ; la fem-  
me urinera même quelquesois sians la sionde.

La plethore caisse quelquefois les conVulsions. Alors on  
recommande avec raifon les saignées réitérées, la pur-  
gation & les clysteres; ce sirnt les remedes conve-  
nables. La Motte raconte, *Obs.* 222. qu’une femme  
qu’il aVoit été obligé de saigner jtssqu’à sept fois ,  
pendant les cinq derniers mois de fa grossesse ; ac-  
coucha à terme d’un enfant vigoureux , malgré la  
quantité prodigieufe du fang qu’elle aVoit perdu dans  
ces faignées réitérées, & fe porta bien dans la fuite.  
Cette femme mangeoit beaucoup,& fa nourriture étoit  
fort mauvaife.

Les convulsions qui siuivent *i’accouchement* sirnt toujours  
dangereuses.

Si elles font occasionnées par la suppression des vuidan-  
gcs, il faut travailler à les rappeller par tous les  
moyens possibles.

Si elles viennent à la fuite de l’hémorrhagie, il faut  
travailler à arrêter ou diminuer l’écoulement du fang,  
par les moyens convenables.

La Motte dit aVoir guéri deux femmes qui étoient ordi-  
nairement faisies de conVulsions après leur *accouche-  
ment,* en leur lassant prendre du bouillon peu & fou-  
Vent, pour rcparer le fang qu’elles aVoient perdu ;  
il ajoutoit à cela des clysteres, mais en petite quan-  
tité.

Il leur conseilla de *se* faire faigner plusieurs fois pendant  
leur grossesse , & de commencer aussitôt qu’elles fe  
soupçonneroient d’être grosses, & de fe purger pen-  
dant les trois premiers mois, avec la purgation qui fuit.

Prenez *une dragme de rhubarbe, infusép pendant dix ou*

**OBS 1664**

*douze heures dans un grand verre d’eau.*

*une once et demie de casse en bâtons.*

*Faites* un peu bouillir. Passez le tout & y faites dissou-  
dre une once de manne. Passez de nouVeau &  
faites le prendre à la femme de grand matin.  
Deux heures après cette potion elle prendra un  
peu de bouillon.

Si une femme est attaquée de conVulsions, & si les vui-  
danges font en même-tems supprimées, la Motte con-  
feille la saignée & les clysteres annodyns & rafraîchise  
stans.

*De la diarrhée.*

La Motte raconte qu’une jeune Dame, dont la grossesse „  
étoit à terme , fut faisie de douleurs lentes , mais qui  
s’augmenterent en peu de tems si considérablement ,  
que tout le monde crut qu’elle ne tarderoit pas à être  
délÎVrée. Cependant elles difparurent brufquement &  
ne retinrent que le lendemain. Elles continuerent  
tantôt Violentes , tantôt faibles ,par intervalles, pen-  
dant huit jours entiers; au bout desquels elles parvin-  
rent à un point qui termina le travail en procurant  
l’enfantement. Elle fe porta assez bien pendant les six  
premiers jours , cependant elle étoit traVaillée d’une  
infomnie qui duroit depuis l'instant qu’elle avoir corn-  
mencé à l'entir des douleurs; & par conséquent depuis  
quatorze jours. Elle fut alors faisie d’un frisson vio-  
lent auquel succéda une grande fievre accompagnée  
de délire, de diarrhée & de vomissement. Elle avoit  
le ventre tendu, dur & douloureux, & elle fie trouvoit  
extremement foible. Cependant les vuidanges *se* fai-  
soient en abondance : & c’étoit le seul Eymptome heu-  
reux qu’elle donnât.

Pour appaifer les tranchées, dont elle étoit extremement  
tourmentée, je lui fis prendre quatre fois par jour un  
demi-clystere fait d’une décoction de fon, de bouil-  
lon blanc, de fleurs de camomile& de melilot, avec  
de la graine de lin , & une égale quantité de fœnu-  
grec. En même - tems j’ordonnai qu’on lui appliquât  
fur le ventre une ferviette en plusieurs doubles &  
trempée dans du lait récemment tiré & aussi chaud  
qu’elle le pourroit souffrir. Quant à *sa* boisson ordi-  
naire, c’étoit une décoction de ratine de guimauve,  
de rapure de corne de cerf & d’ivoire, avec un peu  
de marmelade de coin. Le foir elle prenoit deux  
cuillerées de sirop capillaire , avec une once d’huile  
d’amandes douces, & quelques cuillerées de vin d’Ese  
pagne ou autre.

Sa nourriture étoit le bouillon, de la foupe en petite  
quantité, & un peu de bouillie de froment. Ce régi-  
me affoiblit les fymptomes, & la malade recouVra  
peu-à-peu la santé.

A cette occasion, la Motte remarque que le laudanum  
est un spécifique admirable contre ces accidens; mais  
en tout autre tems que celui des couches. Il faut  
bien fe garder d’ordonner ce remede, ni aucun nar-  
cotique, quel qu’il foit, à une femme accouchée. Il  
ne manqueroit pas d’arrêter les vuidanges, & de la  
mettre en danger de périr. Il en donne un exemple.  
Une Dame, dit-il, mourut quatre jours après avoir  
pris un julep de sirop de pavots blancs & d’huile d’a-  
mandes douces, qu’on lui avoit ordonné contre des  
tranchées & une diarrhée violente dont elle étoit  
tourmentée. Ces accidens cesseront effectivement :  
mais les vuidanges furent en même-tems arrêtées,  
& l’on ne put jamais les faire reprendre, quelque re-  
mede qu’on employât.

Il raconte encore que les vuidanges furent supprimées  
dans une autre Dame, qui prit par les mêmes rassons  
un grain de laudanum. Il lui survint une hydropisie,  
dont elle mourut au bout de quelques mois.

*Des*

1665 OBS

*Des tumeurs atisoin.*

Si une femme tient fa gorge à l’air ou prend du froid par  
quelque endroit , pendant fes couches, il y aura in-  
flammation au sein, qui *se* terminera par un abfcès, si  
on n’y met ordre.

Il paroît par *F Observat.* 434. que la Motte en ces cas ten-  
toit de résiaudre la tumeur par la saignée , les clysteres  
émolliens & un régime léger. Il failoit de plus appli-  
quer fur la partie malade des compresses trempées dans  
du lait chaud & de l’eau-de-vie, & il la failoit oindre  
d’huile de rofes, de lis & de camomiie.

Si la résolution étoit impossible, & que l'abfcès se formât  
nécessairement, il employoit un cataplasine ancdyn de  
mie de pain , de lait , de jaunes d’œufs , de fafran &  
d’huile de camomile. De ce cataplasine il passe à un  
plus émollient & qui consiste en un mucilage de graine  
de lin, de mauve , de guimauve, de feigle, de farine,  
de fon, de fleurs de camomile & de mélilot, avec de  
l’huile de lis & de l’huile de camomile. Enfin il chan-  
ge celui-ci pour un plus énergique composé d’oignons  
rôtis flous la cendre , de vieux levain & d’onguent de  
guimauve. Quand la matière est formée, il l’a fait for-  
tir d’un coup de lancette, il déterge enfuite, & travail-  
le à la réproduction des chairs & à la cicatrisation.

Le froid qu’une femme prend, tandis qu’elle est en tra-  
vail, est capable de casser tous les accidens dont je  
viens de parler.

La Motte dit qu’il a vu plusieurs fois un abfcès fe former  
au fein , auquel une femme n’avoit donné occasion  
qu’en mettant fes mains & ses bras hors du lit.

*Des tranchées ou douleurs qui suivent l’accouchement.*

Les femmes ont ordinairement des tranchées; elles fer-  
vent à l'expulsion des caillots de siang & à l'entretien  
des vuidanges. S’il restoit quelque chosie dans la matri-  
ce, les tranchées l'aideroient à s’en débarrasser.

On distingue aisément ces douleurs de toutes autres.Elles  
prennent subitement & *se* passent de même. Les yui-  
danges *se* font plus abondamment lorfque la tranchée  
cesse, ce qui n’arrive pas dans les accès de colique.

Dans les douleurs causées par l’inflammation de la ma-  
trice & la suppression des vuidanges, le ventre est dur ,  
tendu & douloureux ; ce qui n’arrive point dans le cas  
des tranchées simples.

Presique toutes les femmes font fujettes aux tranchées,  
comme nous l’avons déja dit ; & comme elles en tirent  
un avantage réel, la seule chose qu’il y ait à faire, lorf-  
qu’elles prennent , c’est de tenir une femme chau-  
dement & de lui appliquer fur le ventre des linges doux  
& chauds.

Les sijeurs spontanées garantissent quelquefois une fem-  
me des tranchées.

Les tranchées sont quelquefois plus cruelles que les dou-  
leurs de *F accouchement.* Dans ce, degré de violence el-  
les feroient infupportables, si elles étoient de longue  
durée. Mais outre qu’elles laissent entre elles desinter-  
valles , elles difparoissent ordinairement au bout de  
deux ou trois jours, & elles vont très-rarement jufqu’à  
Eept ou huit. La Μοττε,

Dans ce cas , abandonnez l'ouvrage à la nature. Si toute-  
fois une femme aVoit le ventre resserré, il n’y auroit  
aucun danger à lui ordonner un clystere émollient.

*De la colique.*

On distingue aisément la colique des tranchées. La coli-  
que n’augmente point les vuidanges, comme font les  
tranchées aussi-tôt qu’elles cessent.

La Motte recommande dans la colique les clysteres émol-  
liens & les fomentations avec du lait récemment tiré.  
Il fait encore prendre en ce cas' une once d’huile d’a-  
mandes douces, dans un demi-verre de vin , avec un  
peu de fucre ou de sirop capillaire, tout d’un coup.

Τὑπὸρ I V.

OBS 1666

*Des vapeurs.*

Quelques femmes ont des vapeurs pendant leurs couches;  
elles y font si sujettes qu’elles leur prennent à la rnoin-  
dre cauEe d’étonnement; la moindre odeur bonne ou  
mauvaise , particulierement celle du mufc, les leur oc-  
casionne. Elles font accompagnées d’une chaleur subi-  
te, d’un rouge qui fe répand silr le visage & le reste du  
corps, d’agitations violentes, de tremblement, d’in-  
quiétude, d’une respiration forte & fréquente, ou foi-  
ble & basse, de pleurs & d’une inaction qui leur en-  
gourdit les membres, presque comme la léthargie.

La Motte dit avoir vu des femmes à qui l'obltgation de  
garder leurs bras dans le lit donnoit des vapeurs qui  
cessaient aussi-tôt qu’on leur permettoit de les sortir.

Les vapeurs font quelquefois si violentes qu’elles caufent  
le délire. D’autres fois elles affoiblissent tellement le  
pouls qu’une femme en paroît expirante. Toutefois la  
Motte dit qu’il n’en a jamais vu mourir de cette ma-  
ladie.

Les remedes recommandés en ce cas par.cet Auteur font  
l’esprit de sel ammoniac, & l’huile d’ambre qu’on  
leur ferasentir.La confection d’hyadnthe dans de Peau  
d’armoife, les clysteres aVec du petit-lait, de l'armoi-  
ste , de la matricaire, de la rue, du camphre & du case  
tor , font encore de fort bons remedes.

Dans les Vapeurs, quelques femmes fe sentent suffoquées,  
& font des efforts continuels comme pour ayaler quel-  
que chofe qui les étrangle.

OBSERVATIONS DIVERSES.

Une femme a quelquefois tous les signes de la grossesse ,  
sians être grosse. Un amas d’eau dans la matrice silffit  
pour les rassembler tous. Dans ce cas le Ventre est beau-  
coup plus gros que dans le cas d’une mole. Lorsqu’une  
femme est couchée fur le dos, aVec les genoux éleVés,  
on lui sent le Ventre mollet & partout également uni ;  
cnforte qu’il n’y a aucune différence entre la partie sis-  
périeure & la partie inférieure, ce qui ne fe remarque  
point dans la grossesse. D’ailleurs la femme ne sent  
point le mouVement d’un enfant dans le tems auquel  
’ elle deVroit le fentir ; elle aura encore le visage pâle &  
maigre.

Dans FaEcite, placez une femme fur le dos &appliquez-  
lui silr les côtés du Ventre les deux mains, &Vous sen-  
tirez en les cOmprimant l'un après l'autre , une fluc-  
tuation qui ne *se* fait point dans l’état dc grOssesse.

Ces eaux s’écoulent ordinairement à différentes reprifes,  
fans qu’il slensilive auçun accident considérable.

Elles font quelquefois renfermées dans une membrane  
qui tient à la matrice par quelques Vaisseaux sanguins;  
en ce cas les eaux s’amasseront tant que Cette mcmbra-  
ne séjournera dans la matriee. Si elle y demeuroit assez  
long-tems pour s’y Corrompre, outre lesineonvéniens  
de l’hydropisie, & les douleurs aussi Violentes que cel-  
les de *saccouchement*, une femme fera attaquée d’un  
grand mal de tête; elle frissonnera, quoiqu’on la trou-  
ve brûlante au toueher. Et le délire pourrûit bien fur-  
venin

Des Vents enfermés dans la matriee la gonflent tellement  
qu’on Croiroit qu’une femme est grosse, nonobstant la  
continuation du flux menstruel. Dans ee cas , il arrÎVe  
ordinairement que fur la fin du huitieme ου neuVleme  
mois ces Vents s’éehappent aVee bruit de la matrice,  
comme s’ils fiortoient par l’anus. Et cet aCCident n’a  
point de sitite fàcheufie. On trouVe dans la Motte un  
exemple de cette nature.

Il faut obferVer qu’aussi-tôt que la femme dent la Motte  
fait mention eut la matriee débarrassée de Ces Vents, ela  
le deVint grosse.

Lorfqu’une femme prend du froid pendant fes couches &  
que les Vuidanges ne s’arrêtent point, mais qu’elle a le  
Ventre mollet & uni, c’est un heureux fymptome.

La Motte dit aVoir guéri avec un demi-clystcre de bouil-  
N NNnn

1667 OBS

son , deux onces d’huile d’amandes douces prises deux  
heures après le clystere, & une heure après l’huile , un  
bouillon, une femme qui aVoit une diarrhée Violente ,  
accompagnée de frisson , de douleurs par tout le corps  
*8e* d’infomnie. Après lui aVoir ordonné les remedes  
précédons, il lui fit ajouter quelques couVertures; elle  
eut une fueur abondante, & tous les fymptomes dont  
elle étoit affligée, disparurent dès le joursuÎVant.

Pour s’assurer si une femme a le Ventre enflé ou non, il  
saut la placer fur le dos, dans la posture que la Motte  
prefcrit pour *Vaccouchement*, c’est-à-dire , les genoux  
éleVés & les talons approchés des fesses.

Lorfqu’une femme eft en traVail, on aura foin qu’il y ait  
du feu dans sa chambre ou dans la chambre Voisine ,  
quelque chaud qu’il fasse d’ailleurs ; car si on ne la re-  
change pas à tout moment de linges chauds, les eaux  
qui peuVent s’écouler fuccessiVement ne manqueront  
pas de lui donner du froid.

FIippocrate prétend que le froid condenfe les Vuidanges ,  
& il ordonne qu’on tienne une femme nouVellement  
accouchée, chaudement.

Lorsqu’une femme fue abondamment pendant les huit  
ou dix premiers jours de fes couches, il arriVe fouVent  
que le§ fueurs Venant à fe sécher fur la peau lui cau-  
sent une demangeasson fort incommode. Dans ce cas  
la Motte approuve le bain d’eau chaude ordonné par  
Tvlauriceau ; si le tems est froid , il faut ufer de ce bain  
avec une extreme circonspection ; car il y a danger que  
les pores ne viennent à fe dilater à l’excès.

Rien n’est plus salutaire pour les femmes en couches que  
les fueurs abondantes. Elles préviennent les fieVres &  
les autres accidens ; & elles y remédient lorsqu’ils Eont  
arrivés. Il eft très-commun de Voir les frissons , la dou-  
leur dans le fein , dans les hanches & dans d’autres par-  
ties, & la fleVre Violente emportées par des fueurs abon-  
dantes & successiVes.

Voici la maniere dont la Motte traite les femmes en  
couches.

Il leur donne de tems en tems un peu de bouillon; il y  
ajoute la rotie au νίη, lorfqu’il n’y a pas lieu d’appré-  
hender la fieVre.

Il recommande la boisson filmante pour les femmes en  
couches.

Prenez *deux pintes d’eait ;*

*une dragme de c an elle, 8e  
deux onces de sucre.*

Faites bouillir cette mixtion pendant un quart d’heure ,  
& Vous aurez une boisson que Vous serez prendre  
chaude à la femme en couches. Vous pourrez y  
ajouter un peu de νίη, s’il n’y a pas lieu de crain-  
dre lafieVte.

Si une femme , dit la Motte, est trois jours fans aller à  
la felle , il ne faut pas manquer de lui ordonner un  
clystere doux & émollient.

Je lui permets au cinquieme jour la volaille rôtie ou  
bouillie.

On appelle meconium les excrérnens rendus par l’enfant  
qui vient de naître. Ils ont la consistance du miel, &  
ils font de couleur brune & noirâtre.

Lorfque Pensant *se* présente bien & que le meconium Eort  
de la matrice, on peut conjecturer que le fœtus est  
‘ mort, furtout si le traVail a déja duré, & si le cordon  
ombilical précede la tête. Mais si Pensant sie trouVe  
dans une situation forcée, s’il préfente les fesses, il ne  
faut faire aucune attention à l’écoulement du meco-  
nium, & n’en rien conclurre par rapport à la mort de  
l'errfant. La Μοττε.

Les femmes en couches qui prennent du froid, furtout  
lorsqu’elles sirnt en sifeurs, font quelquefois faisies d’u  
ne douleur violente au côté, avec toux, fievre & disse-  
«

OBS 1668

culté de respirer , quoique les vuidanges fe fassent  
bien.

La Motte montre dans la maniere dont il traite les fem-  
mes à qui ces accidens font arrivés, un jugement mer-  
veilleux. Il s’attache à relâcher par tous les moyens  
qu’il connoît. En conséquence, il ordonne des faignées  
légères , mais réitérées, s’il en est besoin, des clyste-  
res émolliens de petit-lait seulement, & une boisson  
abondante de liqueurs laxatÎVes. Il Eaigne du bras & il  
revient à la saignée, jusqu’à ce que la douleur de côté  
cesse. La Eaignée, dit-il, est presque le seul remede  
dans ce cas.

Le vomissement annonce communément un *accouche-  
ment* prochain. Mais s’il duroit, ce seroit un Eympto-  
me très-fâcheux, d’autant qu’il ne permettroit à la fem-  
me de confervet aucune nourriture, & ne lui laisseroit  
par conséquent aucun moyen d’entretenir *ses* forces.

Si une femme en travail vomit quelque matiere noire ou  
une fubstance semblable au sang de cochon bouilli &  
coagulé , c’est un Eymptome funeste , furtout si cette  
matiere offense l’odorat. LA Μοττε.

OBSTRUCTIO, *Obstruction.* ***Voyez*** *Inflammatio.*

*L’Obstruction* est une obturation des vaisseaux qui empê-  
che la circulation du fluide vital, sain ou morbifique ,  
& qui a pour casse la disproportion qui *se* trouve en-  
tre le volume du liquide & le diametre du vailleau.

Elle vient donc de l’étroite capacité du vaisseau, de la  
grandeur de la masse qui doit y passer, ou du concours  
des deux.

Un vaisseau fie rétrécit quand il est extérieurement corn-  
primé, par *sa* propre contraction, ou par l’épaississe-  
ment de fies membranes.

La masse des molécules du simg augmente par la visicosité  
du fluide ou par erreur de lieu.

*L’obstruction* peut aussi aVoir pour cause la petitesse des  
Vaisseaux & la masse extraordinaire des molécules des  
fluides.

Les vaisseaux peuvent être extérieurement comprimés ,

I. Par une tumeur voisine pléthorique, inflammatoire,  
purulente, skirrhesse, chancreusie, œdémateusie , en-  
kystée, variqueuse, athéromateuse, mélicéreuse, hy-  
datidique, anévrylmale, topheuEe, pituiteuse, calcu-  
lesse & calleuse.

2. Par la fracture, la luxation , la distortion , la distrac-  
tion des parties dures qui compriment les vaisseaux  
qui appartiennent aux parties molles.

3. Par tout ce qui tiraille trop & allonge les vaisseaux ,  
foit une tumeur, foit la pression d’une partie dérangée  
de fa place, foit l’action d’une force externe.

4. Par des vetemens étroits, par des bandages, par le  
poids du corps tranquilement couché fur une partie,  
par des ligatures, par le mouvement, par le frotte-  
ment & par le travail. Car lorfque quelque partie du  
corps *se* meut contre quelque corps dur, il faut de tou-  
te nécessité que les vaisseaux foient comprimés : ceux  
qui n’ont point coutume de voyager, ne fauroient fai-  
re une longue courfe fans avoir les piés enflammés ;  
ceux qui traVaillent aux mines ont les mains enflam-  
mées , & il s’y forme des vésicules d’une nature prefque  
gangréneuse lorsqu’ils outrent le travail.

La caVÎté d’un Vaisseau l.e rétrécit, quand sa propre con-  
traction , celle des fibres longitudinales & princspale-  
ment de fies fibres l.pirales, augmentent. Cette con-  
traction a pour cause, 1. tout ce qui augmente le ***res-  
sort*** des fibres, des Vaisseaux & des Vicceres. 2. Latror  
grande plénitude des petits Vaisseaux qui forment les  
parois des grands. 3. La diminution de la caufe qui di-  
latoit les Vaisseaux, soit l'inaction ou l’inanition. Ç’esi  
pourquoi les Vaisseaux coupés retiennent bien-tôt leurs  
liquides, & la rasson de cet effet est suffisamment ένΐ-  
dente ; car pendant que le seing est poussé dans les arte-

1669 OBS

res par la force du cœur, leur dilatation est d’autant  
plus grande , qu’elles trouvent plus de résistance à  
leurs extrémités. Alais lorsque l’artere est ouverte, il  
n’y a presque point de résistance, & le fang coule li-  
brement de la plaie. En conséquence de cela, l’artere  
ne fe dilate plus, & fe contracte toujours de plus en  
plus, ce qui empêche l’écoulement du fluide, qui ne  
manquerait pas autrement de sortir. De-là Vient qu’on  
ne peut couper un Vaisseau à demi , fans occasionner  
une hémorrhagie Violente , qui ne cesse qu’après qu’on  
a entierement coupé le Vaisseau.

L’augmentation de l'épaisseur des membranes des vaif-  
seaux Vient, I°.de toute tumeur qui *se* sentie dans les  
vaisseaux qui composent ces membranes. 2°. Des cal-  
losités membraneufes, cartilagineuses, osseuses qui s’y  
forment.

La masse des parties fluides augmente jusqu’au peint de  
deVcnir imméable. 1°. Lorfque leur figure fphérique  
Ee change en une autre qui préfente plus de surface à  
l’ouverture du vaisseau ; ou 2°. I.Orfque plusieurs par-  
ticules qui étoient auparavant séparées, fe réunissent  
en une seule petite masse.

Ce Changement de figure arriVe principalement lorEque  
les moléCules fluides n’étant plus également ni en mê-  
me tems preflées de toutes parts, font abandonnées à  
leur propre ressort, C’est-à-dire, lorsque le mouvement  
Janguit, ou que le tissu du Vaisseau est relâché, ou que  
la quantité du fluide Vient à diminuer,

L’union des moléCules Vient du repos, du froid, de la  
gelée, du desseChement, de la Chaleur, de la Violence  
de la cireulation, & de la forte pression du Vaisseau ,  
des coagulans acides , aulteres, fpiritueux, abforbans,  
des matieres Vifqueufes, huileuses, &c.

Les parties d’un fluide deVÎennent imméables par erreur  
de lieu , lorsqu’elles ont été poussees avec force dans  
'un Vaisseau dilaté Vers fa bafe, & trop étroit Vers sim  
extrémité par laquelle elles ne peuVent Continuer leur  
circulation. La pléthore, l’augmentation du mouve-  
ment, la raréfaction des liqueurs, le relàChement du  
vaisseau font les prinCÎpales caufes de cette dilatation,  
Eurtout lorsqu’elles Eont immédiatement sijivies de cau-  
fcs Contraires.

On connoît par-là les caisses & la nature de toutes sottes  
*d’obstructions.*

Quand elles fe forment dans un corps vivant, elles s’op-  
poscnt au passage des humeurs qui y doiVent couler ;  
elles arrêtent tout ce qui Vient heurter contre elles;  
elles en reçoivent l’effort, expriment les parties les  
plus fictiles, réunissent les plus épaisses, tendent les  
vaisseaux, les dilatent, les atténuent, les brisent, con-  
densent le fluide dont elles cauEent la stagnation , iùp-  
priment les fonctions qui dépendent de l’intégrité de  
la cireulation , désemplssent & desseChent les Vaisseaux  
qui en doiVent être arrosés, diminuent la Capacité qui  
leur est nécessaire pour tranfmettre les liqueurs, aug-  
mentent la quantité & la Vitesse des liqueurs dans les  
vaisseaux libres , & produisent enfin tous les maux qui  
peuVent en dépendre.

Ces effets fie manifestent différemment felon la différente  
nature du Vaisseau obstrue, & de la matiere de *i’obsc  
truction.*

Elle produit une inflammation du premier genre dans les  
arteres sanguines , une autre du second genre dans les  
arteres lymphatiques, un œdeme dans les grands vaisi-  
seaux lymphatiques , des douleurs Eans tumeurs appa-  
rentes dans les petits , d’autres efl'ets dans les conduits  
adipeux, osseux, médullaires, nerVeux, biliaires.

Celui qui connoîtra bien le siége, la nature , la matiere,  
les caufes, les effets des diflerentes *obstructions* dont on  
a parlé, ne *se* trompera point aux signes qui manifes-  
tent la présence de *soustraction,* ou qui sont prévoir  
celle qui doit silrVenir & *ses* effets.

Et toutes les eEpeces de ce mal étant connues, il ne fera  
pas diffictle de trouVer la cure prOpre à chacune.

En effet, celle qui Vient d’une compression externe, in-  
diquela nécessité d’ôter la cause de cette compression.

OBS 1670

Celle qui vient de l'augmentation de la contraction des  
fibres, *se* connoît nbn-seulement par les signes de la  
rigidité des fibres , des vaisseaux, des Visiceres , mais  
encore par les signes clairs de fa caisse : il en est de mê-  
me, si c’est la contraction produite par la plénitude  
des petits vaisseaux qui forment les parcis des grands,  
ainsi que l’autre que nous aVons attribuée à l'inanition  
qui a précédé.

Cette *obstruction* fe dissipe ι° par les remedes propres à  
corriger la trop grande rigidité des fibres des Vaisseaux  
& des Visiceres. 20 Surtout si on peut les appliquer à la  
partie même affectée siôus la forme de Vapeurs, de su-  
mentations, de bains, & de linimens. 30 En défemplise  
salit les Vaisseaux trop pleins qui eompofent les mem-  
branes par des éVacuans en général, mais furtout par  
des laxatifs, des délayans , des dissolvans, des atté-  
nuans, & des détersifs , appliqués à ces petits Vaisseaux.  
40 Par des médicamens qui ont la Vertu de fondre &  
de. réioudreles callosités. Maisilest bien rare que l’on  
guérisse (si on le sait jamais ) *Vobstruction* qui naît de  
tette caufe. Les meilleurs remedes cependant que l'on  
puisse employer l'ont les émolliens & les relâchans.  
Tant il est Vrai que la mort est inévitable , & qu’il est  
difficile de Eeprocurer une longue Vie, même aVec le  
feeours de la Medecine,

La difficu’té qu’ont les fluides à passer par les Vaisseaux,  
laquelle Vient de ce qu’ils ont perdu leur figure fphé-  
rique , fie fait aisément connoître par l'examen de ses  
causes; car elles sirnt ordinairement sensibles.

Et l’on y remédie en rétablissant cette figure, c’est-à-di-  
re, en augmentant le mouVement des liqueurs dans les  
vaisseaux & dans les visiceres, par les irritans , les cor-  
roborans & l'exercice.

Quant aux concrétions de simg, elles ont tant de caufies  
diflerentes , qu’elles exigent divers remedes ou diver-  
fies méthodes, selon les circonstances. C’est cette va-  
riété soigneusement recherchée en chaque maladie ,  
qui indique les secours nécessaires, & la maniere de  
s’en fervilu

Cependant on les gliérit en général, ι° parle mouve-  
ment réciproque des vaisseaux. 20 Par des délayans.  
3° En y portant une liqueur fluide qui atténue la mà-  
tiere par sim mélange & son mouvement. 4°. En ôtant  
la cause coagulante.

On denne du ressort aux vaisseaux, I°en diminuant leur  
tension parla faignéel 2° Par les fortifians. 3° Par le  
frotement & l'action desmIsscles. 40 Parles irritans.

Lleau délayé, silrtout si on la prend chaude en boisson,  
en injection , flous la forme de fomentations ou de *va-  
peurs* déterminées vers le siége de la concrétion. Les  
attractifs, les dérivatifs, & les propulsifs ont rapport  
ici.

Lesatténuans font Ie l’eau, 2° le siel marin , le fel gém-  
me, le Eel ammoniac, lenitre, le borax, le fiel fixe ale  
cali & volatil, 3°les savons faits d’alcalis & d’huiles,  
les favons naturels , composés , fuligineux > volatils ,  
fixes ; la bile.

Les saVons naturels composés d’huile & d’alcali font les  
fucs récens mûrs exprimés de toutes les plantes qui  
ont une sorte acrimonie alcaline, ou qui sirnt sort aro-  
matiques. Les faVôns artificiels faits d’aleali & d’hui-  
lessOnt le favon noir dont on peut prendre une dragmei  
le saVon de VeniEe, dont on peut prendre une ou deux  
dragmes; celui dé Starkey ou de Van-HelmOnt dont  
la doEe est depuis quatre grains jusqu’à un scrupule;  
les savons fuligineux volatils, font les efprits huileux  
alcalins faits d’aromates alcalefcens, dont la dofe.est  
de quinze gouttes; les esprits huileux alcalins de sisie,  
dont la dofe est de quinze gouttes; les esprits huileux  
alcalins des parties folides des animaux, dont la dose  
est de dix-huit gouttes ; la stlie même.

Quatriemement , les préparations mercurielles qu’on  
détermine vers la partie affectée par dés déricans , des  
attractifs& des propulsifs. Deeenombresiont le mer-  
curedoux dont la dofe est de dix grains, le Eublime  
corrosif dont on peut prendre un huitieme de grain

N N N n n ij

*ι6^ι* O B S

délayé dans quelque liqueur conVenable; le preCÎpité ,  
rouge, dont la dofe est de deux grains ; le précipité  
blanc, dont la dose est de quatre grains; le turbith mi-  
néral, dont la dofe est de deux grains ; & le mercure  
noir ou l’éthiops , dont la dofe est de feize grains.

Les attractifs font Ceux qui relàehent le lieu où Ton Veut  
attirer, & rétréCÎssent Celui d’où l'on Veut attirer. On  
les a indiqués Eous le mot *Fibra.*

Les dériyans sirnt Ceux qui poussent les liqueurs dans un  
lieu déterminé, tels Eont les éVaeuans en générai & le  
frotement artificiel des parties Voisines.

Les prcpellans sont les irritans, dont on a parlé au mot  
*Gluten,*

On détruit la Caisse coagulante en la saluant passer dans  
une autre qui l'attire. C’est ainsi que les alcalis absor-  
bent les acides , les huiles, &c. comme on a occasion  
tous les jours de s’en assurer par des expériences Chy-  
miques.

Lorlqu’un fluide qui a été poussé dans des lieux étrangers  
y deVÎent incapable de circuler , & forme par-Ià des  
*obstructions,*plusieurs maladies malignes s’en ensilivent.  
C’est pourquoi ce genre de mal mérite d’être attenti-  
vement examiné.

On le connoît lorfqu’on Eait 1° qu’il a été préeédé de *scs*caisses, qu’il est ordinairement assez aisé d’obserVer.  
2° Que des caisses contraires leur ont enEuite succédé.  
3° Quand on voit clairement les essets.

Il est aussi facile d’en préVoir les fuites , par ce qui Vient  
d’être dit précédemment.

La cure consiste 1° à faire rétrograder la matiere de *Vob-  
struction darls* de plus grands Vaisseaux. 2° A la réfou-  
dre. 30 A relaeher les Vaisseaux, 40 A la faire fuppurer.

Ce mouVement de rétrogradation se procure , ι° en éVa-  
cuant par de grandes & fubites saignées les liqueurs ,  
qui par leur mouVement forçoient la matiere de s’en-  
gager daVantage, & par ce moyen le Vaisseau à force  
de fe contracter, la fait rétrograder. *2°* Par des fric-  
tions faites de l’extrémité du Vaisseau Vers la bafe.

La matiere de *s obstruction se* résinlt par les remedes dont  
on a parlé ci deVant. BoERkaaVE.

Ce que j’ai dit dans les articles *Fibra 8c Inflammatio* suf-  
fit pour mettre les Lecteurs au fait de ces Aphorifmes  
fans que je *m’y* arrête daVantage.

O B T

OBTUNDENTIA, remedes qui corrigent l’acrimo-  
nie des humeurs.

OBTURATIO, *Obstruction. Noyez Obstructio.*

OBTURATOR , *obturateur* , est le nom de deux muf- I  
des de la cuisse , dont l’un qui est le *marsupialis s* est  
appelle *obturateur* interne, *obturator internus. Noyez  
Marsupialis.*

L’autre est

**OBTURATOR EXTERNUs ,** *ï’obturateur externe s* c’est un  
petit missde applati qui bouche extérieurement le trou  
GVale de l'os innominé , & de-là s’étend jusqu’au grand  
trochanter de l'os de la cuisse derriere le cou du même  
os.

H est attaché par des fibres charnues à la face externe ou  
antérieure de l’os pubis , jufqu’au trou oVale. Il estpa-  
reillement attaché au bord de ce trou , du côté de la  
petite branche de l'ifchion , & un peu aux parties voi-  
sines du ligament *obturateur.*

De-là il rassemble fes fibres en arriere, & passe deVant la  
grosse branche de Pifichion fous la caVité cotyloïde,  
où il forme un tendon qui fe porte derriere le cou de  
l’os fémur , Vers le grand trochanter. Le tendon s’at-  
tache entre les jumeaux & le quarré dans la petite foi-  
fette qui est entre la pointe du grand trochanter, & la  
bafe du cou de llos fémur.

*L. obturateur* externe concourt aussi aVec l’interne aux  
**mêmes ufages, mais d’une maniere plus simple, & par**

**O C C 1672**une direction uniforme. Il y coopere principalemeni  
quand la cuisse est dans l’attitude d’extension plus ou  
moins; mais dans celle de flexion il n’y p.aroît coopé-  
rer que par rapport au maintien du ligament orbicu-  
laire; car par rapport au mouVement dans l'attitude  
de flexion , il paroît plus porté à faire celui de rotatlon  
réeiproque & à être auxiliaire du triceps. WINscow.

O C C

OCCASIO, *occasion ,* ce mot signifie en Medecine une  
conjoncture faVorable du tems dont il importe extre-  
ment au Medecin de faVoir profiter ; & quelquefois  
aussi, caufe.

OCCIDENS, *vinaigre.* **RULAND.**

OCCIDENS STELLA *,sel ammoniac.* **RULAND.**

OCCIPITALIS MUSCULUS*, mustcle occipital.* Voy.  
*Capta.*

OCC1PITO-FRONTALIS , *occipito -frontal,* est un  
mufcle de la tête dont Douglas donne la description  
fuÎVante.

Il naît charnu de la ligne trassVerse de l'os occipital VÎs-  
à-Vis l’endroit où le mastoïdien Ee termine par en haut,  
& où une partie du trapeze commence, & ensuite ten-  
dineux du reste de cette ligne en arriere ; S011 origine  
est la même de chaque côté. Il *se* rétrécit ensuite &  
deVenant aussi-tôt tendineux, il couVre les deux ospa-  
riétaux & la portion écailleuse des os des tempes au-  
dessus des mufcles temporaux. Ce tendon large deVÎent  
charnu près de la sclture coronale , & desicend par des  
fibres droites jusqu’aux orbiculaires.

Il s’inEere dans la peau des sourcils entre lesquels il des-  
cend par un allongement étroit & charnu , par-dessus  
les os du nez jusqu’à *sa* partie cartilagineuse, où ses fi-  
bres Vont aboutir de chaque côté dans la peau qui est  
au-dessus du mtsscle propre du nez.

LorEque ce musitle digastrique, qui couVre toute la par-  
tie supérieure du crane en forme de calotte, agit ; il  
tire la peau de la tête en arriere, en même - tems qu’iI  
tire & qu’il ride celle du front, étant antagoniste du  
corrugateur. DoUGLas, *Myograph. Cornp.*

OCCULTUS, *occulte,* on donne le nom *d’occultes* aux  
cancers qui ne sirnt point ulcérés.

O C H

OCHEMA, ο'χημα, la partie la plus subtile & la plus  
fluide du Eang & du chyle. GaLIEN. Il paroît que clest  
ce que nous appellons lymphe.

OCHETEUMÀTA , ὀχετεύματα , les ouvertures des  
narines.

OCHETOS, ὀχετός, passage , conduit ou canal, dans  
quelque partie du corps que ce Eoit. Hippocrate s’en  
fert particulierement en parlant des conduits de l’uri-  
ne, des excrémens & de la sueur.

OCHEUS, ὀχεύς, *leseroturn.*

OCHRA. Offic. Mer. Pin. 218. Charlt. Foss. 2. Schrod.  
320. *Ochra Anglica.* Worm. 17. *Ochra,* Aldrov.Musi  
Metall. 254. *Ochra nativa.* Cale. Muf 137. *Ochra  
nativa sive sil Goflariensis.* Kentm. 8. *Ochrascissilis seu  
nativa crocei coloris.* Dougl. Ind. 64. *Vitriolum abor-  
tivum.* Lillar. de Font. *Sil,* Plin. *Ocre jaune.*

C’est une substance argileuse, de couleur jaune & d’un  
gout astringent. Elle est dessiccative , astringente, dise  
cussiVe & propre pour réprimer les excroissances. On  
l’emploie fort rarement, eneore n’est-ce qu’à l’exté-  
rieur pour dlffiper les meurtnssures, les contusions, &  
les tumeurs. DaLE.

**OCHREA, la partie antérieure du tibia.**

1673 O C H

OCHRUS, *espece de pois.*

Voici fes caracteres.

Cette plante pousse une gousse ronde, lisse, cylindrique,  
remplie de semences rondes ; les feuilles font quelque-  
fois simples, quelquefois disposées par paires, finilfant  
toutes par des mains.

Boerhaave n’en compte qu’une espece qui est

*Ochrus folio integro capreolos emittente.* C. B. P. 313. *La-  
thyrus folio integro , producente bina foliola, capreolos  
crrelttenela.* M. H. 2. 58. *Lathyri species , quae ervilia  
Dodonaeijylvestris.* **J. B. 2. 17. 305.** *Ervilia fylvestris.*Dod. P. 522. **BOERH A A V E ,** *Index alt. Plant.* Vol. **2.**

P. 43.

Ses l.emences fiant de figure cylindrique, de la grosseur  
d’un petit pois, de couleur jaune foncée & bonnes à  
manger : mais elles engendrent un chyle Vifqueux, ca-  
pable de caufer des obstructions. *Histoire des Plantes  
attribuée* à *Boerhaave.*

OCHTHODES, ὸχθώδης, Α’όχθος, qui signifie les le-  
vres enflées des ulceres; *calleux, enflé* ; c’est encore  
l’épithete des ulceres dont la guérifon est difficile.

O C I

OCIMASTRUM. Voyez *Ocymastrum.*OC1MUM. Voyez *Ocymum.*

O C L

OCLASIS, ο'κλασις, cette posture qu’on appelle accrou-  
pie, dans laquelle on avance les genoux en dehors en  
les approchant du ventre, tandis que les fesses font près  
de terre ou silr les talons.

O C O

OCOB,fel *ammoniac.* **RULAND.**

O C O 1674

OCOLOXOCHITL , seu *flos tigris.* Hernandez. *Tigri-  
dis flos.* C. B. Dod. Lob. Ger. *Tigridis flos dracunculi  
species putata.* J. B.

«

C. Bauhin & F. Hernandez décrivent cette plante avec  
une racine semblable au poireau , les feuilles pareilles  
à celles du glaïeul, & une fleur d’un rouge sort Vif,  
mais blanche dans le milieu & tachetée comme la peau  
d’un tigre, ce qui lui a fait donner le nom qu’elle  
porte.

Une once de fa racine prife dans de l’eau , rafraîchit le  
corps, éteint la fievre, & prévient ces petites éruptions  
*( Punctis adversatur* ) qui accompagnent pour l’ordi-  
naire les fieVtes ardentes. Quelques - uns prétendent  
que l’ufage de cette racine catsse la fécondité ; elle est  
rafraîchissante, bonne à manger, laxative, & bonne  
pour la poitrine.

Cette plante fe plaît dans les climats tempérés, tels que  
le Mexique, & vient beaucoup mieux dans les jardins,  
& les lieux humides & cultivés, que dans les autres.  
RaY , *Hist. Plant,* p. 1165.

OCR

OCRIS, ὀκρὶς, Galien définit ce mot dans sim *Exegesis9*une éminence ou tubérosité de figure oblongue. De-là  
ὀκριοειδηᾶ, & ὀκρίοεις, qui sirnt des adjectifs pour tout ce  
qui a une éminence oblongue.

O C T

OCTUNX, *huit onces.*

O C U

OCULARI A, nom *de i’a fraise-*

OCULI CANCRORUM *,pierres dYcrevisses,* Voyeè

OCULISTA, *Oculiste.*

*Fin du quatrieme Volume\**